

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE AU SEIN DES ALCOOLIQUES ANONYMES.
FONDEMENTS ET LIMITES DE LA CONVERSION

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

KARELLE VILLENEUVE

JUIN 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La pandémie de COVID-19, qui a jeté une grosse ombre sur mon terrain de recherche, sur ma rédaction et sur ma santé mentale, a été une épreuve de taille pour cette maîtrise. Ça fut difficile de ne pas baisser les bras devant la fermeture des salles de *meetings* de AA, devant les exigences de l'école à la maison pour ma fille de neuf ans (qui avait, à l'époque du premier confinement au printemps 2020, sept ans), devant la solitude, aussi, engendrée à la fois par la rédaction, mais décuplée par la pandémie. J'ai pensé abandonner à plusieurs reprises, et ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour sans l'incroyable support que j'ai reçu de part et d'autre de personnes chères dans ma vie, et particulièrement de toute une lignée de femmes exceptionnelles et merveilleuses que je suis choyée de côtoyer.

Je tiens à remercier en premier lieu ma mère, Michelle, sans qui je n'aurais pas pu, ni su, mener ce projet à terme. Pendant les trois ans et demi que j'ai accordé à ce mémoire, son écoute active, sa générosité, ses encouragements et son cœur immense m'ont soutenue plus que je ne saurais le dire. Toujours prête à entendre mon flot de paroles tour à tour enthousiastes, anxieuses ou découragées, toujours disponible pour apaiser mes multiples angoisses, elle a été, au travers cette recherche, une des personnes les plus présentes et importantes pour moi. Elle m'a accompagnée dans tous le processus (même en étant seulement au téléphone alors que je me rendais, seule, à mon premier *meeting* de AA) et je lui dois tout ce que j'ai écrit dans le cadre de cette recherche, ainsi que tout ce que je suis en tant que personne. Je lui dédie les pages qui suivent.

Ensuite, je tiens à remercier particulièrement les participant.e.s de ma recherche : sans le temps qu'ils et elles m'ont accordé, sans leur générosité pour me parler leur vie et

me partager leurs expériences, ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour. Je suis redevable à Agnès, Dorothée, Emmeline, Bernard et Chris pour le bout d'eux et d'elles-mêmes qu'ils et elles m'ont donné, pour la richesse de leurs témoignages, pour le plaisir que j'ai pris à leur parler et à les connaître. Ils et elles ont toute ma gratitude et j'espère avoir su rendre compte adéquatement de la richesse de leurs expériences.

Ce mémoire de maîtrise a en outre bénéficié du soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, que je remercie chaleureusement pour l'aide fournie, sans laquelle cette recherche n'aurait pas pu être menée à terme.

Je tiens à remercier particulièrement mon directeur de maîtrise Frédéric Parent pour son accompagnement positif et généreux depuis l'hiver 2018. Ses enseignements, nos discussions, ses nombreuses relectures et ses commentaires pertinents m'ont permis d'affiner ma pensée, de formuler des analyses plus nuancées et soucieuses de la réalité de mes répondant.e.s. Travailler sous sa tutelle a indéniablement fait de moi une meilleure sociologue et ethnographe.

Un énorme merci aussi à mon frère, Charles-Olivier, qui a été disponible pour moi et qui m'a accompagnée dans les émotions plus difficiles et négatives qui ont surgies durant l'écriture de mon mémoire. Un autre grand merci à mon père, Joël, qui m'a écoutée parler de mes questions et échafauder un projet de recherche, qui m'a prêté ses livres ainsi que donné de nombreuses références, qui a discuté avec moi d'enjeux institutionnels dans les AA auquel je n'aurais jamais pensé sans lui, qui m'a amenée dans des *meetings* et qui m'a référée à un.e participant.e. Je lui suis infiniment reconnaissante pour son soutien, à la fois pour mon mémoire, mais aussi pour sa présence et sa disponibilité pour moi depuis mon adolescence et particulièrement dans les années difficiles : je ne serais pas la femme que je suis devenue sans lui, s'il n'avait pas été là pour me guider et ne jamais me laisser tomber.

En outre, je voudrais remercier plusieurs personnes dont la présence dans ma vie a changé de forme en cours de route, comme Marc-André, le père de ma fille, ou d'autres qui ne sont plus dans ma vie présentement, mais qui m'ont soutenue et accompagnée à une étape ou à une autre de cette aventure, tel Sylvain. Je veux remercier aussi des amies de longue date que je ne vois pas assez souvent, telles Shanie et Laurence, des personnes que je connais très peu mais qui m'ont fourni une référence au final importante pour mes conclusions, tel Louis-Pierre (qui m'a parlé du livre de Lilith Starr, *The Happy Satanist*), et des personnes qui m'ont accompagnée de loin, au travers des discussions portant sur mon sujet ou sur complètement autre chose que ma maîtrise, mais qui ont finalement été pertinentes : merci, donc, à toute la communauté Letterboxd pour les discussions philosophiques, féministes, sociologiques et ludiques sur les films, la littérature ou les hot-dogs, et merci aux collègues de travail, ancien.ne.s ou nouveaux.elles, et particulièrement à Pierre. Un merci tout spécial aussi aux femmes de mon club de lecture féministe, Siena, Gabrielle, Léa, Lucie, Claire et Maria, avec qui c'est un bonheur toujours renouvelé de partager la littérature.

Ces remerciements ne seraient pas complets sans (re)mentionner les amies qui m'ont soutenues tout au long du processus : Annick, qui est non seulement ma confidente et ma meilleure amie, mais aussi une excellente sociologue, intelligente et engagée, et ma relectrice préférée. Ses commentaires et ses patientes lectures de chapitre m'ont permis d'approfondir et de nuancer mes idées (en plus de me forcer à raccourcir de nombreuses phrases trop longues), et ses encouragements m'ont maintenue concentrée et pleine d'espoirs lorsque le découragement me guettait. Je suis reconnaissante pour sa présence dans ma vie depuis les huit dernières années. Ensuite, merci à mon amie Maria, avec qui je parle surtout de cinéma et de littérature, les deux grandes passions de ma vie, mais qui a aussi été très présente pour moi dans la dernière année et qui m'a lue à de nombreuses reprises à propos de mes conclusions et de mes analyses, et qui m'a éclairée tant sur des points de traduction que sur des ouvrages féministes. Son regard plein d'acuité et de générosité, sa sensibilité et sa douceur en font une amie que je

chéris beaucoup. Pour finir, merci à Claire, collègue, amie et fine ethnographe, avec qui j'ai la chance de partager l'extraordinaire direction de Frédéric Parent : son soutien, au travers ses commentaires, ses relectures, ses explications et ses précisions pendant les derniers mois de rédaction a été grandement appréciés et m'ont aidée à formuler des meilleures conclusions. En outre, nos discussions sur la littérature me sont très chères et je suis très heureuse de partager plusieurs espaces de ma vie avec elle.

Enfin, je veux remercier Maxime, mon amour, pour sa patience, son écoute et son appui pendant la rédaction de mon mémoire. Sans son précieux et vindicatif *peptalk* de l'été dernier, sans ces nombreuses soirées passées ensemble à discuter et sans la confiance indéfectible en moi, en mes qualités de sociologue et en mes capacités de mener à terme ce projet qu'il n'a jamais cessée d'exprimer à chaque occasion depuis que j'ai le bonheur de partager sa vie, j'aurais abandonné il y a longtemps cette maîtrise. Sans son amour et sa présence apaisante et solide à tous les jours, à travailler à mes côtés, à me rassurer, à me faire à diner et à me servir du thé pendant que j'étais happée par l'écriture, j'aurais été clairement plus seule, angoissée, affamée et malheureuse. Je l'aime en maudit.

Un dernier mot pour ma fille Agathe, qui par sa présence lumineuse m'a forcée, pendant ces trois années et demi, à m'autodiscipliner. Elle a accueilli mes inquiétudes ponctuelles, elle a toléré mes sautes d'humeur liées à la fatigue et au découragement, elle s'est vaillamment occupée seule les jours où je devais travailler malgré sa présence et elle m'a patiemment réconfortée et encouragée plus souvent que je ne saurais dire au travers de nombreux dessins et bricolages (comme en témoignent nos murs), des câlins remplis d'amour et d'autres touchantes attentions. Elle est ma partenaire de vie, ma complice de déconnage et de chansons loufoques, ma personne préférée et je suis privilégiée d'être sa mère et d'avoir la chance de passer ma vie à ses côtés.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	IX
RÉSUMÉ	X
ABSTRACT	XI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I QUESTIONS ET CADRE THÉORIQUES DE LA RECHERCHE ...	11
1.1 Question générales et secondaires, et objectifs de la recherche	11
1.2 Cadres théoriques et conceptuels de la recherche	12
1.2.1 De la sociologie pragmatique comme fil conducteur à une ontologie relationnelle du social	12
1.2.2 La spiritualité des AA comme production de lien social	15
1.2.3 Considérations sur ma posture féministe	17
CHAPITRE II MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	22
2.1 Pour une sociographie des Alcooliques Anonymes	22
2.2 Description du terrain.....	27
2.2.1 Observations de réunions.....	28
2.2.2 Entretiens	31
CHAPITRE III LE MONDE DES AA	32
3.1 Organisation institutionnelle	32
3.2 Organisation de l'espace	35
3.3 Les pratiques de groupe.....	36

3.3.1	Présentation de soi et anonymat.....	36
3.3.2	Implication bénévole dans le mouvement	37
3.3.3	Accueil et entraide	41
3.3.4	Pratiquer la spiritualité.....	47
3.3.5	Narration de soi : les « partages ».....	48
3.4	Catégories de sens, vision du monde et expressions récurrentes dans les AA..	50
3.4.1	Parler de l'alcoolisme	51
3.4.2	Parler de spiritualité	55
3.4.3	Des mots pour rendre compte de la vision du monde.....	69
3.5	Conclusion.....	91
CHAPITRE IV LA CONVERSION COMME FAIT SOCIAL TOTAL		92
4.1	Les « requins » comme catégorie de sens structurante et transversale de l'expérience	94
4.1.1	Les « requins » en question.....	94
4.1.2	Le travail sur soi	100
4.1.3	Durkheim et le lien social	104
4.1.4	Les limites et avenues inattendues des relations de réciprocité	108
4.2	Endogamie comme moteur de conversion	116
4.3	Après les AA : histoires de désenchantement	126
CONCLUSION.....		131
APPENDICE A LES DOUZE ÉTAPES DES AA.....		140
APPENDICE B LES DOUZE TRADITIONS DES AA.....		141
APPENDICE C LA PRIÈRE DE LA SÉRÉNITÉ		143
APPENDICE D GRILLE D'OBSERVATION DES RENCONTRES		144

APPENDICE E GRILLE D'ENTRETIEN À STRUCTURE OUVERTE.....	148
APPENDICE F ARBRE DE CODAGE NVIVO.....	153
APPENDICE G PORTAITS DES PARTICIPANT.E.S	164
APPENDICE H STRUCTURE DES RÉUNIONS	168
APPENDICE I RÉVEIL SPIRITUEL DE CHRIS.....	171
APPENDICE J RÉVEIL SPIRITUEL DE DOROTHÉE.....	177
APPENDICE K « MAGIC MOMENT » DE DOROTHÉE	178
BIBLIOGRAPHIE.....	184

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 3.1 À propos de la consommation.....	70
Tableau 3.2 Du programme des 12 étapes.....	72
Tableau 3.3 Métaphores spatiales.....	73
Tableau 3.4 Des rapports de parenté symboliques	74
Tableau 3.5 Parler des relations dans les AA	76
Tableau 3.6 Vision téléologique des événements.....	79
Tableau 3.7 Éthique de la souffrance.....	80
Tableau 3.8 Éthique de la transparence	83
Tableau 3.9 Le travail sur soi pour se transformer	85
Tableau 3.10 De la libération.....	86
Tableau 3.11 Ramener les choses à soi.....	88
Tableau 3.12 Spatialisation des émotions.....	89
Tableau G.1 Portraits des participant.e.s	164

RÉSUMÉ

Les Alcooliques Anonymes (AA) sont peu étudiés au Québec de nos jours, particulièrement en sociologie, et les expériences que les femmes font d'être membres des AA sont encore moins l'objet de recherche que les AA en tant que regroupement. Ce mémoire s'inscrit dans une tentative féministe de combler ce vide afin de comprendre comment les femmes en viennent à devenir des membres des AA et vivent la solidarité et la spiritualité qui sont promues par le mouvement, et particulièrement à comment elles vivent les expériences de conversion, spirituelles, identitaires ou liées à leur alcoolisme dans le cadre du mouvement. Leurs témoignages et leurs manières de raconter leurs expériences sont empreints de la spécificité des rapports sociaux de sexe/genre dans le mouvement des AA et de comment ceux-ci (re)configurent les expériences que les femmes font du mouvement.

Mots-clés : Alcooliques Anonymes, solidarité, spiritualité, conversion, rapports sociaux de sexe/genre, alcoolisme, féminisme

ABSTRACT

Alcoholics Anonymous (AA) are little studied in Quebec nowadays, especially in sociology, and women's experiences of being an AA members even less so than AA as a group. This master's thesis tries, through a feminist lens, to fill that void in order to comprehend how women become AA members and experience solidarity and spirituality within their groups, and especially spiritual, identity or alcoholic conversions within the AA movement. Their words and their testimonies reveal the specificity of gender relations in the AA movement in Quebec and how those relations shape women's experiences within it.

Key Words: Alcoholics Anonymous, solidarity, spirituality, conversion, gender relations, alcoholism, feminism

INTRODUCTION

Ayant un parent alcoolique faisant partie du mouvement des Alcooliques Anonymes (AA) depuis une quinzaine d'années, j'ai été amenée, pendant une très grande partie de mon adolescence, à assister avec mes deux parents à des réunions de AA, de Dépendants Affectifs Anonymes (DAA), d'Al-Anon et d'Alateen, à côtoyer et fréquenter des personnes issues du mouvement, ainsi qu'à être en contact et à grandir en proximité avec les pratiques, les discours et le programme de rétablissement promu par les AA, duquel s'inspirent toutes les nombreuses variations¹. Ainsi, les AA consistent en un mouvement de soutien par les pairs qui a pour objectif d'aider les personnes qui le désirent à cesser une consommation d'alcool qu'ils et elles jugent problématique. Fondé en 1935 par William Wilson et Robert Smith, il avait comme genèse le Groupe Oxford, un mouvement religieux populaire aux États-Unis et en Europe ayant comme préceptes « l'amélioration personnelle par l'inventaire de soi, l'admission de ses torts, la réparation, le recours à la prière et à la méditation et la transmission du message aux autres. » (Alcooliques Anonymes)². De cette façon, bien que le mouvement des AA ne se revendique d'aucune religion précise (Alcooliques Anonymes, 1996 [1957]; Suissa, 2014), il s'ancre tout de même dans une tradition chrétienne qui sous-tend les formes de spiritualités spécifiques aux AA, et qui se traduisent notamment dans les prières récitées, dans la conception d'une Puissance

¹ Mis à part ceux-ci, il existe aussi, notamment mais pas seulement, Narcotiques Anonymes (NA), Outremangeurs Anonymes (OA), Joueurs Anonymes (JA) ou encore Dépendants Affectifs Sexuels Anonymes (DASA).

² « Les origines », sur https://www.aa.org/pages/fr_FR/aa-timeline [Consulté le 17 octobre 2019].

supérieure transmise dans les réunions et les discours des membres ou encore dans l'entraide mutuelle entre ceux et celles-ci.

Le mouvement des AA est assez peu étudié au Québec, et particulièrement en sociologie. La littérature disponible sur le sujet n'est souvent pas très récente, provient d'autres disciplines telles que l'intervention sociale (Suissa, 1991 ; 1999 ; 2009 ; 2014), les sciences des religions (Nadeau, 1994) ou les études pastorales (Tremblay, 1990), et lorsque la sociologie s'y intéresse, il s'agit généralement de connaissances ancrées ailleurs qu'au Québec (Drulhe, 1988 ; Cain, 1991 ; Lave, 1991 ; Fainzang, 1996³; Kurtz, 2008 [1999]; Sanders, 2009; Della Libera, 2016) ou bien de recherches réalisées avec des méthodes quantitatives (Kairouz et Fortin, 2013). Mon intérêt pour les AA en tant que sujet de maîtrise a donc émergé en premier lieu d'un désir de compréhension et d'enrichissement des connaissances sociologiques entourant le mouvement des AA au Québec. Plus précisément, ma démarche a consisté à rendre compte des pratiques, de la vision du monde, des catégories de sens et des « attitudes verbales » (Moreux, 1982) du mouvement des AA du Québec afin de comprendre, dans un premier temps en quoi la spiritualité est liée ou non à des formes de solidarité spécifiques au sein du mouvement. Dans un deuxième temps, j'ai analysé les rapports sociaux de sexe/genre dans les AA, afin de comprendre comment ceux-ci participent à (re)configurer les expériences que les membres font du mouvement en général. Dans les pages qui suivent, je présenterai la problématique au cœur de ma recherche, ainsi que les déplacements qu'ont suivis mes questions au fil de mes lectures, de mes observations participantes et de mes entretiens à structure ouverte.

³ Dans son ethnologie, Sylvie Fainzang (1996) s'est cependant surtout penchée sur une autre association d'anciens buveurs.euses en France (Vie Libre) avec laquelle elle ne fait que comparer les Alcooliques Anonymes.

Problématique

De prime abord, l'énigme qui, au départ, se posait pour moi par rapport aux AA était en partie tributaire de ma proximité avec les systèmes de sens et de croyances des AA : j'ai, en quelque sorte, le « mode de vie »⁴, les croyances et les discours des AA « chevillés au corps »⁵ puisque j'ai grandi avec deux parents appartenant au mouvement ou à ses variations. Ce faisant, malgré mes rapports mitigés avec les AA et la distance que j'ai prise pendant des années avec le mouvement et avec ce qui a constitué *mon* système de sens et *mes* croyances pendant une grande partie de mon adolescence, distance qui s'est notamment exprimée par un investissement personnel très intense dans des activités intellectuelles, académiques et universitaires, celui-ci est devenu, bien que le connaissant empiriquement et de l'intérieur en quelque sorte depuis toujours, une énigme sociologique pour moi, qui se déclinait en différentes questions, articulées les unes aux autres. Ainsi, comment comprendre que l'aide apportée par le mouvement des AA déborde souvent largement le cadre relativement restreint dans le temps et l'espace de la consommation d'alcool considérée problématique? Et de ce fait, comment comprendre l'investissement, tant en termes de temps que de don de soi, et l'adoption des manières d'être, de croire, de se penser et de se raconter qui sont constitutives du mouvement, et qui s'expriment jusque dans les manières de bouger des membres, dans l'ambiance des groupes, ainsi que dans le ton de leurs voix et dans les inflexions des expressions langagières récurrentes, par les membres de longue date? Et puis, de manière plus spécifiquement liée à ma propre position en tant que chercheuse

⁴ J'utilise « mode de vie » entre guillemets comme l'utilise les Alcooliques Anonymes, c'est-à-dire pour référer à la méthode des 12 Étapes (voir en appendice A) et à toute une façon de penser leurs expériences qui sont, dans les faits, homogénéisées à travers les discours, les récits de vie, les mots utilisés et la structure générale des *meetings*, et qui est à distinguer des « modes de vie » (au pluriel) en tant que construction théorique des chercheurs, chercheuses et sociologues pour rendre compte des façons dont les personnes vivent au sein des groupes et des communautés.

⁵ Pour reprendre les termes de Beverley Skeggs (2015 [1997]).

ayant grandi dans la proximité avec le mouvement des AA: comment puiser dans ma connaissance spontanée et préexistante des AA tout en n'y restant pas circonscrite, pour complexifier ma compréhension sociologique de l'articulation complexe entre les pratiques de groupes et les croyances existant dans ceux-ci, et comment rendre compte de la richesse du mouvement et des expériences des membres qui rejouent et font, jour après jour, l'expérience subjective du miracle d'être sauvé.e.s par les AA?

Vers une sociologie de la religiosité

Et puis, à la lumière de la recension des travaux effectuée par la suite, j'ai été surprise non seulement de ne pas trouver de réponses, ne serait-ce que partielles, à ces questions, mais aussi de constater le peu d'intérêt qu'elles suscitaient, étant donné que personne ne semblait se les être posées. Mes propres réflexions se sont par ailleurs déplacées aussi à la suite de ces lectures : de questions davantage inscrites dans une logique plus substantive de l'espace social (Ramognino, 2005), elles sont devenues plutôt des interrogations relevant de la sociologie des religions et des croyances, dans la mesure où l'énigme pour moi consistait dorénavant en ce moment de conversion, désigné par Clara Della Libera (2016) comme un « magic moment », par lequel une personne ayant une consommation d'alcool considérée problématique *devenait* un membre des AA, à la fois en termes identitaires, mais aussi en termes de systèmes de sens diffusés par le mouvement. Il me semblait que peu de recherches en sciences sociales s'attardaient, dans les faits, sur les croyances et les formes spécifiques que prennent la spiritualité dans les groupes de AA, ainsi qu'à comment celles-ci sont vécues par les membres au quotidien.

Ce faisant, j'ai davantage appris sur la spiritualité du mouvement en allant observer deux rencontres et en faisant un entretien dans le cadre d'un séminaire⁶ que dans tous les articles académiques que j'ai lus, qui ne faisaient souvent que mentionner la croyance en une Puissance supérieure sans l'explicitier ou la problématiser. Dans cette perspective, mes questionnements s'inscrivaient en creux de cette absence d'intérêt en sociologie, comme si la foi et les croyances, non organisées par une institution religieuse, existaient « en soi », de manière a-sociale dans les groupes et pour les membres, comme si elles ne relevaient pas de logiques du social dans la façon dont elles sont organisées et incorporées par les membres, ou encore comme si la spiritualité du mouvement des AA consistait en une excroissance quelque peu gênante, contrairement à ce qui serait vraiment social dans les mouvements, c'est-à-dire les pratiques de groupes, à la fois matérielles et discursives, qui favorisent la solidarité et/ou les rapports de pouvoir, la cooptation de nouvelles personnes ou encore l'adoption de catégories de sens et d'une identité spécifique d'alcoolique sobre par les membres.

Or, à mon sens, les manières de croire permises par les formes de spiritualité dans les AA sont *aussi* constitutives de l'acquisition d'une identité d'alcoolique anonyme sobre, et les pratiques de groupes et la solidarité sont à la fois tributaires de la spiritualité promue par le mouvement en même temps qu'elles contribuent à la construire et à la rendre possible. L'enjeu était donc d'explicitier ce que cette spiritualité a de proprement *social*, c'est-à-dire en tant qu'elle est vécue collectivement, mais aussi qu'elle se déploie, malgré la diversité des formes qu'elle peut intimement prendre pour chacun.e, selon des traditions de croyances spécifique, ancrée dans un processus mémoriel porté par une communauté (Hervieu-Léger, 2012 [2003]) et un désir de transmission « transgénérationnelle »⁷, qui passe notamment par la pratique des récits de vie, et

⁶ *Problèmes et questions méthodologiques de la recherche*, donné au trimestre d'été 2019, sous la supervision de Christophe Lejeune, professeur invité de l'Université de Liège.

⁷ Employé ici au sens symbolique plus que littérale, c'est-à-dire de transmission des croyances des AA et du « mode de vie » par les *old timers* aux nouveaux et nouvelles dans le mouvement.

particulièrement par la dramatisation du moment de conversion –le « magic moment » (Della Libera, 2016) – et qui portent en eux une conception de la foi, de la solidarité et de la communauté, ainsi que d’une éthique de vie personnelle, notamment au travers du travail sur soi et des exigences de développement personnel promus, organisés et encouragés par le mouvement, qui sont héritées des générations passées des membres des AA. Par conséquent, plus que l’objet particulier des croyances, il s’agissait plutôt de m’attacher à comprendre comment des pratiques de foi, de solidarité et de travail sur soi participent à transformer radicalement le rapport au monde de certain.e.s membres et la manière dont ceux et celles-ci agissent dans celui-ci, c’est-à-dire à comment ce basculement permettrait, en quelque sorte, une forme de « resocialisation », voire une « pacification » (Boltanski, 2011 [1990]), des membres, grâce au passage d’un « espace-temps » à un autre.

Les AA, une réalité masculine, ou l’absence qui crève les yeux

Cependant, à l’issue du court terrain que j’ai réalisé dans le cadre de mon séminaire, j’ai porté mon attention sur d’autres questions, davantage articulées autour des rapports sociaux de sexe/genre⁸ et à leurs configurations particulières dans le mouvement des AA, mais compte tenu du relatif *silence* sur les réalités des femmes vivant avec une dépendance à l’alcool ou fréquentant les AA dans les travaux scientifiques, ces interrogations sont elles aussi restées sans réponses tant du côté de la sociologie des dépendances que de celui de la sociologie féministe. Cette absence d’intérêt n’est par ailleurs pas circonscrite au Québec et ne date pas d’hier :

⁸ Ces interrogations faisaient partie déjà de mon projet, mais de périphériques, elles sont devenues centrales.

Until 1980 little was written on the general topic of women and alcohol from either medical, epidemiological or social perspective. Between 1929 and 1970 only 28 English-language papers were written (Lisansky, 1957), and even in 1972 Lindbeck was able to comment that although there was much mention of women's drinking problems, there was little work of depth⁹ (Waterson, 2000 ; 6).

Mise à part l'excellente étude de Jolene M. Sanders (2009) alliant méthodes qualitatives et quantitatives pour rendre compte sociologiquement des réalités des femmes dans les AA, la majorité de travaux se concentre encore soit exclusivement sur les hommes (Waterson, 2000 ; 7), soit, plus communément sur le mouvement des AA en tant que tel, sans distinction entre les vécus et réalités des hommes et des femmes, que ce soit dans leur implication dans le mouvement, dans leurs récits de vie, dans la mise en application d'une identité alcoolique (Cain, 1991 ; Lave, 1991 ; Della Libera 2016) ou dans leurs passés d'alcoolisme (Tremblay, 1990 ; Nadeau, 1994 ; Fainzang, 1996 ; Suissa, 1991 ; 1999 ; 2009 ; 2014 ; Brini et Carnino-Ilutovich, 2004 ; Kairouz et Fortin, 2013). En outre, cette absence des femmes n'est jamais problématisée en tant que telle et va généralement de soi : dans les travaux consultés, les extraits de témoignages de membres dans les AA cités ou reproduits sont presque exclusivement d'hommes, si bien que les rares travaux de sociologues féministes portant spécifiquement sur les femmes dans les Alcooliques Anonymes, et qui, par ailleurs, ne sont souvent tout simplement pas disponibles au Québec car

⁹ « Jusqu'en 1980, très peu d'articles était écrit au sujet des femmes et de l'alcool ni dans une perspective médicale, qu'épidémiologique ou sociale. Entre 1929 et 1970, seulement 28 articles anglophones ont été écrits (Lisansky, 1959), et même en 1972, Lindbeck était capable de dire que bien qu'il y ait plusieurs mentions de problèmes d'alcool vécus par des femmes, il y avait très peu de travail en profondeur. » (Ma traduction)

n'étant pas numérisés ou en accès libre¹⁰, bien qu'essentiels, reproduisent tout de même une certaine division sexuée du travail intellectuel, à la fois dans la production du savoir scientifique (les femmes s'intéressent à et produisent du savoir sur d'autres femmes), mais aussi dans les connaissances mêmes qui sont dégagées, en tant qu'est reconduite de cette façon la particularisation des vécus des femmes, qui viendraient en quelque sorte se greffer, comme un ajout venant combler un vide gênant, aux connaissances plus générales sur le mouvement des AA. Est reconduite du même coup la posture implicite qui consiste à prendre les réalités des hommes pour la réalité générale, sans que ça ne soit justifié autrement que de manière tacite par le fait qu'il y aurait plus d'hommes alcooliques que de femmes, ce qui, incidemment, ferait en sorte qu'il irait de soi qu'ils soient plus nombreux à fréquenter les AA que les femmes¹¹.

En outre, lorsqu'il est, de fait, question de l'alcoolisme des femmes (en général, et pas seulement lorsqu'elles font partie des AA), la littérature scientifique l'appréhende souvent en reprenant à son compte des lieux communs sexués relativement répandus¹² et renvoie le plus souvent celles-ci à leurs corps, en tant qu'ils seraient, vis-à-vis de l'alcool, vulnérables, déficients, plus petits, voire inaptes, contrairement aux hommes, où la dépendance à l'alcool est davantage abordée dans une perspective de « problèmes » à caractères sociaux et épidémiologiques, où sont reproduites des statistiques sur le nombre d'hommes souffrant d'alcoolisme comparativement aux

¹⁰ L'exemple le plus tragique de ce problème de diffusion que j'ai rencontré à date consiste dans la thèse de doctorat de Christine H. Vourakis, intitulée « The process of recovery of women in Alcoholics Anonymous : seeking groups "like me" » et qui n'est disponible qu'en faisant venir la thèse en papier à la bibliothèque de l'UQAM ou en la consultant en microforme à l'Université de Montréal. Plusieurs autres travaux de Vourakis sur les AA, entourant notamment la spiritualité promue par le mouvement, n'étaient pas en accès libre, je n'ai donc pas pu les consulter non plus dans le cadre de ce mémoire.

¹¹ Il me semble que la proportion des hommes et des femmes dans les AA est évaluée à deux tiers d'hommes pour un tiers de femmes, mais il s'agit de statistiques issues d'observations « spontanées » et qui m'ont été rapportées par les membres.

¹² Et largement relayée par Educ'alcool comme on peut le voir ici : <http://educalcool.qc.ca/alcool-et-vous/sante/lalcool-et-les-femmes/#.XM7rWy97Rdg> [Consulté le 2 décembre 2019]

femmes¹³. Par conséquent, est reconduite explicitement cette idée selon laquelle « la Nature [...] fixe les règles sociales et va jusqu'à organiser des programmes génétiques spéciaux pour ceux qui sont socialement dominés » (Guillaumin, 1992 ; 49).

Dès lors, il me semble que le relatif vide scientifique entourant les réalités des femmes alcooliques dans les AA¹⁴ permet de passer sous silence une large partie des raisons matérielles et sociales qui sous-tendent les dépendances des femmes, c'est-à-dire, notamment, la récurrence, dans leurs parcours de vie, de la violence physique, psychologique, sexuelle et économique, de l'inceste, du harcèlement (Bergeron, 1990 ; Brini et Carnino-Ilutovich, 2004 ; Sanders, 2009), ou encore des exigences de disponibilité envers autrui et la soumission au « rôle » traditionnel des femmes (Brini et Carnino-Ilutovich, 2004), mais aussi de faire l'économie de s'interroger précisément sur les manières dont les rapports sociaux de sexe/genre se déploient et s'actualisent à la fois de façon idéale dans les discours sur l'alcoolisme, mais aussi de manière matérielle dans les pratiques et le programme de rétablissement des AA.

Découpage du mémoire

Dans les chapitres qui suivront, j'expliciterai dans un premier temps ma question de recherche et les cadres théoriques que j'utiliserai pour faire l'analyse des matériaux. Dans une deuxième temps, je présenterai la méthodologie de ma recherche, en explicitant ma démarche, les méthodes de construction et d'analyse des données, les critères de sélection des groupes pour ma sociographie et de recrutement des

¹³ Pour quelques références, que je n'ai pas toutes lues en entier : Wilson et al., 1980 ; Nadeau et al., 1984 ; Galanter et al., 1995 ; Plant, 1997.

¹⁴ S'il y a un vide sociologique évident, il est cependant clair, dans les communications informelles que j'ai eues, qu'il n'est que du côté des chercheurs.euses, car les femmes dans les AA ont une excellente compréhension (spontanée ou non) des enjeux de pouvoir et des formes d'oppression qu'elles peuvent vivre dans les *meetings* parce qu'elles sont des femmes.

répondant.e.s, avant de terminer sur un portrait général de ceux et celles-ci. Dans un troisième temps, je ferai une description analytique de l'univers de AA, tant en termes institutionnels et organisationnels, que pour expliciter les pratiques spécifiques des membres dans les réunions, avant de présenter les principales catégories de sens et « attitudes verbales » (Moreux, 1982) se retrouvant dans les discours afin de rendre compte des visions du monde dans le mouvement des AA au Québec. Je présenterai, dans un quatrième temps, les conclusions de ma recherche avant de terminer avec un retour personnel sur ma recherche et ma démarche.

CHAPITRE I

QUESTIONS ET CADRE THÉORIQUES DE LA RECHERCHE

1.1 Question générales et secondaires, et objectifs de la recherche

Dans cette perspective, en posant que les formes de spiritualité existant dans le mouvement des AA sont imbriquées avec des formes de solidarité et d'entraide très précises qui participent à transformer les manières d'être, de croire, de (se) penser et de se raconter notamment au travers l'encouragement d'un travail constant sur soi-même, et, dans un deuxième temps, que les rapports sociaux de sexe/genre, tant comme rapports matériels qu'idéels¹⁵, participent à configurer l'expérience du monde et les relations sociales dans le monde, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des réunions, la question précise à laquelle je me propose de répondre est la suivante : *comment les rapports sociaux de sexe/genre (re)configurent les expériences que les membres font du mouvement des AA et de leurs groupes respectifs, et particulièrement leurs expériences de spiritualité, de solidarité et de travail sur soi dans ceux-ci?*

Ce faisant, j'ai porté une attention particulière, lors de ma recherche, aux questions secondaires suivantes : comment les expériences de conversion sont, ou ne sont pas, sexuées ? Est-ce que la solidarité permise par ces formes de spiritualité est plutôt

¹⁵ Pour l'articulation du matériel et de l'idéal, voir entre autres Maurice Godelier (1978) et Colette Guillaumin (2012 [1978 a et b]). Pour une critique féministe de l'article de Godelier, particulièrement sur la question du consentement des dominé.es à leur domination, voir Nicole-Claude Mathieu (2013 [1985a]).

constitutive d'un rapport masculin au monde et au mouvement des AA, qu'elles participeraient à reproduire et à reconduire? Est-ce que les formes de discours et de croyances collectives sont davantage ajustées à la réalité des hommes dans les AA? Et dans le même ordre d'idées, comment les femmes vivent leurs solidarités et leurs rapports à la spiritualité, comment ceux-ci se manifestent, tant dans leurs manières d'en parler que de les pratiquer, et s'il existe des pratiques d'exclusion implicite et subtile, qu'elles soient matérielles ou idéelles, des femmes, qui auraient une incidence sur leurs propres expériences de spiritualité et de solidarité dans les AA? Dans cette perspective, les questions du « partage » des tâches bénévoles entre les membres, ainsi que de l'organisation de l'espace des salles et des groupes, ont été au centre de ma recherche et de mon terrain, afin de voir s'il existait d'une part une division sexuée du travail bénévole et d'implication dans les groupes de AA et, d'autre part, des dynamiques de séduction ou de harcèlement dans les AA.

De cette façon, les objectifs précis de ma recherche ont été pluriels : dans un premier temps, il s'agissait d'actualiser les connaissances sur les Alcooliques Anonymes qui dataient de nombreuses années, et étaient généralement localisées ailleurs qu'au Québec ou produites dans d'autres disciplines que la sociologie. Dans un deuxième temps, il s'agissait d'acquérir une meilleure compréhension d'un phénomène de spiritualité contemporain jusqu'ici très peu investigué, ainsi que de rendre compte, dans un troisième temps, des rapports sociaux de sexe/genre dans un espace social non-investi par la sociologie féministe au Québec jusqu'à présent.

1.2 Cadres théoriques et conceptuels de la recherche

1.2.1 De la sociologie pragmatique comme fil conducteur à une ontologie relationnelle du social

De prime abord, il importe de préciser que ma démarche s'inscrit dans un « goût des autres » (termes que Frédéric Parent et Paul Sabourin (2016) reprennent à Nicole Ramognino) et que de cette façon, la dimension de compréhension intrinsèque au travail sociologique, et particulièrement des recherches qualitatives, est constitutive de mon approche et de la manière dont j'ai pensé et appréhendé mon terrain. Ce faisant, ma posture vis-à-vis des AA en est une de « compréhension radicale », dans la mesure où je ne postule pas que les membres sont dans l'*illusion* par rapport à leurs croyances, leurs discours et leurs pratiques, mais au contraire, que leurs actions et leurs discours ont un sens qu'il importe de prendre au sérieux pour comprendre la richesse du mouvement des AA. Ainsi, il s'agit principalement d'une posture d'humilité, qui a à la fois participé à la manière dont mon projet et mon terrain ont été pensés et appréhendés, mais aussi à l'énorme difficulté que j'ai depuis le début de ma recherche, à toutes les étapes, de délimiter un ou plusieurs cadres théoriques clairs et cohérents.

Ainsi, les prises de position et les commentaires moraux et/ou condescendants présents dans plusieurs travaux sur les AA, qui vont d'une carrière académique occupée à essayer de montrer en quoi les Alcooliques Anonymes ont *tort* dans leur manière d'appréhender l'alcoolisme et les dépendances (Suissa, 1991, 1999, 2009, 2014) et de tenter de prouver scientifiquement l'absence de fondement de certaines croyances des AA (Tremblay, 1990 ; Suissa, 1991, 1999, 2014), à un choix de mots péjoratifs et dépréciatifs pour décrire le discours de certain.e.s membres (Della Libera, 2016¹⁶), ont participé, tout au long de mon projet et de ma recherche, à la fois à expliciter ma propre position et posture envers mon terrain ainsi qu'à essayer continuellement de débusquer,

¹⁶ À un certain moment, dans une reproduction de ses notes de terrain, Clara Della Libera écrit : « Chaque soir, un brin logorrhéique parfois, Pierre se raconte » (p. 49). Il me semble tout à fait inapproprié de référer, dans le cadre d'un travail à prétention scientifique, aux récits de vie d'êtres humains dont on tente d'appréhender une partie de l'univers social et psychologique (dans le cas de Della Libera), et surtout dans un contexte où les partages de témoignages, comme dans les AA, occupent une place aussi centrale et essentielle dans les phénomènes observés, de référer à ces témoignages, parfois douloureux et souvent très intimes, littéralement, au pire, à de la « diarrhée verbale », ou, au mieux, à un « verbiage creux ».

dans mes propres discours et analyses sur les AA, ce genre de parjure scientifique, mais aussi à quelque peu bloquer l'inscription de mon objet de recherche dans des concepts préexistants par souci de ne pas faire violence au matériau. Ce faisant, mon travail de recherche est davantage traversé par une multitude d'orientations et de cadres conceptuels qui n'entendent pas épuiser la richesse empirique du terrain.

Dans cette perspective, une des postures théoriques consiste, d'une part, en une posture pragmatique, c'est-à-dire qui suppose que les discours, les croyances et les actions des acteurs et actrices sociaux.ales font sens pour eux et elles. Si les discours et croyances des AA sont adoptés, relayés, partagés, appropriés et incorporés par les membres, c'est parce que quelque part, ces manifestations symboliques participent à donner un sens au vécu et la subjectivité des membres, mais aussi parce que de manière pratique, ces discours et croyances les « aident à vivre » (en tant qu'ils sont imbriqués dans le programme des 12 étapes et du « mode de vie » des AA), et plus largement leur permettent de se situer dans le monde, de faire sens avec celui-ci, et d'agir dans celui-ci. Ainsi, il importe d'appréhender ce sens pour comprendre « why some ideas are viewed as true and how they are used in everyday life¹⁷ » (Illouz, 2008; 21).

D'autre part, ma posture théorique s'inscrit aussi dans l'optique d'un passage, comme l'a proposé Nicole Ramognino (2005), d'une ontologie substantive en sociologie, qu'elle soit déterministe (c'est-à-dire où les individu.e.s sont vus comme déterminé.e.s par des facteurs sociaux extérieurs, tels leurs revenus, leur milieu, leur niveau d'études, etc.) ou individualiste (où l'individu.e est considéré.e comme rationnel.le et détaché.e de ses conditions sociales d'existence), à une ontologie *relationnelle*, c'est-à-dire qui prenne en considération la complexité et le dynamisme des relations sociales qui se (re)jouent et se nouent dans des contextes et à des moments précis, en actualisant des processus antérieurs autrement en situation de virtualité. Ainsi, pour Ramognino, il

¹⁷ « [...] comment certaines idées sont vues comme vraies et comment elles sont utilisées dans la vie quotidienne. » (Ma traduction)

s'agit à la fois de sortir d'une explication relevant d'une logique de l'*illusion* (les agent.e.s sont déterminé.e.s par leurs conditions sociales d'existence et se leurrent sur ces déterminismes, ainsi que sur les possibilités et les raisons de leurs agissements), tout en refusant du même coup une compréhension des réalités sociales relevant d'une logique de la rationalité. Dans cette perspective, il s'agit d'effectuer un déplacement et de pointer non pas les déterminismes d'une relation (entre faible capital économique, culturel et social et classe populaire, par exemple), mais plutôt les « déterminations » de la relation, qui agissent dans un contexte donné tout en le construisant, et qui sont signifiantes pour la personne qui s'engage et agit dans la relation.

1.2.2 La spiritualité des AA comme production de lien social

Ensuite, j'ai fait le choix conceptuel d'employer le terme de « spiritualité »¹⁸ pour désigner les pratiques de groupe orientées vers des formes de croyances en quelque chose de plus grand que soi dans le mouvement. D'une part car c'est le mot que les membres des AA utilisent eux et elles-mêmes pour les désigner, et, d'autre part, car celles-ci dépassent largement le cadre de croyances religieuses. En effet, elles renvoient tant à une éthique de vie et de groupe qui peuvent tout autant désigner la Puissance supérieure, Dieu ou une forme de foi associée à la religiosité, qu'à des valeurs et/ou des pratiques de groupe constitutives des AA telles que l'entraide, l'amour du prochain, le travail sur soi, voire l'anonymat, qui sont tour à tour mentionnées et considérées par les membres comme la base spirituelle du mouvement. Ce faisant, mon usage du terme de spiritualité constitue une ouverture sur les différentes formes qu'elle peut prendre et les choses diverses sur lesquelles elle peut s'attacher à décrire dans le mouvement des AA.

¹⁸ Plutôt que « religiosité », comme je l'envisageais plus tôt dans mon projet de recherche.

Ensuite, ma compréhension de la spiritualité dans les AA se construit aussi principalement autour des dimensions de communauté, de solidarité, de filiation et de mémoire, et comment celles-ci s'articulent ensemble pour produire du lien social. Ce sont ces dimensions qui m'ont permis de soulever des rapprochements entre les différentes acceptions de la Puissance supérieure dans les AA et la théorie des formes élémentaires de la vie religieuse d'Émile Durkheim (2013 [1912]). Ainsi, pour Durkheim, ce n'est pas le surnaturel ou les divinités qui sont le propre des religions, mais bien l'opposition dialectique entre le profane et le sacré. En ce sens, le profane renvoie à la quotidienneté des croyant.e.s, alors que le sacré est, pour sa part, généralement frappé d'interdits et par défaut séparé de la vie de tous les jours des croyant.e.s. Pour Durkheim, les choses sacrées sont des représentations collectives, des symbolisations, et consistent en l'« expression matérielle de quelque autre chose » (Durkheim, 2013 [1912] ; 294), c'est-à-dire, notamment, du rapport qui existe entre les individus et la société. Donc, d'« [e]xpérience du sacré, la religion est aussi inséparable de l'expérience de la communauté : la religion génère des groupements, elle est d'emblée collective » (Willaime, 2017 [1995] ; 18) et dans cette perspective, le sacré permet, chez Durkheim, une certaine « transcendantalisation du sentiment collectif » (Willaime, 2017 [1995] ; 18).

Ainsi, la société, ou plutôt le lien social, se retrouverait hypostasié dans le sentiment religieux des croyant.e.s, et Durkheim, de cette façon, et malgré les limites de sa théorie dans le cadre de ce mémoire¹⁹, permet néanmoins de montrer la puissante fonction d'intégration sociale du religieux (Willaime, 2017 [1995]). Dans cette perspective, bien qu'il n'y ait pas d'opposition dialectique marquée entre le profane et le sacré dans les AA et qu'au contraire, le rapport à la Puissance supérieure semble quelque peu

¹⁹ Mis à part les critiques communes à son égard auxquelles je souscris sur le fonctionnalisme de ses théories, sur l'extériorité des rapports sociaux ainsi que sur des usages terminologiques pour nommer les populations non-européennes étudiées qui choquent nos sensibilités contemporaines, l'opposition dialectique entre le profane et le sacré, bien qu'elle soit centrale à sa théorie sur la vie religieuse, n'est a priori pas une dimension utilisée dans ma recherche.

désacralisé²⁰ et rattaché au quotidien des membres, la transcendantalisation du sentiment collectif par une forme de spiritualité constitue tout de même, à mon sens, un cadre théorique riche pour analyser comment la Puissance supérieure peut se superposer au groupe précisément en symbolisant, de diverses manières, le mouvement des AA et les groupes d'appartenance, et ainsi à participer à (re)créer des liens sociaux forts et significatifs chez les membres, grâce aux pratiques d'entraide, de soutien et de solidarité, mais aussi aux systèmes de sens dans les AA. Par conséquent, il s'agit donc, dans le cadre de ce mémoire, d'appréhender la spiritualité dans les AA comme un fait social et, ce faisant, d'explicitier les dimensions temporelles et spatiales (c'est-à-dire les espaces-temps) spécifiques à la spiritualité des AA, ainsi que les façons dont elles s'actualisent pour les membres à travers leur propre processus de catégorisation ou de leurs activités schématisantes.

1.2.3 Considérations sur ma posture féministe

Pour terminer, les dimensions des rapports sociaux de sexe/genre émergent dans ma recherche à la fois des lacunes dans la littérature scientifique, mais aussi de ma sensibilité, de mon regard et de ma posture féministe, tributaires de six années d'études des sociologies féministes et de militantisme politique, ainsi que de mes propres expériences passées et présentes, à la fois dans ce qu'elles ont de singulier et de partagées (ou non) avec d'autres femmes, des rapports sociaux de sexe/genre. Dans cette perspective, le présupposé central à ma posture de chercheuse est que ceux-ci traversent tous les espaces sociaux, qu'ils s'actualisent de manière dite ou inédite dans les relations sociales, et qu'ils participent à configurer les expériences, à la fois

²⁰ Par exemple, il n'est pas rare que des membres tutoient Dieu ou leur Puissance supérieure dans leurs prières ou leurs « partages », ce qui indique une « familiarité » avec la divinité qui n'est généralement pas présente dans les religions institutionnalisées.

quotidiennes et institutionnelles (Smith, 2018 [2005]), et tant matérielles²¹ qu'idéelles²² des hommes et des femmes dans le monde, et donc, en toute logique, l'expérience qu'ils et elles font d'être dans les Alcooliques Anonymes.

Plus précisément, j'utilise les termes « rapports sociaux de sexe/genre », que je reprends en partie à Gayle Rubin (2010 [1975]) et son « système de sexe/genre »²³, particulièrement dans l'optique de me prémunir, d'une part, des critiques qui pourrait me reprocher de naturaliser les corps et les organes génitaux en utilisant seulement le mot « sexe » (cette naturalisation étant à l'opposé de ma démarche et de ma posture féministe), mais aussi, d'autre part, pour me distancier des définitions des genres comme étant des construits sociaux tout à fait ou en partie détachés du corps et de sa matérialité (Mathieu, 2007 [2000]). En ce sens, ma propre filiation théorique féministe se situe plutôt du côté des sociologues et anthropologues féministes matérialistes qui ont depuis les années 70 théorisé les rapports sociaux de sexe en tant que mode de production domestique (Delphy, 1998 [1970], voire en tant que rapport social d'appropriation à la fois du corps et de la force de travail (Guillaumin, 2012 [1978 a et b]), mais aussi de la sexualité et du travail reproductif (Tabet, 2013 [1998] ; 2010) des femmes par les hommes. Celles-ci ont notamment montrer comment les corps biologiques et anatomiques des humains sont le résultat d'une activité humaine, donc d'un *travail* de sexualisation des corps avec, notamment, l'inculcation de rapports à

²¹ Que ce soit en termes de corps (Guillaumin, 2012 [1978 a et b ; 1979], 1992 ; Skeggs, 2015 [1997]), de sexualité (Tabet, 2013 [1998] ; 2010), de travail (Delphy, 1998 [1970], 2003 ; Rollins, 1990 ; Nakano Glenn, 2009 ; Kergoat, 2010 ; Federici, 2014 [2004] ; Toupin, 2016) ou de violence (Dworkin, 1981 [1979], 2019 [1987] ; Sanders, 2009 ; Collectif, 2005).

²² Qu'il s'agisse de la conscience des dominant.es et des dominé.es (Godelier, 1978 ; Mathieu 2013 [1985a], des discours idéologiques consubstantiels des pratiques matérielles (Godelier, 1978 ; Guillaumin, 1992, 2002 [1978 a et b]), ou encore des enjeux épistémologiques liés à la production du savoir (Mathieu, 2013 [1971 ; 1973 ; 1985 a et b]).

²³ Qui consiste précisément en « l'ensemble des dispositions par lesquels une société transforme la sexualité biologique en produits de l'activité humaine et dans lesquels ces besoins sexuels transformés sont satisfaits. » (Rubin, 2010 [1975] ; 25)

l'espace, au temps, à la présentation de soi et à l'hexis corporelle qui diffèrent pour les hommes et les femmes, et qui construisent le corps comme corps sexué (Guillaumin, 1992). Ces considérations sont pertinentes dans le cadre de mon mémoire dans la mesure où, comme je l'ai montré précédemment, la manière sexuée d'aborder les problèmes liés à la consommation d'alcool n'est pas anodine et doit être questionnée. Pour les femmes, la dépendance à l'alcool est placée dans une logique de manque (elles métabolisent l'alcool *moins bien que* les hommes) ou de vulnérabilité (elles sont plus à risque à cause des manquements de leurs corps de développer des problèmes d'alcool), et permet la reconduction d'une construction symbolique et discursive des corps, qui s'actualise pratiquement et matériellement dans la (im)possibilité des femmes à aller chercher de l'aide lorsqu'elles sont aux prises avec une dépendance, puisque des préjugés persistants entourant l'alcoolisme chez les femmes participent à la fois à renforcer le sentiment de honte qu'elles peuvent vivre, mais aussi la suspicion à leur égard en tant que l'alcoolisme est communément considéré comme un problème masculin (Waterson, 2000 ; Brini et Carnino-Ilutovich, 2004 ; Sanders, 2009), même parmi les hommes dans les AA (Sanders, 2009)²⁴.

En outre, la division sexuée du travail, ainsi que sa continuité avec une certaine division sexuée des espaces²⁵, constitue un des enjeux principaux des rapports sociaux de sexe/genre (Kergoat 2010) et est, ce faisant, un concept féministe central dans mon mémoire. Dans cette perspective, il importe de préciser que j'entends par « travail » une « production du vivre » (Kergoat, 2010 ; 63) plus large que le travail salarié. Dans

²⁴ Il s'agit d'une belle contradiction, c'est-à-dire de postuler à la fois une plus grande vulnérabilité des femmes face à l'alcool, en même temps que d'en faire un problème largement masculin.

²⁵ C'est-à-dire, dans la construction historique des espaces de travail et d'investissement symbolique des hommes et des femmes, celles-ci ayant été renvoyées à l'espace privé, à la domesticité, à la famille, alors que ceux-ci se sont accaparés l'espace public de la politique et du travail salarié (Federici, 2014 [2004] ; Engels, 1974 [1973]). Bien entendu, les femmes ont toujours travaillé, que ce soit dans le cadre de la famille ou contre un salaire, c'est simplement la division idéelle des espaces sexués et perçus comme complémentaires l'un de l'autre qui s'est transformée dans le temps.

le cas des Alcooliques Anonymes, il s'agit, d'une part, ce qui permet aux groupes et au mouvement d'exister, semaine après semaine et année après année depuis 90 ans, tant matériellement (location de la salles, gestion des collations et du café, liaisons avec des instances centralisatrices du mouvement, etc.) que « relationnellement » (c'est-à-dire dans la production et la reproduction des relations sociales qui sont au cœur du mouvement des AA). Mais il s'agit aussi, d'autre part, de la « production du vivre » subjective des membres, en tant que le « mode de vie » est perçu, de manière générale, comme un *travail* sur soi permettant de devenir sobre et qui, même s'il est individuel, s'articule tout de même avec des formes d'implication dans le groupe et des pratiques collectivement encouragées par le groupe.

Finalement, ma recherche s'inscrit à la suite des *standpoint theories*, ou théories du point de vue situé, qui considèrent que toutes les connaissances produites par les sciences sont socialement situées. Les théories du *standpoint* mettent de l'avant que le point de vue duquel parle une personne fléchira nécessairement le savoir produit, car partant d'une réalité sociale spécifique. Ainsi, les théorisations féministes de diverses époques (Mathieu, 2013 [1971 ; 1973 ; 1985a et b] ; Rubin, 2010 [1975] ; Dworkin, 1981 [1979] ; Delphy, 2009, 2010 [1995] ; Tabet, 2013 [1998] ; Harding, 2004a et b ; Smith, 2004) et décoloniales (Spivak, 2009 [1988] ; Mohanty, 2009 ; Masson, 2009)²⁶ ont pointé à partir des années 70 et 80 l'androcentrisme et l'ethnocentrisme dans les sciences sociales, qu'un faux universalisme, à la fois sexué et racisé, traverse en posant implicitement la réalité des hommes et des personnes blanches comme étant généralisables aux femmes et aux personnes racisées, ethnicisées et colonisées, particularisant du même coup les réalités effectives des groupes marginalisés d'une part, tout en produisant sur leur compte un savoir très souvent a-historique et/ou détaché d'ancrages sociaux. Dans cette perspective, les *standpoint theories* s'attaquent

²⁶ Et qui souvent se critiquent entre elles. Voir à ce sujet hooks, 2015 [1982] ; Barret et Mckintosh, 1982 ; Delphy, 1982, pour ne nommer qu'elles.

aussi à la neutralité revendiquées historiquement dans les sciences sociales comme étant garant de la scientificité d'une recherche. Cette épistémologie féministe a donc un double objectif : il s'agit, dans un premier temps, de décentrer le savoir produit, c'est-à-dire d'en pointer les ancrages sociaux pour montrer en quoi il est toujours le résultat d'une position spécifique dans l'espace social et qu'il n'est pas neutre, en plus de, dans un deuxième temps, revendiquer cette position sociale comme étant porteuse de possibilités de connaissances riches venant éclairer les zones d'ombres des connaissances produites par des personnes occupant d'autres positions sociales. Ces positions sociales ne sont pas, par ailleurs, automatiques de par la somme de caractéristiques sociales considérées (ontologie substantive) : plutôt, il s'agit d'objectiver cette position, les chercheurs.euses étant eux et elles-mêmes un objet de connaissances (Harding, 2004b ; Pires, 2017) afin de restituer les conditions sociales de la production des connaissances au cœur des savoirs produits.

Les *standpoint theories* sont en outre proches de plusieurs femmes ethnographes ayant en commun d'avoir pris comme point de départ de leurs recherches soit leur quotidien et l'impossibilité de réconcilier celui-ci avec leur travail en sociologie (Smith, 2018 [2005]), soit leur positionnement antérieur analogue aux femmes de l'étude et la reconnaissance de certaines de leurs réalités et de leurs expériences (Skeggs, 2015 [1997]) ou soit, encore, leur propre rapport de proximité avec le terrain envisagé, en tant que les questionnements au cœur de la recherche sont en partie tributaires de celle-ci (Coton, 2016). Je m'inscris moi-même dans cette filiation, comme je l'ai explicité plus tôt, en ayant pris comme sujet un milieu social duquel je suis proche, tout en cherchant le plus possible à rendre transparents les positionnements sociaux dont mes analyses sont tributaires.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

2.1 Pour une sociographie des Alcooliques Anonymes

De prime abord, ma démarche est qualitative. Mon objectif de départ était de faire une sociographie des AA et ce faisant, d'assister à des réunions hebdomadaires d'un groupe mixte pour un minimum de dix ou douze semaines, composé idéalement de vingt-cinq à cinquante personnes : en deçà de ce nombre, je considérais qu'il serait trop petit et qu'il risquerait d'y avoir trop peu de variations dans mes observations et dans le roulement des tâches bénévoles à accomplir, et au-delà de ce nombre, le groupe serait trop grand pour que je puisse rendre compte adéquatement de la vie de groupe. Cependant, considérant la pandémie de COVID-19 et les confinements du printemps et de l'automne 2020, toutes les rencontres en présentiel ont été annulées. Dans cette perspective, dans le cadre de ma maîtrise (à la fois pendant ma scolarité de maîtrise et pendant mon terrain de recherche), je n'ai pu assister qu'à seulement quatre réunions hebdomadaires avec conférencières ouvertes à tous et à toutes (personnes alcooliques et non-alcooliques). Ces rencontres m'ont permises d'entendre les témoignages de vie (les « partages ») faits par les membres dans le cadre de ces groupes, et bien que je n'aie pas enregistré les rencontres²⁷, les « partages » ou les discussions, j'ai cependant tenu un journal de bord détaillé de mes notes d'observation

²⁷ Notamment car je considérais que la retranscription de verbatims pour mes observations de terrain n'était pas essentielle, considérant que la majorité des points de ma grille d'observation ne concernaient pas des choses dites, mais plutôt des choses vues.

ainsi que des extraits de ces témoignages retranscrits le plus fidèlement possible dès la fin des rencontres. Ce journal de bord a été tenu sur la base de la grille d'observation²⁸ détaillée que j'avais construite avant d'aller assister à des réunions, et que j'ai peaufinée ensuite dans le temps, notamment après avoir fait l'épreuve empirique de mon terrain. Les principales catégories de ma grille d'observation consistaient notamment dans l'organisation de l'espace, la division (sexuée ou non) du travail bénévole, des tâches et des « partages », sur les relations et les interactions entre les membres, les pratiques de groupe, les discours et finalement sur la relation des membres avec moi, la chercheuse.

De plus, lors de mon projet de recherche, j'envisageais assister à des rencontres ouvertes non-mixtes pour femmes, dans la perspective d'accéder d'une part au vécu des femmes et comprendre les raisons pour lesquelles elles souhaitaient se regrouper en non-mixité, en plus, d'autre part, de me permettre d'avoir un point de vue comparatif sur les groupes de AA, et ainsi d'affiner mon analyse des rapports sociaux de sexe/genre dans les AA. Cependant, à cause de la pandémie de COVID-19, j'ai dû abandonner en partie cet aspect de mon terrain, puisque tous les groupes non-mixtes femmes en présentiel à Montréal sont annulés depuis mars et que pendant longtemps, la seule rencontre non-mixte donnée en ligne au Québec est dite fermée, c'est-à-dire que les femmes non-alcooliques n'y sont pas les bienvenues.

Ensuite, en plus des observations et de l'inclusion des « partages » dans mon analyse, j'ai réalisé des entretiens individuels à structure ouverte²⁹ avec quatre membres ayant fréquenté les AA régulièrement depuis au moins 12 ans (qu'ils ou elles aient été sobres ou non pendant toute la période de leur fréquentation), dans le but d'approfondir ma compréhension des expériences des membres des AA, ainsi que certains

²⁸ Voir la grille d'observation en appendice D.

²⁹ Voir la grille d'entretien en appendice E.

questionnements qui pourraient émerger à la suite de mes observations. Les entretiens que j'ai réalisés consistent en mon principal matériau dans le cadre de mon mémoire et le fait qu'ils aient été moins nombreux que ce que j'avais anticipé au départ a constitué, au final, une force pour mes analyses. J'ai pu de cette façon analyser chacun d'eux en profondeur et faire de nombreuses relectures qui m'ont permis de raffiner davantage mes analyses, tout en arrivant à une saturation de mes données, c'est-à-dire qu'à la fin de mon terrain, aucune nouvelle donnée à propos de ma question de recherche n'a été dégagée.

L'analyse de contenu, en tant qu'elle « a pour but de connaître la vie sociale à partir de cette dimension symbolique des comportements humains » (Sabourin, 2009; 416) afin de saisir « la pensée humaine dans sa dimension sociale » (Sabourin, 2009, 416) a consisté dans la méthode d'analyse privilégiée dans le cadre de mon mémoire. Par ailleurs, j'ai abordé mon matériau de manière à ce que mes entretiens ne soient pas « uniquement trace de contenu, mais aussi d'une organisation de contenu » (Sabourin, 2009 ; 426), c'est-à-dire les traces d'un

processus cognitif, un 'apprentissage', c'est-à-dire une démarche spécifique aux personnes et aux groupes qui, dans le cours de leurs activités sociales quotidiennes, élaborent des idées et entrent en contact avec les idées des autres, transformant le sens, voire modifiant la langue dans certains cas » (Sabourin, 2009 ; 430).

En ce sens, j'ai porté une attention particulière aux catégories de sens, aux expressions récurrentes et aux « attitudes verbales » (Moreux, 1982) des membres dans mes entretiens, dans la mesure où « les 'catégories cognitives' dégagées [...] sont caractéristiques du sens commun » (Houle, 1987; 83) et qu'elles consistent en des traces dans le langage de ce processus cognitif de mise en forme de la réalité par les

membres (Houle, 1987) et m'ont permis de comprendre et de rendre compte de leurs expériences et des relations qu'ils et elles entretiennent avec d'autres membres des AA.

Dans cette perspective, ces entretiens ont permis de multiples niveaux d'analyse : j'ai pu d'une part analyser en profondeur l'« idéologie » propre aux AA, entendue dans le sens de Gilles Houle comme « modèle concret de connaissance par opposition au modèle abstrait que construit [les chercheur.euses] » (Houle, 1979 ; 125) que les membres choisis mobilisent dans leur entretien. J'ai ainsi pu raffiner ma compréhension de la spiritualité de mes répondant.es et accéder plus intimement à leur(s) expérience(s) de conversion s'il y avait lieu, étudier les questions liées aux rapports sociaux de sexe/genre et particulièrement l'expérience des femmes dans les AA, mais aussi creuser des points qui sont difficilement observables dans les réunions, comme, par exemple, l'implication présente et passée dans le mouvement, l'adaptation (ou non) du mode de vie des 12 étapes aux besoins particuliers, l'endogamie dans les AA, les conflits ou désaccords non-ouvertement admis ou encore à approfondir des points biographiques débordant des « partages » racontés dans les réunions qui s'organisent autour d'une structure plus ou moins rigide. D'autres part, l'attention que j'ai portée aux catégories de sens et « attitudes verbales » des membres m'ont permis de voir en quoi elles renvoyaient à une « construction sociale de la réalité » (Houle, 1987 ; 83) en plus de renvoyer à l'état des relations dans les AA. En outre, j'ai pu analyser, en dernière instance et en continuité de l'inscription de ma démarche dans les *standpoints theories*, comment mes répondant.e.s ont mis en forme leurs expériences dans les AA dans la relation d'entretien avec moi. Ce faisant, j'ai porté une attention particulière à toute la situation d'élocution lors des entretiens : ainsi, la manière dont les répondant.e.s abordaient certaines choses, l'ordre dans lequel ils et elles les abordaient, les malentendus, les pauses, les hésitations, les emphases, les retenus, les non-dits, les interruptions, les rires ainsi que les moments d'émotion ont participé tout autant à mes analyses que les mots dits et les représentations sociales traversant leurs discours.

Les critères de sélection des participant.e.s se sont transformés au long de la recherche : au départ, je souhaitais principalement que les répondant.e.s ait fréquenté les AA pendant au moins un an, et avoir idéalement des participant.e.s ayant une disparité dans les temps de fréquentation, c'est-à-dire avoir des membres de longue date et des membres de moins longue date afin de voir comment l'identité d'alcoolique sobre se construisait dans le temps et comment les catégories de sens, la vision du monde et les croyances étaient appropriées. Or, considérant la pandémie de COVID-19 et la fermeture des salles de *meetings*, le recrutement des participant.e.s ne s'est pas fait dans le groupe où je souhaitais faire ma sociographie comme je l'avais prévu. Plutôt, il s'est fait au travers d'une technique en « boule de neige », où des contacts divers avec des personnes de ma connaissance m'ont permis d'entrer en contact avec des membres prêt.e.s à participer à ma recherche. Au final, les répondant.e.s, deux hommes et deux femmes, étaient tous et toutes des membres de longue date et une des femmes, Dorothée, ne fréquentait plus les AA depuis plusieurs années. En outre, sans avoir fait d'entretien officiel, j'ai aussi eu de longues conversations informelles avec une membre de longue date, Agnès, mais qui ne fréquente plus les AA depuis quatre ans. Aussi, j'ai cherché à diversifier le plus possible mes choix de participant.e.s : par exemple, outre le fait d'avoir choisi autant d'hommes que de femmes, j'ai choisi des membres ne venant pas des mêmes régions du Québec pour la plupart, avec une certaine disparité dans le nombre d'années dans les AA, bien que ce soit tou.te.s des membres de longue date, afin de voir s'il y avait des divergences dans les discours des membres. J'ai aussi sélectionné des participant.e.s qui se disent athées (Bernard) comme des participant.e.s croyant en une Puissance supérieure ou en Dieu afin de recouper les convergences et divergences dans les expériences de spiritualité que font les membres. Au final, cette diversification m'a permis d'avoir des cas variés, me permettant de tracer, en quelque sorte, une « personnalité modale » (Moreux, 1982) des membres des AA, en partie au travers les « attitudes verbales » (Moreux, 1982) utilisées. En contrepartie, j'ai aussi choisi de faire deux entretiens séparés avec des

partenaires de vie (Chris et Dorothée) pour voir en quoi être en couple avec un.e membre AA façonnait, ou non, les expériences faites dans les AA.

Tous les prénoms utilisés dans le cadre de ce mémoire sont fictifs : j'ai assigné moi-même leurs pseudonymes à Agnès et Bernard. À partir de Chris j'ai donné le choix à mes répondant.e.s du pseudonyme qu'il et elles désiraient, en demandant de privilégier des prénoms commençant par la lettre de l'alphabet où j'étais rendue si possible, mais que ce n'était en aucun cas une obligation. Seulement Chris a choisi lui-même son pseudonyme. Tous les entretiens ont été enregistrés pour favoriser la retranscription et le codage, qui a été réalisé à l'aide du logiciel NVivo³⁰. Ces catégories de codage ont été construites presque exclusivement de manière inductive pour les entretiens, avec ici et là des catégories déductives (au final peu utilisées), contrairement aux catégories de codage pour mes observations participantes, qui étaient, de leur côté, presque exclusivement déductives. J'ai le plus possible essayé d'élaborer et de nommer mes catégories de codage selon la méthode d'étiquetage mise en place par Christophe Lejeune (2014), c'est-à-dire en faisant des catégories cherchant plutôt à placer l'expérience vécue des répondant.e.s (en usant notamment d'un verbe pour nommer la propriété dégagée), et en utilisant idéalement leurs mots pour nommer les catégories. Ce faisant, j'ai énormément de catégories « in vivo » dans mon arbre de codage, qui se sont élaborées et se sont affinées à force de séances de codage répétées sur plusieurs mois³¹.

2.2 Description du terrain

³⁰ Pour l'arbre de codage, voir appendice F.

³¹ Je faisais un recodage de tous mes entretiens à chaque fois qu'une nouvelle catégorie de sens, qu'un adage langagier ou qu'une propriété émergeait dans un codage.

2.2.1 Observations de réunions

2.2.1.1 Groupe « Entre-Nous »

Deux des quatre observations de rencontres que j'ai faites ont eu lieu dans le cadre du séminaire *Problèmes et questions méthodologiques de la recherche*, donné au trimestre d'été 2019 à l'Université du Québec à Montréal, sous la supervision de Christophe Lejeune. Ces observations ont eu lieu les 15 et 22 mai 2019 dans le groupe « Entre-Nous » qui se déroulait les mercredis à 20h, dans le quartier Centre-Sud de Montréal. La rencontre prenait place dans la salle communautaire d'un immeuble d'habitations à loyer modique (HLM). Considérant l'emplacement de la réunion, qui chevauche les quartiers du Village gay et de Centre-Sud, deux quartiers plutôt défavorisés où les situations d'itinérance sont récurrentes³², la réunion était fréquentée principalement par des personnes qui me sont apparues spontanément comme appartenant aux classes populaires (je n'ai pas demandé à chaque personne d'explicitier sa situation), par des personnes homosexuelles (qui l'explicitaient ouvertement), ou encore par des personnes résidant dans la bâtisse HLM où avait lieu la réunion. De plus, toutes les personnes étaient blanches. Ainsi, plus précisément pour le *meeting* du 15 mai 2019, dix-neuf ou vingt personnes ont assisté à la réunion (moi comprise). Sur ce nombre, quatorze ou quinze étaient des hommes (un d'entre eux est parti plus tôt, car il était en situation de handicap physique et nécessitait un transport adapté), et cinq étaient des femmes (dont moi). Toutes les personnes présentes, exceptées moi et une autre femme présente, avaient plus de 45 ans, et la moyenne d'âge estimée se trouvait autour de 55 ans. Ensuite, pour le *meeting* du 22 mai 2019, qui se trouvait dans la même salle, seize

³² Ayant habité plus de 8 ans dans un ou l'autre de ces quartiers, ce constat est à la fois basé sur mes propres observations quotidiennes dans la fréquentation de ces quartiers, que par la connaissance de divers organismes communautaires installés dans ces quartiers ayant comme objectifs de répondre à différents besoins de populations vulnérables dans ces quartiers.

personnes ont assisté à la réunion, dont trois sont arrivées en retard. Sur ces seize personnes, il n'y avait que trois femmes, moi comprise.

2.2.1.2 Groupe « Midi-Plateau »

Les deux autres réunions ouvertes avec conférienciers.ères auxquelles j'ai assisté ont eu lieu dans le cadre de mon terrain de recherche à la suite de la réception de mon certificat éthique : il s'agissait pour commencer du groupe « Midi-Plateau », qui se réunissait tous les jours de la semaine à midi, et auquel j'ai assisté le jeudi 5 mars 2020. La réunion avait lieu dans une salle au sous-sol d'une église se situant au coin nord-est des rues Rachel et Papineau à Montréal. À cheval sur les quartiers du Plateau Mont-Royal et du Centre-Sud, les profils sociodémographiques des personnes présentent étaient plus diversifiés. Ainsi, il y avait des personnes dans la trentaine comme dans la soixantaine (et entre les deux), ainsi que des personnes qui m'ont semblées venir des classes populaires comme de classes plus aisées, des artistes (qui l'ont dit), des étudiant.es (moi et une autre personne qui l'a mentionné), ou encore des personnes en situation d'itinérance (qui l'ont explicité). La majorité, voire toutes personnes présentes, étaient blanches. Trente-quatre personnes étaient présentes à la rencontre, dont plusieurs sont arrivées en retard, et dans ce nombre, douze étaient des femmes et une personne était queer (j'ignore la désignation genrée qu'elle préfère).

2.2.1.3 Groupe « Aidons-Nous »

La dernière rencontre à laquelle j'ai assisté avant le confinement de mars 2020 en lien avec la pandémie de COVID-19 a été au groupe « Aidons-nous », qui se réunissait les jeudis soirs à 20h, et auquel j'ai assisté aussi le jeudi 5 mars 2020. La réunion avait lieu dans la même église que celle de « Midi-Plateau » au coin des rues Rachel et Papineau, mais dans une salle différente du sous-sol. À propos des profils sociodémographiques

des membres participant à la réunion, bien que celle-ci ait eu lieu au chevauchement des deux mêmes quartiers qu'à la rencontre de « Midi-Plateau », il m'a semblé, bien que je ne l'aie pas explicité avec les membres, que ceux et celles-ci appartenaient pour la majorité aux classes populaires, avec ici et là des personnes relevant plutôt des classes moyennes. Une femme a mentionné habiter en banlieue de Montréal et s'être déplacée pour remettre un gâteau à son filleul. Il y avait des membres de tout âge, dont un groupe de jeunes hommes dans la vingtaine qui ont mentionné avoir des problèmes de consommation de drogues en plus d'alcool et qui sont partis avant la fin de la réunion, mais dont un est allé chercher un jeton du nouveau. Vingt-deux personnes étaient présentes, dont sept femmes. Toutes les personnes étaient blanches.

2.2.1.4 Groupe « A Room of Our Own³³ »

Pendant la pandémie de COVID-19, j'ai assisté le samedi 3 avril 2021 à 11h à une rencontre au téléphone (j'étais incapable de me connecter sur le lien Zoom) dans un groupe non-mixte de femmes*³⁴. Cette rencontre était ouverte aux personnes non-alcooliques et se déroulait en anglais. Il s'agissait d'un meeting discussion autour des 12 étapes et l'étape discutée cette semaine-là était la quatrième, c'est-à-dire : « Nous avons procédé sans crainte à un inventaire approfondi de nous-mêmes. » Quatorze femmes assistaient à la rencontre, moi comprise. Il était demandé aux personnes non-alcooliques de ne pas prendre la parole lors des discussions. Normalement, ce groupe organise ses rencontres dans le quartier du Mile-End, à la frontière avec le Plateau-

³³ Bien que je n'aie pas validé avec les organisatrices, il me semble que le nom du groupe soit une référence directe à l'essai féministe *A Room of One's Own* [*Une chambre à soi*] de Virginia Woolf (2019 [1929]). Ce point sera abordé plus loin.

³⁴ En fait, le groupe est ouvert à toutes les personnes s'identifiant comme femmes, non-binaires et/ou queer. L'astérisque signifie que la catégorie femme est ouverte à toutes les définitions identitaires de genre, exceptée les hommes cis, c'est-à-dire identifié et s'identifiant comme hommes depuis la naissance.

Mont-Royal. De plus, considérant que je n'avais pas accès au Zoom de la rencontre, je n'ai pas pu voir les autres femmes présentes. Une des femmes assistait à la rencontre des États-Unis.

2.2.2 Entretiens

Pour ce qui est des entretiens individuels, l'un d'entre eux (avec Bernard) a été réalisé dans le cadre du séminaire *Problèmes et questions méthodologiques de la recherche* et s'est déroulé en personne dans un local de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Tous les autres, réalisés pendant la pandémie de COVID-19, ont eu lieu au téléphone, selon les directives éthiques de l'UQAM. À des fins de lisibilité, j'ai inclus à la fin du document un tableau de présentation des répondant.es à ma recherche, auquel j'ai intégré Agnès³⁵.

Dans le chapitre qui suit, je procéderai à une description analytique très détaillée de mon terrain dans les AA, en articulant mes observations participantes, les discours de mes répondant.e.s et les catégories de sens dégagées lors des diverses séances de codage, afin de rendre compte, le plus adéquatement et exhaustivement possible, du « monde des AA ».

³⁵ Voir appendice G.

CHAPITRE III

LE MONDE DES AA

3.1 Organisation institutionnelle

Tout d'abord, comme je l'ai dit précédemment, le désir d'être sobre est la seule condition pour devenir membre des AA et pour ce faire, les AA s'appuient sur les 12 Traditions³⁶ pour les conduites de base des groupes, ainsi que sur les 12 Étapes pour construire un « mode de vie » les aidant à rester sobres et à mener une vie plus saine et heureuse³⁷. Bien que le mouvement des AA soit composé d'une multitude de groupes dispersés partout dans le monde³⁸, chaque groupe est relativement autonome vis-à-vis des autres : ceux-ci disposent généralement d'un conseil d'administration qui s'occupe notamment de louer le local et de faire les liens avec les autres groupes ainsi qu'avec les regroupements régionaux et nationaux. Il existe plusieurs types différents de *meetings*, tels que des groupes discussions sur les étapes, les différentes littératures des

³⁶ Voir appendice B.

³⁷ Sur la question spécifique du bonheur chez les membres des Alcooliques Anonymes, et particulièrement les *old timers*, c'est-à-dire les membres fréquentant les AA depuis de nombreuses années, voir notamment Kairouz et Fortin (2013) mais aussi Sanders (2009).

³⁸ Pour plus d'informations à ce sujet, consulter principalement « Qui sont les A.A. ? » et « Les A. A. à travers le monde », sur https://www.aa.org/pages/fr_FR/ [Consulté le 17 octobre 2019].

AA ou les traditions, des groupes de méditation, des rencontres fermées³⁹, ou encore différents groupes s'organisant en non-mixité⁴⁰ et pouvant se décliner sous les différents types de rencontre susnommés⁴¹. Les plus connues et répandues sont cependant les rencontres avec conférenciers.ères et mon terrain s'est concentré sur ces dernières, sauf pour le *meeting*-discussion non-mixte femmes*. De plus, chaque groupe est autonome financièrement : leur financement vient des membres eux et elles-mêmes, lors de collectes volontaires effectuées dans les rencontres.

Ce qui unit les groupes les uns avec les autres consiste dans leur affiliation revendiquée aux AA et au « mode de vie » des 12 Étapes, et ce faisant dans l'adoption des discours promus officiellement par les AA et dans la mise en place d'une organisation générale répandue dans tous les groupes. Ainsi, tous les changements importants dans le fonctionnement des groupes et dans les discours tenus officiellement doivent être portés au « siège social » des Alcooliques Anonymes qui se situe à New York et doivent être approuvés par une certaine proportion des groupes. Or, un de mes répondant, Bernard, qui occupe un poste administratif dans les AA, explique qu'il est très difficile de faire approuver ces changements, qu'ils soient structurels, organisationnels ou discursifs :

³⁹ Les groupes de AA peuvent être soit ouverts, c'est-à-dire que les personnes non-alcooliques sont les bienvenues, ou fermés, où ne sont autorisées à assister à la rencontre que les personnes s'identifiant explicitement comme alcooliques.

⁴⁰ Les rencontres en non-mixité peuvent se faire sur la base du sexe/genre (femmes ou hommes), de l'identité sexuelle (LGBTQ), mais aussi de la langue (anglais, français, espagnol, langue des signes du Québec), ou encore de l'âge (surtout pour les jeunes). Pour accéder à tous les types de *meetings*, voir https://aa-quebec.org/aaqc_wp/meetings/ [Consulté le 31 octobre 2019].

⁴¹ Ainsi, il pourrait y avoir des groupes de discussion non-mixtes femmes qui sont ouverts aux femmes non-alcooliques et qui se déroulent, par exemple, en anglais.

Changer quelque chose en profondeur dans AA pis quelque chose qui est vraiment ancré dans le mouvement, là, ça peut être ben long à changer. C't'un peu comme la Constitution, parce que ça prend la moitié des groupes, je pense (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA).

Cette difficulté permet ainsi de comprendre en partie pourquoi la structure générale⁴² des rencontres, particulièrement celles avec conférenciers.ères, change très peu dans le temps et dans l'espace. Ainsi, les différents *meetings* ouverts auxquels j'ai assisté pour mon terrain⁴³ avaient sensiblement la même structure générale que celle dont Bertho Tremblay (1990) rend compte dans son ethnographie pastorale pour deux groupes ouverts situés à Montréal. Nonobstant cette persistance, quelques variations locales sont tout de même repérables pour s'adapter aux besoins spécifiques des groupes. Par exemple, dans le *meeting* du groupe « Midi-Plateau » auquel j'ai assisté le 5 mars 2020, la réunion était condensée pour durer environ une heure, alors que normalement un *meeting* avec conférenciers.ères dure plus ou moins une heure trente. Dans cette perspective, les personnes choisies pour aller lire à l'avant les différents documents, tels que les 12 étapes, les 12 traditions, la présentation générale des Alcooliques Anonymes, etc., mettaient l'emphase sur certaines étapes à lire, certaines traditions, certains passages précis, en faisant des commentaires adressés spécifiquement à d'autres personnes dans la salle⁴⁴ et, ce faisant, inscrivant leur lecture, qui peut

⁴² Pour la structure générale des *meetings* de AA, et les structures spécifiques des *meetings* auxquels j'ai assisté lors de mon terrain, voir appendice H.

⁴³ Mais aussi de ceux auxquels j'ai assisté dans mon adolescence en accompagnant mes parents dans des *meetings* de AA et de DAA, et qui avaient lieu dans différentes villes des Laurentides (le plus souvent Ste-Thérèse, Mirabel ou St-Jérôme).

⁴⁴ Par exemple, après la lecture d'une étape, l'orateur.trice a levé les yeux pour regarder une personne dans l'assistance en disant : « Ça c'est pour toi, mon Untel, je sais que tu avais besoin d'entendre ça aujourd'hui. »

apparaître comme redondante à force d'être lue à chaque *meeting*⁴⁵, dans une prise en compte des besoins émotionnels spécifiques d'autres personnes à ce *meeting* précis. C'est cependant la seule fois où j'ai rencontré ce genre d'adaptations « extraordinaires » lors de mon terrain, bien que la rigidité structurelle des rencontres varie d'un groupe à l'autre, le groupe « Aidons-nous » étant le plus rigide des trois groupes que j'ai fréquentés.

3.2 Organisation de l'espace

En outre, les rencontres des AA ont généralement lieu dans des salles relativement spacieuses et peu dispendieuses à louer, comme des salles communautaires (dans des Églises, des HLM, des centres communautaires) ou encore dans des cafeterias ou des gymnases d'écoles. L'organisation des salles pour les *meetings* avec conférencier.ères est relativement la même dans la majorité des meetings : ainsi, au « devant » de la salle, généralement située à l'opposé de l'entrée, une table servant aux président.e.s, secrétaires de séances et témoins⁴⁶ fait face à l'assistance, et les membres sont soit simplement assis.e.s sur des chaises, soit assis.e.s autour de diverses tables disposées généralement en deux colonnes. Derrière la table de présidence se trouve des affiches accrochées sur les murs, où sont inscrits des slogans très répandus dans les AA, tels que « Vivre et laisser vivre », « Lâchez prise », « Un jour à la fois » ainsi que la Prière de la Sérénité⁴⁷. À côté de la table de présidence, mais quelque peu en retrait, une table avec les différents pamphlets, livres officiels et publications des AA est généralement installée pour que les membres puissent les acheter au début de la réunion, à la pause

⁴⁵ Pour Emmeline, cependant, la répétition des mêmes lectures à chaque *meeting* suit des exigences pratiques, en tant que cette répétition est supposée réactualiser l'engagement aux AA.

⁴⁶ Personnes qui partagent.

⁴⁷ Voir appendice C.

ou à la fin du *meeting*. À l'arrière de la salle, près de la porte, est disposée une table tenue par une ou deux personnes qui servent le café, le thé et parfois des collations. De plus, certaines salles sont plus décorées que d'autres, par exemple avec une nappe colorée portant le nom du groupe pour la table de présidence ou des affiches pour se porter volontaire à des activités.

3.3 Les pratiques de groupe

3.3.1 Présentation de soi et anonymat

Sans aucun doute la pratique des AA la plus connue, la présentation de soi des membres dans les meetings se fait toujours de la même façon pour ceux et celles qui s'identifient comme alcooliques : il s'agit de dire son prénom, suivi du qualificatif « alcoolique ». Dans certains contextes précis, comme par exemple la rencontre non-mixte femmes du groupe « A Room of Our Own » à laquelle j'ai assisté par téléphone, les personnes prenant la parole explicitaient en plus les pronoms à utiliser lorsqu'on s'adressait à elles. Cette demande de la part des organisatrices servait à construire un « safer place⁴⁸ » pour les personnes présentes, et s'inscrivait dans une logique similaire à l'utilisation du prénom seulement lorsqu'on se présente pour préserver l'anonymat. Ce dernier est notamment considéré comme « la base spirituelle du mouvement⁴⁹ » et permet de créer un espace de confiance dans le groupe, ainsi que d'instaurer une éthique de groupe entourant les récits de vie très personnels et intimes qui sont partagés pendant les *meetings*. Ainsi, certain.e.s membres ayant commis des actes criminels peuvent a priori les aborder pendant leurs « partages » sans crainte des représailles ou

⁴⁸ Lieu plus sécuritaire.

⁴⁹ L'entraide et l'anonymat sont tour à tour considérées, par les membres, comme la base spirituelle du mouvement, mais contrairement à l'entraide, l'anonymat est inscrit comme telle dans les 12 traditions des AA. Voir appendice B, 12^e Tradition.

des dénonciations. Des rappels de cette liberté peuvent être faits dans le cadre d'un partage à l'occasion : par exemple, dans le groupe « Midi-Plateau », l'homme partageant a relaté avoir travaillé « au noir »⁵⁰ pendant des années et cette affirmation a immédiatement été suivie par une blague consistant à dire qu'il espérait « qu'il n'y avait pas d'agents du fisc dans la salle ». L'inquiétude de cet homme n'était pas bien grande, la blague permettant plutôt de rappeler à la conscience des membres présents que l'anonymat est de mise dans un aveu de cet ordre et qu'il est malvenu de parler des vécus des membres à d'autres personnes à l'extérieur du groupe.

3.3.2 Implication bénévole dans le mouvement

Ensuite, l'investissement dans le groupe au travers la prise en charge de tâches diverses est un aspect essentiel pour les AA (il s'agit de la douzième étape), et dans cette perspective, il y a une rotation des personnes effectuant les tâches nécessaires à la gestion du groupe, généralement sur une base mensuelle pour les tâches internes aux *meetings*⁵¹ et pour une durée de deux ans lorsqu'il s'agit de postes administratifs régionaux ou nationaux. Par ailleurs, la prise en charge d'une tâche, peu importe sa durée ou sa nature, se fait a priori sur une base volontaire, bien que faire « du meeting de chaise », c'est-à-dire assister seulement à des *meetings* en restant abstinent sans s'impliquer davantage, sans prendre de tâches, sans parrainer ou marrainer d'autres membres, sans travailler sur soi au travers du « mode de vie » des 12 étapes, soit

⁵⁰ Travailler au noir signifie occuper un emploi rémunéré sans que celui-ci soit déclaré aux agences du revenus des gouvernements provincial et fédéral. La rémunération se fait généralement en argent comptant.

⁵¹ Selon mes observations ethnographiques, les tâches principales dans les réunions sont : accueil à l'entrée de la salle, prise en charge et distribution du café, animation de la réunion, secrétariat de la réunion, lecture des 12 Étapes, lecture des 12 Traditions, lecture des 12 promesses, accueil des nouveaux et nouvelles (remise de jetons et de pamphlets d'informations), remise des jetons et gâteaux de sobriété, présentation de la littérature, présentation de la personne qui viendra « partager » et remerciement à la fin du témoignage, collecte des dons volontaires, organisation d'activités « para-réunions » (par exemple, organisation d'une activité pour célébrer l'anniversaire du groupe).

relativement mal perçu et qu'il puisse ce faisant y avoir des remises à l'ordre de la part d'autres membres. Par exemple, j'ai vu dans le groupe « Aidons-Nous » une femme qui remettait un gâteau et un jeton d'anniversaire d'abstinence à un homme, en le félicitant de ne plus consommer, mais en lui disant devant le groupe entier que ce n'était pas suffisant pour rester sobre et qu'elle l'invitait, pour la suite, à faire « son kilomètre de plus » pour son rétablissement. En contrepartie, sortir de sa « zone de confort » est encouragé explicitement : dans le cadre de la rencontre non-mixte dans le groupe « A Room of Our Own », la présidente de séance animait son premier *meeting* et puisqu'elle doutait de ses capacités à assumer cette tâche et avait hésité la semaine d'avant à accepter la présidence, chacune des femmes présentes, en prenant la parole, la remerciait pour son travail, en plus qu'à la fin de la réunion elles l'aient toutes chaleureusement félicitée ainsi que rassurée sur la qualité de son animation.

En outre, il y a une gradation implicite dans les tâches à accomplir, qui vont de faire le café à chaque semaine à occuper des postes administratifs régionaux ou nationaux, en passant par l'accueil des nouveaux.elles membres, faire la collecte des dons, être président.e de séance, être trésorier.ère du groupe, ou encore « partager » dans un groupe. Cette demande de « partager » dans un *meeting* constitue en quelque sorte un « rite de passage » (Nadeau, 1994) qui marque la confiance d'un.e membre de longue date chargé.e de la présidence du groupe envers un autre membre qui a montré un désir de s'investir dans le « mode de vie »⁵². Or, ce « rite de passage » est un excellent exemple de tâches qui porte au jour la complexité des relations sociales dans les AA, car la possibilité, de « droit » ou de « fait », de « partager » se trouve à la jonction de diverses relations entre membres qui sont parfois contradictoires entre l'égalité et la bienveillance supposées et affichées et des formes d'exclusion implicites, notamment

⁵² Ce point sera abordé plus loin.

au travers la distribution des tâches nécessaires à la reproduction matérielle et immatérielle des groupes qui correspond à certaines divisions entre les membres.

3.3.2.1 Divisions du travail bénévole dans le mouvement

Ainsi, s'il n'y a concrètement pas de hiérarchie explicite entre les membres dans le mouvement, il existe cependant des divisions statutaires entre les membres, qui s'articulent autour de deux critères importants : d'une part, celui du temps d'abstinence et de fréquentation des AA, le prestige augmentant avec les années, et d'autre part le fait, pour les membres, « d'être dans leur 'mode de vie' », c'est-à-dire de s'impliquer dans le mouvement et de faire un travail sur soi. Ces divisions statutaires se traduisent plus spécifiquement par la « popularité » de certain.e.s, qui sont davantage sollicité.e.s pour parrainer ou marrainer d'autres membres, ou à qui on demande plus souvent de « partager » dans les groupes, qui occupent des tâches davantage « prestigieuses » (comme être trésorier.ère du groupe plutôt que de faire le café, ou encore occuper des tâches administratives, par exemple), ou qui disposent de plus d'autorité que d'autres au sein des groupes ⁵³.

Par ailleurs, ces divisions statutaires recoupent très souvent une division sexuée du travail bénévole dans le mouvement : à la suite de mes observations ethnographiques dans les groupes mixtes, j'ai pu constater que si les femmes d'un groupe occupaient des tâches (ce qui n'était pas le cas dans le groupe « Entre-Nous »), elles avaient tendance à non seulement en occuper en moins grand nombre, en plus d'occuper celles considérées moins prestigieuses et/ou plus près d'un travail émotionnel de « care » traditionnellement relégué aux femmes.

⁵³ J'appelle les membres très impliqué.e.s, très connu.e.s et très sollicité.e.s des « super-membre ».

Ce faisant, dans le groupe « Midi-Plateau », sur les trente-quatre personnes assistant au *meeting*⁵⁴, douze personnes étaient des femmes et une personne était *queer*, et la proportion de femmes occupant des tâches correspondait cependant grossièrement à la proportion des femmes présentes au *meeting* : une femme était chargée d'accueillir à la porte les personnes entrant dans la salle; une autre femme était chargée de lire les traditions, et cette tâche a été écourtée comme je l'ai mentionné plus haut; une femme faisait la collecte des dons volontaires de pair avec la personne *queer*; une femme s'occupait, de pair avec un homme, de servir le café; et pour finir, une femme a fait le remerciement à la fin du « partage ». En contrepartie, dans cette rencontre, les hommes occupaient les tâches suivantes : présidence de séance, présentation des AA, lecture des 12 étapes, présentation des nouvelles générales des AA (ouvertures de nouveaux groupes, par exemple), et notamment d'une activité pour fêter l'anniversaire du groupe, l'accueil des nouveaux.elles membres, lecture des promesses à la fin. C'est aussi un homme qui a partagé à cette rencontre.

Ensuite, dans le groupe « Aidons-nous » vingt-deux personnes assistaient à la réunion, dont sept femmes, et la proportion de femmes occupant une tâche était relativement ajustée à la proportion de femmes présentes ici encore. Ainsi, un homme présidait encore la séance, un autre occupait le rôle du secrétaire de séance, deux hommes faisaient la collecte des dons volontaires et deux autres servaient le café, un homme accueillait les personnes à l'entrée de la salle avant le *meeting*, et ce sont des hommes qui ont fait les lectures de la présentation des AA, des 12 étapes, des promesses à la fin et qui ont fait l'accueil des nouveaux.elles membres. Dans cette perspective, une femme a lu les 12 traditions, une autre a présenté la littérature des AA et a lu un extrait de *La Vigne* pour la pensée du jour, une femme a fait le remerciement après le

⁵⁴ Je suis comptée dans le nombre de femmes présentes aux rencontres.

« partage », qui a été fait par une femme. C'était la première fois que je voyais une femme « partager » dans un meeting de tout mon terrain⁵⁵.

Pour le groupe « Entre-Nous », cependant, toutes les tâches étaient occupées par des hommes. Dans les deux rencontres auxquelles je suis allée, sur respectivement vingt et seize personnes présentes, seulement cinq et trois femmes assistaient aux *meetings*, c'est-à-dire une proportion d'environ un quart, comparativement à plus ou moins un tiers dans les groupes « Midi-Plateau » et « Aidons-nous ». En outre, cette occupation des tâches par les hommes du groupe était doublée d'un positionnement spécifique dans l'espace de la salle par ceux-ci : ainsi, aux deux rencontres, toutes les femmes de la salle sans exception (moi comprise) étaient assises ensemble à l'arrière de la salle, autour des deux dernières tables, alors que tous les hommes occupaient de manière assez dense le devant de la salle, assis en groupe autour des tables. Bien que cette division sexuée de l'espace n'ait pas été rencontrée ailleurs, elle pourrait révéler et participer à des dynamiques d'exclusion des femmes qu'on retrouve dans les autres groupes de manière moins spatiale, auxquelles les divisions sexuée et statutaire du travail bénévole dans les AA participent.

3.3.3 Accueil et entraide

L'ambiance des *meetings* auxquels j'ai participé est généralement très conviviale⁵⁶ : quelqu'un.e attend à la porte d'entrée pour accueillir les membres qui arrivent au *meeting*, en disant des choses comme « Bienvenu.e chez toi! », « Fais comme chez toi! », « Bon *meeting*! », ou encore « Je te souhaite le *meeting* dont tu as besoin », le

⁵⁵ Je n'ai pas de souvenir d'avoir assisté à des *meetings* dans mon adolescence et d'avoir vu plus que deux ou trois fois des femmes « partager ».

⁵⁶ Et ce bien que j'aie aussi pu vivre à deux reprises sur mon terrain des situations qui ne me donnaient pas envie de revenir. Ce point sera abordé plus loin.

tout en échangeant des poignées de main, voire des accolades ou encore, pour les membres se connaissant davantage, des gestes d'affection tels que toucher le bras, caresser le dos, etc., et toujours en tutoyant les autres. Cette partie dure assez longtemps⁵⁷ et elle permet aux membres de longue date de repérer les nouveaux.elles et de les accueillir, de les diriger et de les faire, le plus possible, sentir bienvenu.e.s et entouré.e.s. C'est notamment la tâche d'implication bénévole préférée d'Emmeline dans le mouvement, qui refuse depuis longtemps d'occuper un poste administratif régional sous prétexte qu'elle n'a « pas le filtre épais ». L'accueil des personnes qui arrivent, cependant, lui plaît beaucoup :

Mais moi l'implication, pour moi, la plus belle implication, m'a te dire quand les salles sont ouvertes, disons, là, c'est d'être sur le bord de la porte, pis d'accueillir les personnes qui rentrent. Leur donner la main pis leur dire « bonjour, bon meeting, t'sais c'est quoi ton nom. » Ils me donnent leur nom, moi j'donne mon nom... Parce que tu vois arriver le nouveau... [...] Puis... [émotion dans la voix] la semaine d'après, ben tu le revois, pis là, ben wow! Ses yeux ont déjà changé. [en riant] La troisième semaine tu le revois, wow, lui il est pétillant! Faque tu vois les miracles. Ça pour moi, c'est mon implication que j'aime faire. [...] Ça, ça me donne mon gaz, moi, pour continuer (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

C'est par ailleurs généralement de ce premier contact, ainsi que l'ambiance des groupes, que les membres de longue date se souviennent avec émotion lorsque je leur ai demandé qu'est-ce qui les avait « accroché » dans les *meetings* :

⁵⁷ Selon les observations de Bertho Tremblay dans son ethnographie pastorale (1990), cette partie dure autour d'une heure, c'est-à-dire presque aussi longtemps que le *meeting*. Personnellement, lors de mes observations de terrain, je ne suis jamais arrivée assez tôt pour voir combien de temps durait l'organisation de la salle et l'accueil des membres.

Moi dans la première réunion, je me rappelais pas... J'me rappelle pas du gars qui a parlé, je sais même pas si c't'un gars ou une fille, j'me rappelle de rien. J'me rappelle juste de l'atmosphère. Et puis... Quand t'arrêtes de boire, c'est un choc, d'abord physiquement, t'sais, pis... T'es vraiment tout mêlé, pis c'est physiquement, pis psychologiquement, parce que là tu fonctionnes plus t'es... Alors c'qui m'a accroché... c'était l'entraide, pis l'atmosphère qu'il y avait dans cette soirée-là. Les gens étaient calmes... Ils écoutaient... [est très ému, a les larmes aux yeux] Ça me ramène loin en arrière, mais... (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA).

Comme pour Bernard, où l'ambiance des *meetings* est articulée avec l'entraide perçue dans le groupe à son arrivée, Emmeline a aussi été attirée et « accrochée » par la communauté que forment les AA, surtout à cause de la transparence et de l'honnêteté des membres, ainsi que par le fait qu'elle s'est reconnue dans la communauté et qu'elle s'est du même coup sentie moins seule :

Ben écoute, j'étais prête, premièrement. J'étais prête. Pis quand j'suis allée à mon premier meeting, ben... [petite pause] j'étais... j'avais l'esprit ouvert à ce moment-là, pis la personne... [...] La personne qui partageait, ben ça m'a pas mal impressionnée de... qu'est-ce qu'il a partagé. Ouin parce que c'était un gars. T'sais, moi j'ai pas un filtre épais, ok? T'sais c't'un gars qui est fraichier, ok? T'sais des petites lunettes blanches, pis les cheveux ben crômés, pis... en tout cas. Ben habillé pis tout, là, pis... T'sais un fraichier, là. Faque il parlait avec tellement d'humilité... [pause] J'en revenais même pas. Pis j'suis allée lui dire, j'y dis : « eille, toé, t'as d'l'air d'un estique de fraichier, mais mon dieu que t'es humble! » Ça, ça m'a étonnée. Parce que quand qu'on consomme, les gens vrais, là, il n'y en a pas autour de toi. Sont tous là pour une raison, hen? [petit rire] Du monde vrai, du monde humble, du monde honnête [émotion dans la voix]. Pis après ça l'autre meeting que... t'sais j'm'en souviens de ces meetings-là, l'autre meeting que j'ai fait, ben c'est, c'est un... C'est un autre homme qui a partagé, que lui ben... c'est [prénom de son conjoint] [petit rire]. C'est le conjoint avec qui je suis aujourd'hui [...] qui a partagé, pis ben lui il

parlait, pis il contait, pis les larmes coulaient. Faque une autre personne transparente... Pis moi j'suis une personne transparente, mais qui se camouflait, parce que j'avais trop peur d'avoir mal. Faque ça, ça m'a... [petite pause] C'est les gens qui partageaient qui disaient leur vraie chose qui a fait... pis que là j'me suis mise à me tenir avec du monde pour aller dans des meetings, pis c'est des gens qui aimaient ça avoir du fun. Moi ça faisait depuis l'âge de 19 ans je n'avais plus de fun. Faque drette là... [pause] Ça m'a attiré, pis quand j'ai vu que, ayoye, j'étais pas toute seule, parce que là eux autres content leurs affaires, j'vois ben que ça m'resemble. Faque j'suis pas toute seule dans c'te bateau-là, j'suis pas toute seule à avoir ces défauts de caractère-là de, comme je te disais, de contrôlant, de... [pause] [...] T'sais que, on était semblable, mettons (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Enfin, c'est aussi l'aspect communautaire d'entraide, voire d'amour du prochain qui a « accroché » Chris dans les AA :

Pis j'suis allé faire ça 3 mois de temps, pis j'ai aimé ça, parce que j'avais un grand vide intérieur. Moi ils m'avaient eu comme ça, j'avais un sentiment d'un manque d'amour profond. Il [son ami qui l'a introduit aux AA] m'avait dit qu'il y avait beaucoup d'amour là-dedans. Ça avait piqué ma curiosité. Pis, moi, au niveau de ma famille, j'ai jamais senti que j'avais ma place. J'me suis jamais senti à ma place dans ma famille. [...] Pis en plus, il [son ami qui l'a introduit aux AA] dit « y'a une place pour toi », pis ça m'a... c'est venu me chercher. C'est ça qui a fait en sorte que je suis allé voir (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).

Ces témoignages articulent les dimensions structurantes de la solidarité propre aux AA, c'est-à-dire l'entraide et le soutien, d'une part, ainsi que l'existence, d'autre part, d'une communauté d'individus qui se retrouvent sur la base des traits partagés, c'est-à-dire à la fois d'un problème d'alcool, mais aussi, plus profondément, autour d'une certaine solitude et d'un besoin de partage avec des pairs. Cependant, la convivialité, la

camaraderie, l'accueil chaleureux et l'entraide abordés plus haut coexistent, en même temps, avec des formes d'accueil qui peuvent teinter négativement le premier contact avec les AA, et ce particulièrement chez les femmes.

3.3.3.1 La camaraderie... pour qui?

Lors de mes observations ethnographiques, j'ai vécu des situations désagréables dans deux réunions (« Entre-Nous » et « Midi-Plateau ») de la part de trois hommes différents. Dans la rencontre du 22 mai 2019 dans le groupe « Entre-Nous », un homme homosexuel⁵⁸ m'a interpellée à plusieurs reprises en usant du qualificatif « la belle ». Un autre homme dans la même réunion m'a par ailleurs accrochée par le bras alors que je passais près de lui après la pause pour me dire : « T'es pas mal mignonne, toi. » Cependant, c'est dans la rencontre du groupe « Midi-Plateau » du 5 mars 2020 où j'ai vécu une situation se rapprochant le plus à du harcèlement, alors qu'un homme est venu me parler à toutes les fois où c'était possible, c'est-à-dire avant que la rencontre commence pour se présenter, pendant la pause pour me donner son numéro de téléphone pour si « je voulais tout savoir sur les AA » et après la réunion pour m'inviter à revenir dans le groupe. Il a en outre fait de nombreux commentaires déplacés sur mon apparence⁵⁹ et s'est retourné sur sa chaise pour me regarder pendant toute la durée de la réunion.

Ces expériences n'étaient pas isolées : toutes les femmes que j'aie interrogées ont abordé relativement spontanément et d'elles-mêmes ces enjeux dans le cadre des

⁵⁸ Il l'a dit explicitement dans son « partage ».

⁵⁹ Il y avait une gradation dans ses commentaires : ainsi, il a commencé, avant la rencontre, par me dire que j'avais l'air « douce » et « pure », que j'avais une « vieille âme » ; à la pause il est revenu pour me dire, en me donnant son numéro de téléphone, qu'il était content que je sois là, que j'avais « une âme pure » et qu'il espérait que je garde cette pureté ; à la fin de la rencontre, il m'a invitée à revenir en me disant que j'étais « donc belle intérieurement et extérieurement ».

entretiens en mentionnant « les requins et les requines⁶⁰ » dans les *meetings*, ou encore à la « 13^e étape » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA) pour référer aux rapports de séduction dans les AA. Dorothée m'a pour sa part longuement parlé pendant son entretien de son désenchantement vis-à-vis des AA et du manque de cohérence de la part de certain.e.s membres, notamment à propos de ces enjeux. Elle renvoyait ceux-ci au mieux à des rapports de séduction étant le fait de personnes qui « s'en vont là pour faire du PR, estie, pour checker des pitounes, pis des pitous [rires] », et au pire à du harcèlement et des agressions sexuelles commis par des personnes « qui sont dans, dans sexualité, euh... [...] ils amènent des jeunes, là, t'sais, pis c'est de l'abus, euh... Il y a plein d'affaires qui se passent là-dedans »⁶¹ (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006). Elle a en outre mentionné avoir subi des attouchements non-sollicités de la part de plusieurs membres dans le cadre des meetings, tout comme Agnès qui de manière informelle me parlait des formes « ordinaires » d'attouchements non-désirés qui passent « inaperçus » parce que trop peu explicites, mais tout de même trop appuyés pour être anodins et ne pas générer de malaise⁶². Aucun des hommes interrogés n'a mentionné ces enjeux, même lorsque j'ai posé des questions sur des conflits et/ou des situations tendues dans les *meetings*⁶³.

⁶⁰ Bien que toutes insistent sur le fait qu'il y ait autant de « requins » que de « requines », des distinctions sont à faire entre les deux. Ce point sera abordé plus loin.

⁶¹ Elle me racontait qu'il y avait un lieu dans une ville voisine qui était connu des membres comme un « donjon » : « Même il y a une salle, pas loin de chez nous, ok, à [nom de la ville], il y a un donjon, ils appellent ça le donjon, en-dessous de la maison, pis il se passe des orgies là. [...] Entre membres » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006). Que cette anecdote soit véridique ou non, que Dorothée y croie et me l'ait racontée parle de son rapport aux AA.

⁶² Les exemples donnés par Agnès étaient « des caresses [accolades] bizarres qui durent trop longtemps ou qui sont trop collées », ou encore « des hommes qui te flattent le dos trop bas et/ou trop longtemps ».

⁶³ Chris s'est notamment démarqué dans sa réponse à cette question en refusant implicitement de répondre : plutôt que de me parler des conflits dans les *meetings*, il m'a raconté une anecdote où il était

Cependant, ces enjeux ont permis à une solidarité entre femmes contre « les requins » d'émerger. Ainsi, toutes les femmes à qui j'ai parlé m'ont dit avoir protégé d'autres femmes dans ces situations (que ce soit en intervenant directement ou en avertissant au préalable) ou elles-mêmes avoir été protégées ou averties par d'autres femmes à propos de certains hommes. J'ai moi-même vécu un de ces moments de solidarité dans le groupe « Midi-Plateau », où une femme est venue se présenter à moi lorsque l'homme harcelant me parlait à la pause, en disant : « Les filles avec les filles, les gars avec les gars. Je m'appelle X. », ce qui a eu pour effet de chasser momentanément l'homme qui me parlait.

3.3.4 Pratiquer la spiritualité

En tant que mouvement d'entraide promouvant une forme de spiritualité dans son programme, certaines pratiques spirituelles peuvent être observées dans les rencontres et dans les groupes, bien que ça n'occupait pas tant de place dans celles que j'ai observées. Ailleurs que dans les discours des membres qui abordent leurs propres croyances et leur propre spiritualité, les pratiques proprement spirituelles dans les réunions se résument à la récitation de la Prière de la Sérénité en début de séance, généralement après une minute de silence⁶⁴, ainsi qu'à la récitation d'une prière de fermeture de séance, souvent en cercle et en se tenant par la main. Cette prière de fermeture peut varier entre la Prière de la Sérénité ou le Notre-Père, dévoilant du même coup l'inscription encore très présente de la religion chrétienne dans le mouvement des AA, et particulièrement de la grande influence du catholicisme dans les pratiques spirituelles et les représentations de la Puissance supérieure explicitées par les membres

en voiture avec plusieurs personnes et où il a défendu une tierce personne, absente, contre qui les personnes présentes disaient du mal.

⁶⁴ Dans le groupe « Midi-Plateau » et « Aidons-Nous ».

dans les AA du Québec. J'ai pu constater ce point lors de mon terrain l'usage récurrent et répandu des termes de « Dieu » ou « Jésus », au moins autant, voire plus, que la mention de la « Puissance supérieure ». Cette influence m'a aussi été soulignée par Bernard : « Les Américains sont souvent plus... moins catho qu'ici pour c'qui est de... de Dieu plus universel, plus large » (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA). J'ai effectivement moins observé d'influence religieuse chrétienne dans le groupe anglophone non-mixte femmes* se déroulant en anglais auquel j'ai assisté, puisque seulement la prière de la Sérénité a été récitée, que les représentations du « Higher Power » restaient très peu explicitées et cette appellation était préférée à celle de « God ».

En outre, la traduction de « Higher Power » en « Puissance supérieure » (plutôt que « Pouvoir plus grand [que soi] » par exemple) pour les Québécois.e.s francophones, me semble renvoyer à un univers spirituel et/ou religieux différents des anglophones : le « Higher Power » renvoie à quelque chose de plus désincarné et diffus, plus proche d'une forme de transcendance divine, que la « Puissance supérieure », qui évoque à la fois une représentation plus incarnée (l'idée de puissance étant généralement attachée à un corps précis, comme une personne, un groupe, une nation qui exerce le pouvoir), ainsi qu'une façon plus hiérarchique (« supérieure », enfermé dans une dichotomie avec son pendant, « inférieur », plutôt que « plus grand que », où une gradation est explicite) de se représenter cette « puissance ». Ces usages, au-delà des enjeux de traduction des textes anglophones, ne sont pas anodins et participent à construire et à délimiter les expériences spirituelles vécues par les membres en les inscrivant dans une tradition de pratiques religieuses et spirituelles précise.

3.3.5 Narration de soi : les « partages »

Une des pratiques centrales dans le mouvement des AA consiste dans la narration de soi, et ce particulièrement au travers des « partages » lors des meetings (avec

conférencier.ère.s, mais aussi dans les *meetings* « mini-partages »). Ainsi, à chaque rencontre le ou la président.e de séance demande (généralement à l'avance) à une personne d'aller à l'avant de la salle pour raconter sa vie et son entrée dans les AA. Cette pratique a tour à tour été associée tant à l'acquisition d'une identité spécifique dans les AA (Cain, 1991; Lave, 1991; Della Libera, 2016) qu'à une pratique communicationnelle religieuse (Nadeau, 1994); elle est, à mon sens, en quelque sorte une articulation entre les deux. C'est au travers des « partages » qu'une partie de la communauté (et donc de l'entraide et de la solidarité qui en découle) se construit, au travers une forme de mise en récit de soi qui permet l'identification de soi aux autres ainsi qu'aux AA. Les « partages » permettent de faire sens avec les discours et systèmes de sens des AA en les mettant en relation avec le cheminement concret d'une vie, et ainsi d'en montrer à la fois l'application quotidienne, mais permet aussi de se positionner comme preuve vivante du fait que « ça marche ». Dans cette perspective, ces « partages » servent à la fois des fins thérapeutiques (pour soi et pour les autres), mais aussi pratiques en permettant aux autres membres de se reconnaître, de se sentir compris.e.s, ainsi que de graduellement appréhender et s'appropriier les discours des AA de manière enchâssée dans les récits de vie, et non pas seulement de manière désincarnée comme dans la présentation des AA au début des réunions.

Or, raconter sa vie de cette façon, devant un groupe et en y intégrant des éléments discursifs exogènes ne va pas nécessairement de soi : ça implique nécessairement un retour sur les événements passés, un découpage de sa propre vie, nécessairement sexué et situé (Jackson, 1998), une emphase mise sur certains événements précis, une organisation plus ou moins causale de ceux-ci, ainsi qu'une mise en forme plus ou moins narrative du récit de vie (Jackson, 1998 ; Bayard, 2019). Les expériences sont ainsi « retravaillée[s], interprétée[s], théorisée[s] à travers des formes narratives et les dispositifs qui nous sont accessibles » (Jackson, 2009 [2001] ; 26), de manière à faire sens avec des expériences vécues. Cette rétrospection ne peut en outre qu'être chargée de la signification et du sens donnés *dans le présent* à ces expériences passées, et c'est

d'autant plus vrai pour les récits des AA qui ont tous une structure téléologique relativement constante. Les « partages » sont construits de manière à dramatiser l'arrivée dans les AA et le moment où les membres sont devenu.e.s sobres, ce qui implique généralement de raconter leur enfance en mettant une certaine emphase sur des événements souffrants de leur vie pour justifier l'entrée dans la consommation d'alcool, avant de faire le récit de leur descente vers un « bas-fond » de consommation, où ils et elles ont tout perdu (leur famille, leur mari ou femme, leur emploi, leurs enfants), avant de finir sur leur entrée dans les AA, sur le bien que le mouvement a amené dans leur vie et sur comment ils et elles se sont transformé.e.s en tant que personnes depuis. Cette structure répétée, ainsi que les récurrences langagières et événementielles retrouvées dans les « partages », a amené certains auteurs (Tremblay, 1990 ; Nadeau 1994) à les considérer comme « stéréotypés ». Or, cette manière quelque peu péjorative de qualifier ces récits de vie ne permet pas de saisir en quoi la structure téléologique des « partages » n'est pas une mise en scène (pas plus qu'on ne devrait les soupçonner d'être mensongers), mais traduit plutôt une mise en forme de la réalité, une certaine vision globale du monde ainsi qu'une manière de se situer et de faire sens avec des événements qui semblaient auparavant ne pas en faire. C'est dans cette perspective que les événements et expériences d'une vie sont (re)travaillés, (ré)interprétés et (ré)organisés à la lumière des outils et dispositifs offerts par les AA. Ces « partages » permettent donc d'incorporer des manières d'être, de sentir et de parler dans les *meetings*, notamment au travers une série d'adages langagiers qui traduisent un rapport au monde spécifique permettant en retour aux nouveaux.elles membres de rapidement approprier des manières de parler de leurs expériences et de se raconter au prisme des cadres de références fournis dans le mouvement.

3.4 Catégories de sens, vision du monde et expressions récurrentes dans les AA

Afin de rendre compte de l'univers de sens des AA, j'ai regroupé les adages langagiers et les conceptions courantes que j'ai rencontrés le plus souvent dans le cadre de mes observations et de mes entretiens en différentes « catégories cognitives » (Houle, 1987) pour expliciter ce à quoi ils renvoient dans le mouvement des AA. Ces adages sont parfois explicites, par exemple sous la forme d'une phrase ou d'une expression (parfois juste d'un seul mot) déjà toutes faites, et parfois implicites dans le discours, car incorporés et appropriés par la personne qui parle pour rendre compte de son expérience. Ils constituent donc les catégories de sens structurantes pour les membres AA que j'aie pu dégager de mon terrain.

Je présenterai en premier lieu les adages et les conceptions courantes renvoyant directement à l'univers de sens présents dans les discours officiels des AA, à propos de l'alcoolisme et de la spiritualité. En deuxième lieu, je présenterai les expressions et conceptions courantes que j'ai souvent retrouvées dans les discours de mes répondant.e.s et dans les salles de *meetings* AA afin de rendre compte plus largement de la vision globale du monde des AA.

3.4.1 Parler de l'alcoolisme

Avant de faire ma sociographie, je savais déjà que l'alcoolisme était considéré, la plupart du temps, comme une maladie qui ne se guérit pas, et que cette conception était véhiculée dans la littérature des AA ainsi que dans la tradition orale qui circule entre les membres. En me familiarisant avec les pamphlets et la littérature produite par le mouvement, j'ai appris qu'elle était, en fait, tantôt vue comme une « maladie héréditaire et physique », d'autres fois encore comme une « allergie » ou une « maladie mentale » (Alcooliques Anonymes, 1996 [1957] ; 19 et 39), comme un « empoisonnement chronique » (Alcooliques Anonymes, 1996 [1957] ; 31), voire comme une « maladie des émotions » (Tremblay, 1990 ; 46). Cette conception s'appuie principalement sur l'état des recherches scientifiques et médicales préalablement

réalisées sur l'alcoolisme à l'époque de la fondation du mouvement dans les années 30, qui considéraient effectivement l'alcoolisme de cette façon. Plusieurs études (Suissa, 1991, 1999, 2014; Tremblay, 1990) ont depuis tenté de concilier diverses recherches qui infirmaient (le plus souvent) ou confirmaient (très rarement) cette position vis-à-vis de l'alcoolisme, en mobilisant des travaux en neuropsychologie, en psychanalyse, en psychologie et en travail social, sans que ces résultats n'altèrent en rien les conceptions des membres, ni les discours officiels des AA : l'alcoolisme continue à être considéré comme une maladie qui ne se guérit pas, justifiant du même coup l'approche « sèche » promue par les AA (cesser de boire complètement), plutôt que l'approche de « réduction des méfaits » davantage encouragée par l'intervention sociale.

J'ai rencontré cette conception de l'alcoolisme comme maladie dans tous les meetings où je suis allée et chez toutes les personnes avec qui j'ai fait des entretiens, et ce à différents niveaux. Ainsi, à certains moments, des répondant.e.s reprenaient à leur compte des extraits issus presque littéralement de la littérature produite par les AA : par exemple, Chris a répété à trois reprises, pendant l'entretien, la même phrase pour parler de l'alcoolisme⁶⁵ : « Parce que l'allergie physique, doublée d'une obsession mentale, c'est ça l'alcoolisme, la vraie maladie » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA). Le plus souvent, cependant, il s'agissait surtout pour mes répondant.e.s de simplement

⁶⁵ Il ne s'agit pas d'une citation exacte (ou si oui, je n'ai pas trouvé la source exacte, bien que j'aie cherché), mais les mots utilisés sont, au meilleur de ma connaissance, repris du livre *Douze Étapes et Douze Traditions* (1986 [1952]), et notamment du chapitre sur la 1^{ère} étape. Ainsi, dans la table des matières, le court résumé du chapitre sur la 1^{ère} étape dit : « Obsession mentale doublée d'une allergie physique » (p. 5), et dans le corps du chapitre, il est dit : « Nos parrains nous ont expliqué que nous étions victimes d'une obsession si puissante et si subtile qu'aucune volonté ne pouvait la vaincre [...] Et comme pour ajouter à notre confusion, nos parrains insistaient sur notre vulnérabilité devant l'alcool : une véritable allergie, disaient-ils. L'alcool, ce tyran, brandissait contre nous un glaive à deux tranchants : nous étions affligés non seulement d'une folle hantise qui nous rivait à notre habitude, mais aussi d'une allergie physique dont le résultat ultime et assuré était, du même coup, notre complète destruction. » (p. 24)

référer à la maladie de l'alcoolisme en l'intégrant dans leur récit, comme dans cet extrait :

J'pense qu'on guérit pas l'alcoolisme. On peut très bien fonctionner, tout en étant... si on arrête de boire, si on arrête pas, ben là... J'ai des amis qui en sont morts. Beaucoup qui se sont suicidés, sont morts très malades. Ça fait que... C'est sérieux comme maladie, donc c'est pas... J'pense que c'est dans mon intérêt, et dans l'intérêt c'est sûr des gens que j'aime, mais c'est dans mon intérêt dans le sens que [incompréhensible]... J'me sens pas capable de recommencer à boire pis de vivre... de boire normalement comme les autres. Ça je le sais. J'ai assez expérimenté... [rire] Je le sais (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA).

Une autre conception de l'alcoolisme se dégageait dans les propos des répondant.e.s, plus implicite et coexistant bien avec l'autre, bien qu'elles soient quelque peu contradictoires : ainsi, j'ai retrouvé une conception identitaire, voire une forme de psychologisation de la dépendance à l'alcool, où l'alcoolisme renvoie à qui ils ou elles *sont*, davantage qu'à ce qu'ils ou elles *font*. Parfois, cette psychologisation est explicite, comme chez Bernard :

Hum... J'pense... T'sais, arrêter de boire, tu peux arrêter de boire et puis pas boire et c'est tout, pas aller dans Alcooliques Anonymes ou faire... alors tu bois plus. Mais j'pense que ta personnalité change pas. Tu gardes *la personnalité d'un buveur*. Pis ça... ben ça rechange avec le temps. Moi j'pense que si j'avais pas... moi je suis certain que si j'avais pas été au *meeting*, j'avais pas continué ou repris les *meetings*, j'pense que j'aurais recommencé à boire. Alors c'est pour ça aussi. Pis ton passé, de toute façon, tu peux pas l'effacer, pis t'apercevoir un moment donné que tu te comportes de la même façon que quand tu buvais, sauf tu bois pas, c'est

pas... C'est inconséquent, c'est pas... c'est comme si tu vivais pas en équilibre (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA).

Le plus souvent, cependant, il s'agit plutôt de parler de manière plus ou moins vague de « comportements qui reviennent », ou encore du fait de « rester la même personne » :

Ben... [pause] Au début oui. Parce que, au début... [pause] on n'allait plus dans les *meetings* en présentiel qu'ils appellent, en personne. Pis on allait dans les virtuels, mais virtuels, moi, j'suis pas très... techno. Faque j'ai eu de la misère à... savoir comment ouvrir mon micro, t'sais les petits détails. Pis moi quand je sais pas tout, tout de suite, là... J'lâche vite. T'sais faudrait que je sache tout hier. Faudrait j'le sache comme il faut. Faque... [rires] [...] Ça c'est l'égo. Faque si un moment donné, ben... [pause] C'est ça qui était dur au début. Parce que je faisais pas de *meetings*, pis mes comportements revenaient. Faque là j'ai dit : « Ayoye, qu'est-ce j'veis faire? » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Si t'as juste arrêté de boire [rires méprisant], pis que t'arrives dans Alcooliques Anonymes, mais que tu fais rien pour toi, tu restes la même personne. Si t'étais comme ça à l'époque que tu buvais, de descendre les gens pour te remonter, ben tu vas faire la même chose dans Alcooliques Anonymes (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Dans la même perspective, certains traits de caractère tendent à être généralisés comme étant constitutifs de cette « personnalité de buveur.euse ». Des exemples se trouvent

tant dans la littérature officielle⁶⁶ que dans les discours des membres : lors de mon terrain, cependant, surtout Emmeline a explicité des qualificatifs clairs à propos de ces traits de caractère : ainsi, pour elle, les alcooliques seraient supposément des « contrôlants.e.s » et des « orgueilleux.euses »⁶⁷, des « manipulateurs.trice.s »⁶⁸, des « exubérants.e.s » et des personnes « de caractère »⁶⁹, voire des « fêtards.e.s »⁷⁰.

3.4.2 Parler de spiritualité

La spiritualité dans le mouvement des AA est transversale : elle constitue, en quelque sorte, le squelette de l'univers de sens des AA, sur lequel s'articule à la fois les pratiques effectives d'entraide, de communauté, de solidarité dans les *meetings*, mais aussi toute la manière dont le mouvement des AA conçoit l'alcoolisme, leur rétablissement et l'éthique de vie qui les accompagne. Cette spiritualité est inscrite à

⁶⁶ « Comme l'ont souvent observé les psychiatres, l'attitude de défi est la caractéristique prépondérante de beaucoup d'alcooliques » (Alcooliques Anonymes, 1986 [1952] ; 33) ; « Certains de nos nouveaux membres, toutefois, dans une attitude d'intempérance bien caractéristiques, faisait fi de toute discrétion » (Alcooliques Anonymes, 1986 [1952] ; 208) ; ou encore : « Nous ne pouvions tout simplement pas prendre le risque de laisser des membres se mandater eux-mêmes et se présenter comme de véritables messies chargés de parler au nom des AA. L'instinct de promoteur qui dort en chacun de nous aurait pu causer notre perte » (Alcooliques Anonymes, 1986 [1952] ; 210).

⁶⁷ « Parce que t'sais on est tous contrôlants les dépendants. On a tous ça dans nous, là. [...] Pas besoin de personne, pis... Regarde ben ça, ça va marcher [rires – rires Karelle aussi] C'est des traits de caractère » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

⁶⁸ « Pis d'être surtout, avec le camping, ici, t'sais c'est toujours des dépendants qu'il y a ici, faque un moment donné, tu viens que tu les connais en maudit les comportements des dépendants, hen. [...] Il y en a qui sont grands, grands manipulateurs, là » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

⁶⁹ « [en même temps, incompréhensible] On est du monde avec... [rires] avec du caractère, faque t'sais, oui oui! [Karelle rit] On est exubérants, faque... Pis t'sais on est... personne on... On aime pas se faire dire quoi faire, pis il y en a qui aiment dire quoi faire, faque c'est certain qu'il y a des conflits pareil comme dans vraie vie » (Emmeline, 63 ans, 12 ans).

⁷⁰ « Pis là on... remonter [au camping 12 étapes] à... apprendre à vivre, pis à avoir du fun, parce que c'est ça qu'on a dans nous à la base, c'est, on a... On aime ça avoir du fun. Faque leur montrer qu'on peut vivre, pis avoir du fun, pis faire confiance aux gens, [rires] aussi, parce que ça c'est pas mal parti quand qu'on consomme » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

même les 12 étapes, où pas moins de sept d'entre elles abordent une Puissance supérieure ou Dieu⁷¹ en faisant de l'abandon à une entité plus grande que soi et de la prière les outils propres au AA pour travailler sur soi et devenir sobre. Dans cette perspective, pour les AA, l'entraide est spirituelle⁷², au même titre que l'anonymat⁷³ ou l'âme⁷⁴, et la Puissance supérieure peut se vivre pour chacun.e d'une panoplie de façons, en partant d'une spiritualité plus ésotérique à un Dieu très inspiré par la chrétienté, en passant par une spiritualité plus près de l'amour du prochain, ou encore du groupe d'appartenance vécu comme incarnant la Puissance supérieure.

Ce faisant, j'ai découpé en plusieurs catégories les manières dont les membres parlent de la spiritualité pour rendre compte tant de la transversalité de celle-ci que de la diversité des conceptions traversant celle-ci, des points de rencontre et de rupture dans les manières de croire des membres aussi, afin de présenter une vision d'ensemble de la spiritualité qui s'est dégagée lors de mes observations ethnographiques et de mes entretiens.

3.4.2.1 De quelque chose de plus grand que soi

⁷¹ Je me sers des étapes traduites en français disponibles sur le site internet de AA Québec : https://aa-quebec.org/aaqc_wp/les-douze-etapes/ [Consulté le 18 mai 2021] Ce sont celles qui sont reproduites en appendice A. Cependant, plusieurs débats institutionnels ont eu lieu dans les dernières années, lors de la 4^e édition du Gros Livre, autour de la traduction de certains mots, notamment dans les étapes 6 et 7 pour les mots « défauts » ou « déficiences ». Les mots utilisés dans les 12 étapes originales sont « defects of character » (étape 6) et « shortcomings » (étape 7).

⁷² Entendu très souvent dans les rencontres auxquelles j'ai assistées, et Bernard me l'a aussi répété plusieurs fois (voir plus bas pour un extrait).

⁷³ Car elle est « l'humilité véritable en action » (Alcooliques Anonymes, 1986 [1952] ; 211), la « substance spirituelle de l'anonymat » (Alcooliques Anonymes, 1986 [1952] ; 207) étant le sacrifice.

⁷⁴ C'est Dorothee qui m'a parlé de « son âme spirituelle », qu'elle mettait en contradiction avec son « être rebelle » (elle a dit « âme rebelle au départ, et puis s'est reprise, après réflexion). Cependant, plusieurs membres dans les *meetings* partageaient cette croyance dans le fait qu'ils étaient des « êtres spirituels ».

La grande diversité et la relative liberté dans les représentations spirituelles et dans les croyances ne signifient cependant pas que les manières de croire dans les AA soient complètement individuelles ou arbitraires : ainsi, lors de mes entretiens, mes répondant.e.s appelaient le plus souvent⁷⁵ « Dieu » cette entité plus grande qu'eux et elles. De plus, lors des réunions francophones auxquelles j'ai assistées, la plupart des membres s'étant prononcés parlaient de « Dieu », voire parfois de « Jésus⁷⁶ », dans leurs partages plutôt que d'une Puissance supérieure :

Faque faut que je remette ça à Dieu, pis c'est grâce à Dieu que je suis devenu l'être humain que j'suis devenu aujourd'hui (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).

Ben, j'pense que c'est par la grâce de... parce que je crois en Dieu (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Ben la spiritualité, moi, j'pensais que c'était la religion. Puis non, aujourd'hui je le sais que c'était pas la religion. Moi je l'appelle Dieu (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Cette croyance en Dieu implique plus souvent qu'autrement que les membres exprimant leur foi ainsi prient régulièrement. Outre les prières récitées en groupe dans les réunions, les prières personnelles peuvent être déjà construites, comme la Prière de

⁷⁵ C'est-à-dire Chris, Dorothee, Emmeline et Agnès (cette dernière dans des discussions informelles).

⁷⁶ Il a été question de Jésus et de « se choisir un Dieu d'amour » dans le groupe « Entre-Nous » de la rencontre du 22 mai 2019.

la Sérénité qui est récitée pour lâcher prise⁷⁷, ou elles peuvent être construite spontanément par les membres pour qu'elles soient ajustées à leurs besoins :

Faque moi j'y demande : « raisonne-moi. Ramène-moi. » Quand que j'suis en colère, là, c'est ça que j'fais. J'y dis : « Regarde, j'suis impuissant devant ma colère ». Mais aujourd'hui ça arrive moins, mais quand ça arrive, ça m'arrivait, c'était comme : « Regarde mon Dieu, j'suis en colère, pis j'suis même dans le ressentiment, pis j'suis dans la rage même des fois. » Pis j'suis impuissant devant ça, estie, je... j'pas capable de contrôler ça. Regarde, j'perds la maîtrise, j'pas capable de me raisonner d'aucune façon non plus. Là j'y demande : « Ramène-moi dans ta paix. Dans ton amour, dans ton calme, dans la sérénité. Que je puisse être en paix intérieurement. J'te remets ça. » Pis j'ferme les yeux, pis j'me vois en train d'y remettre ça, pis je lâche prise. Ça prend deux minutes, trois minutes (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).

Ça va faire 22 ans, pis je continue à prier, pis je continue à méditer. J'arrête pas (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Dans le cas de Dorothée et Emmeline, leur croyance en Dieu s'est effectuée par une réappropriation d'une spiritualité qui leur est propre dans le cadre du mouvement des AA : ainsi, après avoir eu une éducation religieuse lorsqu'elles étaient jeunes, les AA leur ont permis de se détacher « tranquillement pas vite » (Emmeline, 63 ans, 12ans dans les AA) de certains éléments de la religion catholique (comme par exemple l'idée de « punition ») pour développer une foi qui leur convenait mieux. Toutes les deux m'ont raconté qu'avant leur entrée dans les AA, ou même au début lorsqu'elles

⁷⁷ Chris me disait s'en servir régulièrement.

commençaient dans le mouvement⁷⁸, elles étaient plus souvent qu'autrement en colère contre Dieu et se « chicanait » avec Lui :

Ça a pris au moins, quand je suis revenue en '99, ça... j'te dirais ça a pris... Même avant ça, je faisais pareil AA, j'écoutais des cassettes, je lisais, je posais des questions... Des fois je pétais des colères contre Dieu, c'était comme... Parce que j'comprendais pas.. Pis un moment donné ça s'est adouci, pis j'ai vécu un réveil spirituel aussi, qui a fait comme : « ok, wow » (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Moi j'avais une spiritualité religieuse. Moi c'était... J'avais la foi, mais c'était religieux. Pis je... je sacrais ben plus après que d'autre chose [rires]. [...] [en riant] Je criais ben plus après lui que d'autre chose. « Comment ça s'fait que tu fais pas c'que je veux, toé! » [...] [en riant] « Comment ça se fait que tu mets dans marde de même! » [rires] « Comment ça qu'ils veulent fermer mon téléphone, mon tabarslack! » [...] J'payais pas mes comptes. [rires] Pourquoi que Bell ils me disent : « Ben là, votre téléphone, madame, vous en aurez plus, là, si vous payez pas, là. » [...] [en riant] J'pensais c'était Dieu, moi! (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

De son côté, Bernard, qui a aussi a été élevé dans la religion catholique, en a, selon ses mots, « bavé » (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA). Ce faisant, pour lui, cette spiritualité plus religieuse a été très difficile lors de son entrée dans les AA et ça ne lui plaisait pas beaucoup :

⁷⁸ Dorothee me disait notamment : « Ça a été long dans mon cas, à... [sourir] à abdiquer, pis à lâcher prise, pis à faire confiance en Dieu. »

Au début, ça me fatiguait, ça me frustrait. Pis j'en suis venu beaucoup à la paix là-dedans parce que... Parce que moi c'qui me fascine... dans ce mouvement-là, ce qui est important, pis la valeur, pis le vrai... l'essence spirituelle du mouvement, c'est l'entraide. T'sais, c'est vraiment ça. Pis c'est ça qui est important, pis c'est pour ça que ça marche. Un tout seul peut pas marcher, ça peut pas marcher, faut que tu sois avec au moins une autre personne. Pis c'est cette entraide-là qui crée tout ça, tout c'qui se passe là-dedans. Alors pour moi, c'est ça qui est important. S'il existe un Dieu, ben il est là, ça s'exprime là-dedans (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA).

Nonobstant ces frustrations, Bernard aussi a développé une forme de spiritualité grâce au mouvement des AA, bien que ce soit plutôt au travers l'entraide et l'amour du prochain et non pas liée à un Dieu, ni même à une Puissance personnelle :

[...] j'me considérais pas tout à fait comme athée... Moi, je retrouve, si on veut, ma valeur spirituelle dans les actions envers les autres, moi c'est l'amour de mon prochain qui est une valeur spirituelle importante. Pis c'est aussi la nature. Alors moi c'est à travers ça que... une Puissance supérieure, mais c'est pas une Puissance supérieure personnelle. C'est pas un Dieu, là, personnel, pis... T'sais il n'a pas de royaume, pis j'ai pas besoin de me soumettre à lui, pis j'attends pas que sa volonté s'exprime, là, pis... Ça j'accroche pas à ça (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA).

Contrairement à mes attentes au début de ma sociographie, je n'ai pas tellement rencontré de membres ayant une Puissance supérieure qui n'était pas appelée Dieu. Il y avait seulement dans le groupe anglophone non-mixte femme* « A Room of Our Own » que le « Higher Power » était l'entité plus grande que soi utilisée majoritairement par les membres. On y retrouvait, cependant, quelque chose de très proche de l'idée de Bernard, selon laquelle si une Puissance supérieure ou Dieu existe,

ça s'exprime dans ce qui se passe dans les *meetings*, dans la *relation* entre les membres. À ce propos, une des femmes prenant son jeton de huit mois d'abstinence a dit : « You keep me grounded, and honest. I hear my Higher Power speak through each of you. »⁷⁹

3.4.2.2 Des conversions et des miracles

Les expériences de conversion dans les AA, c'est-à-dire le passage d'un espace-temps à un autre, étaient une de mes préoccupations principales lorsque j'ai commencé mon terrain. Ce faisant, à la suite de mes entretiens et de mes observations, il a été possible de voir qu'il existait, pour les membres AA⁸⁰, deux sortes de conversion, qui parfois se recoupent pour certain.e.s membres, alors que pour d'autres non. La première forme consiste dans un « réveil spirituel », la conversion portant en elle-même un élément spirituel et/ou religieux, alors que la deuxième forme est davantage liée à l'arrêt de la consommation d'alcool : il s'agit de ce « magic moment » (Della Libera, 2016) où une personne alcoolique perd « la soif », ou encore d'un « déclic »⁸¹, qui permet à une personne dans les AA de cesser de boire et de devenir sobre.

- Des réveils spirituels

Lors de mes entretiens, j'ai rencontré deux personnes qui ont vécu des réveils spirituels : Chris et Dorothée. Bien que chacun des deux moments de conversion soient fortement inscrits dans un univers symbolique religieux et que les mots pour en parler participent d'un champ lexical très connoté, le réveil spirituel le plus « spectaculaire » est sans doute celui de Chris, où après quelques mois d'abstinence, le Christ lui est apparu. Il m'a raconté, en me jurant à plusieurs reprises sur la tête de ses enfants qu'il

⁷⁹ « Vous me gardez en équilibre [enracinée], et honnête. J'entends ma Puissance supérieure parler au travers chacune de vous. » (Ma traduction)

⁸⁰ Tant pour ceux et celles qui l'ont vécu que dans les histoires racontées qui sont arrivées à d'autres.

⁸¹ Mentionner lors de l'accueil des nouveaux.elles membres dans le groupe « Midi-Plateau ».

ne me racontait pas de mensonges, qu'« un canal de lumière [...] ça d'air d'un gros tuyau de... [rires] de plomberie de quatre [incompréhensible] qui [lui est passé] dans le corps, [...] [et c'est] plein, plein, plein de lumière qui passe » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA). Son témoignage est en outre traversé par un champ lexical relevant de la douleur, de la souffrance et des blessures : pendant cette expérience, Chris sentait que des gros bouts de lui-même, qu'il comparait à des bouts d'asphalte et qui venaient de la « carapace » qu'il s'était construite pendant sa vie passée, s'arrachaient en lui faisant mal physiquement. Il voyait des anges passer dans cette lumière et sentait tout l'amour que celle-ci transportait. Le Christ lui est ensuite apparu, en lui disant télépathiquement : « libération »⁸².

Bien que son témoignage soit lui aussi traversé par des symboles chrétiens (notamment les anges) forts, Dorothee parle de son réveil spirituel en utilisant davantage un champ lexical relevant de la joie, de l'euphorie, voire de la magie. Ce réveil spirituel a pour elle aussi eu lieu après quelques mois d'abstinence, lorsqu'elle était en camping avec Chris et qu'il était parti faire des courses :

J'étais en train de préparer à souper, pis j'ai vu une présence qui dansait alentour de moi. Pis qui [incompréhensible], il mettait son bras sur mon bras pendant que je coupais les légumes. Je suis devenue euphorique... C'était magique. Tu comprends? [...] Faque il y a eu une, comme une transformation intérieure, pis j'entendais des chants célestes. [...] Faque... Ça a commencé comme ça. Pis... Même encore aujourd'hui, de temps en temps, ils me font entendre les chants célestes (Dorothee, 58 ans, 22 ans de

⁸² Pour lire le verbatim exact du réveil spirituel, qui est très long, voir appendice I.

sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006)⁸³.

Ces expériences sont assez courantes et connues dans le mouvement des AA : l'un des fondateurs a vécu une expérience de ce genre et ces réveils spirituels participent donc, en quelque sorte, à la cosmogonie des AA, car tant les membres ayant vécu ces réveils que ceux et celles qui n'en ont pas vécus y réfèrent. Ainsi, Emmeline m'a parlé d'expériences du genre, et notamment de celle racontée par l'un des fondateurs des AA, bien qu'elle n'en ait elle-même pas vécues, et Chris m'a aussi raconté l'expérience similaire d'un autre membre qu'il a connu il y a longtemps. Les « magic moments » comme expériences de conversion, bien que souvent plus subtils que ces réveils spirituels, sont cependant plus fréquents.

- Des « magic moments » : devenir sobre

Ces « magic moments » sont, à une exception près, plus implicites dans les discours que les témoignages des réveils spirituels. Ainsi, comme on l'a vu plus haut avec Bernard et Emmeline, et dans une moindre mesure avec Chris⁸⁴, le moment de conversion qui permet d'arrêter de consommer sans rechuter est lié à l'entrée dans les AA, et plus spécifiquement aux dimensions communautaire et humaine des AA. Ainsi, pour Bernard, ce « qui [l]'a accroché... c'était l'entraide, pis l'atmosphère qu'il y avait dans cette soirée-là. Les gens étaient calmes... Ils écoutaient... [est très ému, a les larmes aux yeux] » (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA). De manière similaire, pour Emmeline, c'était la transparence et l'humilité des hommes qui ont partagé dans les

⁸³ J'ai reproduit dans le corps du texte l'entièreté du témoignage du réveil spirituel de Dorothée, en enlevant seulement mes réponses telles que « je comprends ». Voir plus loin pour l'analyse plus en profondeur des deux témoignages, de leur longueur et de la manière qu'ils ont été racontés.

⁸⁴ Dans la partie « Accueil et entraide » du chapitre précédent.

deux premières rencontres auxquelles elle a participé qui lui a plu, en plus de réaliser, au fil du temps, qu'elle n'était pas seule :

C'est les gens qui partageaient qui disaient, leur vraie chose qui a fait... pis que là j'me suis mise à me tenir avec du monde pour aller dans des *meetings*, pis c'est des gens qui aimaient ça avoir du fun. T'sais moi ça faisait depuis l'âge de 19 ans je n'avais plus de fun. Faque t'sais, drette là... [pause] Ça m'a attirée, pis quand j'ai vu que, ayoye, j'étais pas toute seule, parce que là eux autres content leurs affaires, j'vois ben que ça m'resemble. Faque j'suis pas toute seule dans c'te bateau-là, j'suis pas toute seule à avoir ces défauts de caractère-là de, comme je te disais, de contrôlant, de... [pause] [...] T'sais que, on était semblable, mettons (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Pour Chris, cependant, ce qui l'a « accroché » dans les *meetings* n'a pas consisté en un « magic moment » : s'il a été attiré par le fait « qu'il y avait beaucoup d'amour là-dedans », il a quand même quitté le mouvement sept ans après avoir fait une première tentative de sobriété. Sa conversion d'alcool, le « magic moment » où il est devenu sobre, est davantage lié à la spiritualité, à un moment où il a été dans un « bas-fond », où il a voulu mourir et qu'il a prié Dieu :

Pis j'ai fait un pacte avec Dieu, j'ai dit « là, si tu m'enlèves pas ça [la soif de boire], moi regarde, j'vais m'ammancher qu'tu viennes me chercher. » J'étais prêt même à aller tuer du monde pour qu'ils me tirent. Tu comprends, j'étais rendu vraiment au bout. [...] Pis j'ai dit : « Par contre, si tu m'enlèves cette obsession-là », j'parlais à Dieu à ce moment-là, j'ai dit « si tu m'enlèves cette obsession-là », j'ai dit, « j'vais tout faire pour rester abstinent. » Ça parti comme ça (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).

Chris m'a aussi raconté, pendant son entretien, le moment où Dorothee, sa femme, a cessé de boire après de nombreuses années de tentatives infructueuses. C'est notamment après cet épisode qu'ils ont commencé à se fréquenter et ils forment un couple depuis. Ainsi, Chris m'a dit qu'après une période de « rechute » de cinq jours à la suite d'une thérapie dans un Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS), il est allé prendre un café chez Dorothee, où elle lui a fait lire une lettre qu'elle avait écrit dans le cadre de sa thérapie :

Faque je vois qu'elle veut que je la rejette par rapport à son histoire, en partant. Que ça me fasse peur [rires]. Vu qu'elle a un gros passé, pis une grosse histoire. Moi j'lis ça, pis je reste ben sobre là-dedans, Quand je m'aperçois qu'elle veut me faire peur, je continue de lire, pis je lis jusqu'à la fin. Quand je finis de la lire, je la regarde, pis je dis : « Beuh! » Elle me regarde : « Pourquoi tu fais ça? » « Ben », j'y dis, « tu pensais-tu que j'étais pour avoir peur en lisant ta lettre? » [pause] Elle dit... Ben elle est bouche-bée, là. Elle est assommée ben raide, elle dit : « Ouf, qu'est-ce que c'est ça? » Elle me voyait comme un extraterrestre un peu [rires]. Faque je lui dis : « Regarde, ton histoire, là, c'est juste une histoire. Ça te définit pas en tant que personne. T'as pas choisi de vivre ça. Tu l'as vécu, ok, ça définit qui t'es aujourd'hui, mais c'est pas toi. Tu peux pas t'identifier à ta souffrance. J'ai pas d'affaire à te juger. » Faque elle ça l'a comme déstabilisée que je lui réponde ça. Pis le lendemain je l'amenais faire un meeting. Pis elle a pris son enveloppe du nouveau. Pis elle, elle était obsédée par la consommation, pis elle a perdu la soif *de même* [emphase]. [...] Pis elle, elle dit tout le temps : « Moi c'est ton âme qui est venu me secouer tellement fort. Qui a fait en sorte que j'ai perdu l'obsession. » Pis elle était... Elle était obsédée comme moi j'étais [rires]. Pis elle dit : « C'est ton âme qui m'a secouée », pis elle dit « t'es comme mon ange terrestre » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).

Lorsque j'ai fait l'entretien avec Dorothee quelques mois plus tard, je l'ai interrogée à propos de cet événement, qu'elle m'a raconté quelque peu différemment, notamment en y introduisant une dimension spirituelle qui était évacuée dans l'histoire de Chris :

D : [raclement de gorge] J'ai rechuté pendant cinq jours, les membres m'ont entourée tout ce temps-là, les membres d'Alcooliques Anonymes, [Chris, mon mari] est venu me rencontrer chez moi ce soir-là, le lendemain on est allés faire un meeting, pis après ça j'ai fait ma quatrième et cinquième étape avec mon parrain, pis j'ai plus jamais eu d'obsession. Ça s'est passé comme ça.

K : Comment... Est-ce que tu sais... Est-ce que tu sais qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce que...

D : Ben, j pense que, t'sais, c'est par la grâce de... t'sais parce que je crois en Dieu. Après toutes ces années-là, après tous les bas-fonds que j'ai eus, t'sais dans l sens que, t'sais j'en ai vécu des choses, là, pendant tout l'alcoolisme. Pis un moment donné ben tu te sens vide. Tu te sens pauvre intérieurement, pis tu t'aperçois que c'est pas les autres qui sont le problème, mais c'est toi-même qui est le problème. [...] Quand tout le monde se tasse de toi, c'est parce qu'il y a un problème, t'sais. [...] Faque j'en ai pris conscience, pis j'ai décidé que c'était fini, pour moi, l'alcool (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006)⁸⁵.

Dans tous les cas, qu'il s'agisse des leurs ou bien de ceux des autres, ces moments où les membres AA arrêtent de boire sont considérés comme des moments charnières, difficiles et exigeants pour les personnes concernées. Ce faisant, ceux-ci sont souvent

⁸⁵ Tout le témoignage de Dorothee à propos de son « magic moment » a été retranscrit dans le corps du texte. Voir plus loin pour l'analyse des disparités entre les témoignages que font Dorothee et Chris du « magic moment » de Dorothee.

explicitement associés à « des miracles »⁸⁶, ou encore implicitement considérés comme « impossibles » (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA).

3.4.2.3 Spiritualité ésotérique

Enfin, certaines notions d'une spiritualité plus ésotérique se retrouvent à l'occasion dans les discours des membres. Ainsi, celles revenues le plus souvent sont l'énergie et l'enfant intérieur. Dorothee a aussi parlé de son âme et une personne dans le groupe « Midi-Plateau » a parlé des vies antérieures, mais ces notions n'étaient pas généralisées.

- De l'énergie

Il a été souvent mentionné de l'énergie dégagée, voire de l'énergie collective, dans mes entretiens et dans mes observations :

Pis je suis devenue la femme que j'ai toujours été, ou que j'aie toujours voulu être. Une femme affirmative, qui se tient debout. C'est pour ça que j'te disais je faisais des meetings où il y avait des hommes. Faque ça m'a permis de prendre ma place. Pis juste l'énergie que je dégageais [petite pause], l'abuseur⁸⁷ qui venait vers moi tournait de bord. Parce que mon énergie avait changé (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Dans une énergie collective, sème de l'amour, pis tu vas récolter de l'amour. Fais sortir le meilleur de la personne qui est en face de toi, ben, il

⁸⁶ Comme il en a été brièvement question avec Emmeline dans la partie « Implication » du chapitre précédent.

⁸⁷ Le terme renvoie ici davantage à un abuseur abstrait qu'à une personne précise.

y a des chances qu'elle va te donner le meilleur de ce qu'elle a en-dedans. Fais-la réagir, sois méchant avec, pis tu vas lui faire sortir tout ce qu'il y a de méchant dans elle. [inspiration] Mais spot la qualité, spot les bons côtés des gens, pis si ils sont, ils souffrent, pis qu'ils... c'est le mauvais côté qui sort, ben aide-les à sortir de ça. Tends la main, sois assez aimant [inspiration], pour les aimer, pis les aider (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).

- De l'enfant intérieur

L'enfant intérieur, tant comme expérience spirituelle que comme thérapie alternative, a été mentionné à plusieurs reprises :

Ben vois-tu, moi, là, quand que... pis j'ai été formée, aussi, pour [donner des thérapies de l'enfant intérieur]... C'est ça que je te disais, j'ai travaillé en relation d'aide. Ok, il y a plusieurs facettes, c'est soit en individuel, on a des techniques pour... C'est pas de l'hypnose, là. Tu fais fermer les yeux de la personne, pis t'essaies d'aller chercher le souvenir de l'enfant, le premier souvenir de... Supposons elle vit une problématique, je... au niveau... Supposons, elle se sent deuxième. Pis là on essaie d'aller trouver la problématique, d'où ça part, ça? Ce sentiment-là, parce que ça revient toujours dans sa vie. T'sais? Faque... Pis il y a cette forme-là, dans le sens mais on a tous... t'sais on a comme un plan d'intervention. On enseignait aussi des outils pour que la personne puisse travailler elle-même. On don... C'est des ateliers et on donnait des séminaires aussi de l'enfant intérieur, qui duraient une fin de semaine. Faque... Moi, ça m'a sauvé la vie (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connait les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Moi, quand j'ai commencé, AA m'a maintenue abstinente d'alcool, mais si j'avais pas fait... renouer contact avec l'enfant intérieur, libérer les blessures au niveau des agressions sexuelles, je serais pas ici aujourd'hui, j'serais retournée boire (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connait les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Émotionnellement, j'suis ébranlé. Pis elle, c'est pas une intervenante, elle vient de faire un séminaire, pis elle sait pas quoi faire [rires]. Pis là elle est toute comme désarmée, elle sait plus quoi faire avec moi, elle... Moi je réagis, astie, j'suis... j'ai une blessure ouverte, là. J'suis comme un... en pleine ouverture, pis j'regarde mon p'tit bonhomme en-dedans, pis là, j'ai le réflexe de faire comme, mon bonhomme qui était plein de cicatrices, pis j'dis, non, non, j'le laisse pas tout seul, pis j'vais le chercher, pis j'le prends dans mes bras, pis... Il a 7 ans à ce moment-là, pis je lui dis : « eille, mon p'tit bonhomme », je dis, « j't'aime, pis c'est correct, estie, pis... » Je l'accueille. Pis je lui dis : « Regarde, j'ai passé à travers la vie pour toi », pis j'y dis : « J'vais être là pour toi. Regarde, t'as plus besoin de te sentir tout seul. » Pis là je tombe dans l'amour envers mon p'tit bonhomme, estie. Faque ça... Ça été comme ben libérateur (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).

3.4.3 Des mots pour rendre compte de la vision du monde

Nonobstant les manières utilisées pour parler de l'alcoolisme et de la spiritualité, il existe une panoplie d'expressions courantes, d'adages langagiers répétés, eux aussi transversaux dans le mouvement, qui permettent d'exprimer une certaine vision du monde et qui renvoient aux expériences que les membres font des AA et à comment ils et elles font sens avec celles-ci. Ce faisant, j'ai divisé en différentes catégories les expressions et les adages langagiers les plus courants dans le mouvement. Certains sont issues directement de la littérature des AA ou des « slogans », alors que d'autres consistent plutôt dans des manières de parler des choses (les émotions, le passé, etc.), qui bien que ce ne soit pas toujours formulé dans les mêmes mots, c'est un même rapport au monde qui est exprimé. À des fins de lisibilité, j'ai mis ces expressions dans des tableaux, avec une définition (si besoin) à côté, et ensuite des extraits d'entretiens pour exemplifier comment ça se déploie dans les discours.

3.4.3.1 Des expressions pour parler des AA

De nombreuses expressions sont récurrentes dans le langage des membres, tant dans les réunions que dans le cadre de mes entretiens. J'ai regroupé les plus courantes pour parler de la consommation d'alcool, du programme des 12 étapes des AA, à la fois au travers de slogans, de « mode de vie », de métaphores spatiales pour parler de celui-ci, mais aussi d'expressions utilisées qui renvoient à certaines personnes, certaines relations ou certains comportements rencontrés dans les meetings.

Tableau 3.1 À propos de la consommation

« Avoir la soif. » (Expression courante)	<p>Avoir envie de consommer de l'alcool.</p> <p>Extrait : « [...] elle était obsédée par la consommation, pis elle a perdu la soif <i>de même</i> [emphasis] » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).</p>
« Vivre/partir sur/être dans un bas-fond. » (Expression courante)	<p>Moment(s) structurant(s) pour les AA, à la fois dans les discours que dans la dramatisation des membres de leur arrivée dans les AA. Le bas-fond renvoie à un état émotionnel et/ou matériel où la personne perd tout (partenaire, emploi, enfants, domicile, confiance et estime de soi, envie de vivre, etc.)</p> <p>Extrait : « Ben, j'pense que, c'est par la grâce de... parce que je crois en Dieu, là. Après toutes ces années-là, après tous les</p>

	<p>bas-fonds que j'ai eus, t'sais dans, dans l'sens que, t'sais j'en ai vécu des choses, là, pendant tout l'alcoolisme. Pis un moment donné ben tu te sens vide. Tu te sens pauvre intérieurement, pis tu t'aperçois que c'est pas les autres qui sont le problème, mais c'est toi-même qui est le problème » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>
<p>« Avoir/partir sur une rechute. » (Expression courante)</p>	<p>Consommer de l'alcool à nouveau, alors qu'une personne est dans un processus d'arrêt.</p> <p>Extrait : « [...] pis, quelqu'un qui est sur la rechute, ben c'est... il est malade, la maladie est forte » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).</p>
<p>« Être abstinent » vs « être sobre »</p>	<p>Être abstinent.e consiste seulement à ne pas consommer d'alcool, mais sans travailler sur soi, s'impliquer dans les AA et/ou être dans son mode de vie. En contrepartie, être sobre consiste dans le fait de faire toutes ces choses, et plus généralement dans le fait de tenter d'être une meilleure personne.</p>

Tableau 3.2 Du programme des 12 étapes

« Lâchez prise. » (Slogan)	<p>Invitation à ne pas s'acharner à changer ou à s'en faire pour des choses sur lesquelles une personne n'a aucun contrôle ou pouvoir.</p> <p>Extrait : « Tu contrôles rien. Lâche prise. Évolue. Reste dans l'amour. Partage. Aide ton prochain. Sois un meilleur être humain que t'étais hier » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).</p>
« Vivre et laisser vivre. » (Slogan)	<p>S'occuper de soi et laisser aux autres le droit de vivre leur vie comme ils et elles l'entendent.</p> <p>Extraits : « Ben, vivre et laissez vivre, si il est méchant, ben c'est parce qu'il... parce qu'il souffre beaucoup, c'est un souffrant, pis [...] » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).</p>
« Être dans son mode de vie. » (Expression courante)	<p>Suivre le programme des 12 étapes, travailler sur soi pour se rétablir de l'alcoolisme, s'impliquer dans le mouvement.</p> <p>Extrait : « À force de pratiquer c'te mode de vie-là, il va devenir une première</p>

	<p>nature. Pis devenir... Les vieux ancrages sont durs à défaire, mais quand ils sont défaits, sont tout le temps comme omniprésents, mais pas... ils n'ont plus autant de puissance qu'ils en avaient » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).</p>
--	---

Tableau 3.3 Métaphores spatiales

« Ramasser son mètre carré. »	Renvoie à l'espace occupé dans une salle par chaque personne, qu'il ou elle est tenu.e de ramasser après chaque rencontre.
« Faire du meeting de chaise. »	Assister aux <i>meetings</i> sans être sans s'investir dans le programme des 12 étapes et sans travailler sur soi.
« Faire son kilomètre de plus. »	Consiste à faire plus que le strict minimum pour son rétablissement.
Parler de « route » ou de « chemin » pour symboliser tant le travail sur soi (« cheminement » personnel) que l'histoire de vie.	Extrait : « Il y a des gens qui ont été placés sur ma route assez tôt quand j'ai commencé à faire du mouvement pour comprendre qu'il fallait s'en servir de la spiritualité, t'sais » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

	Extrait 2 : « Dieu l'a mis sur mon chemin » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).
--	--

Tableau 3.4 Des rapports de parenté symboliques

« Avoir un parrain ou une marraine. » (Comparativement à en anglais : un <i>sponsor</i>)	<p>Un parrain ou une marraine est une personne qui accompagne les nouveaux.elles membres dans le programme des AA. Il s'agit quelque peu d'un.e mentor, donc d'une personne qui guide, écoute, accueille et parfois remet à l'ordre. Généralement, il est recommandé de choisir une personne du « sexe opposé »⁸⁸.</p> <p>Extrait : « Moi j'ai une marraine spirituelle, pis une marraine des étapes.</p> <p>K : Ah oui? C'est, c'est quoi la différence pour vous?</p>
--	--

⁸⁸ Bien que cette formulation soit employée, la recommandation consiste à choisir un.e mentor du genre opposé à celui pour lequel une personne ressent de l'attirance.

	<p>E : [petite pause] Ben, spirituelle, c'est parce que elle... [pause] C'est beaucoup, beaucoup... sa Puissance supérieure qu'elle se sert dans tous les domaines de sa vie. T'sais? Elle, elle m'a montré à, justement, m'en servir [ce dernier mot en riant], et de ma Puissance supérieure avec les 12 étapes. Mais t'sais la marraine des étapes, c'est l'étude du Gros Livre. [...] Moi quand j'ai un problème, ben, j'suis pas portée à appeler ma marraine des étapes, j'suis plus portée à appeler ma marraine spirituelle » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).</p>
Neveu/filleul.e	<p>Personne qui est parrainée ou marrainée.</p> <p>Extrait : « Alors moi avec mon neveu, j'ai été... j'ai dit comment moi j'voyais ça, t'sais, pis ça... C'est rare que les gens pensent à ça de toute façon » (Bernard, 71 ans, 38 ans chez les AA).</p>
La fraternité	<p>Le mouvement des AA est souvent considéré comment une fraternité.</p>

Tableau 3.5 Parler des relations dans les AA

<p>« Les filles avec les filles, les gars avec les gars. » (Expression courante, entendue seulement de la part de femmes lors de mon terrain)</p>	<p>Recommandation, notamment pour ce qui est de se choisir un parrain ou une marraine.</p> <p>Extrait : « [pause] Des femmes, seulement que des femmes. [en riant] Les hommes avec les hommes, les femmes avec les femmes! Pour moi, c'est pas tout le monde qui pense comme ça. Mais moi c'est comme ça j'pense » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).</p>
<p>« Des requins et des requines. » (Expression courante – utilisée seulement par des femmes lors de mon terrain)</p>	<p>Renvoie aux personnes qui séduisent les nouveaux et nouvelles venus.es et profitent de leur vulnérabilité à des fins sexuelles⁸⁹.</p> <p>Extrait 1: « Mais c'est parce que... [pause, et soupir] il y a des requins, il y a des requines. Tu sais ce que je veux dire? [...] Bon, ben c'est ça. Faque c'est eux autres qui sont dangereux, parce que... T'sais si un requin... ou une requine, se met en relation avec une personne qui vient d'arriver, ben la personne qui vient d'arriver, là, elle est dans brume encore,</p>

⁸⁹ Voir le chapitre suivant pour plus de nuances dans la définition des « requins ».

	<p>elle. [...] Faque c'est pas mal plus facile à... les requins et requines manipulent. Faque c'est pas mal plus facile à manipuler, pis ça peut faire que cette personne-là, ben peut retou... peut aller faire une rechute, pis peut ne pas vouloir revenir aux AA, parce qu'elle dit 'ben là, c't'une gang qui... c'est toute une gang qui... qui cruissent, t'sais, c'est rien que ça.' » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).</p> <p>Extrait 2 : « Ouais, je les appelle les requins! Ceux qui veulent pas aider, ils veulent juste... T'sais dans la manipulation, pis être là, mais en-dessous de ça, ils veulent voir en-dessous de sa jupe, t'sais » (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connait les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>
<p>« 13^e étape. » (Mentionner seulement par une femme, Emmeline, mais abordée implicitement par Dorothee)</p>	<p>Renvoie à la séduction dans les <i>meetings</i> AA.</p> <p>Extrait : « La 13^e étape, c'est du cruising. [...] [rires] Parce qu'il y a 12 étapes dans le mode vie, mais il y en a qui font la 13^e [incompréhensible]. C'est correct aussi,</p>

	<p>parce que... T'sais, faut que t'arrives à aimer à faire du <i>meeting</i> de n'importe quelle façon, à pas... pour n'importe quelle raison, mais un moment donné tu vas finir par aimer ça pour la vraie raison, là, la <i>bonne</i> [emphasis] raison, qui est de se rétablir » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).</p>
--	---

Ces expressions sont transversales dans le mouvement des AA au Québec : elles sont utilisées dans tous les groupes où je suis allée, tant pendant mon terrain de recherche que pendant mon adolescence⁹⁰, et elles ont été utilisées de manière récurrente par les participant.e.s de mon étude, tant les hommes que les femmes.

3.4.3.2 Univers de sens implicite et vision du monde

Ensuite, j'ai pu dégager, dans les entretiens avec mes répondant.e.s, une certaine vision globale du monde ne renvoyant pas nécessairement au programme des AA en tant que tel, mais qui articule tout de même des catégories de sens, des manières de parler des émotions, de sa vie intérieure et de sa propre histoire qui sont transversales au mouvement. Ainsi, j'ai organisé dans les prochaines sections des extraits qui explicitaient cet univers de sens, en indiquant à côté de ceux-ci les catégories de sens centrales, articulées à d'autres le cas échéant.

- Vision téléologique des événements

⁹⁰ Donc, précisément, tant dans divers rencontres à Montréal que dans les Laurentides, tant à Sainte-Thérèse que St-Jérôme ou Saint-Sauveur, par exemple.

En premier lieu, une des catégories de sens structurantes consiste en une certaine vision téléologique des événements d'une vie, voire, à l'occasion, en une certaine fatalité perçue des événements, généralement négatifs, mais positifs parfois aussi, qui adviennent dans la vie des gens, et qui permettent en quelque sorte de faire de mauvaise fortune bon cœur. Voici quelques exemples de cela qu'on retrouve aussi dans la structure habituelle des « partages » :

Tableau 3.6 Vision téléologique des événements

« Il arrive rien pour rien, c'est toujours pour du plus » (phrase répétée plusieurs fois en quelques minutes dans l'entretien, Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).	→ Vision téléologique des événements (faire de mauvaise fortune bon cœur)
« Pis elle, elle m'avait volé tout mon argent des îles pis... [rires]. Elle avait placé ça, pis elle avait raconté un paquet de menteries, pis en tout cas.. Pour faire une histoire courte. [...] Pis elle m'a... pis il en est pas resté épais, là. Mais... c'est correct aujourd'hui, t'sais, ça m'a permis de voir plein d'affaires », (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	→ Vision téléologique des événements → Éthique de la souffrance → Éthique de la transparence (voir, se voir)
« Il y a des gens qui ont été placés sur ma route assez tôt quand j'ai commencé à faire du mouvement pour comprendre qu'il fallait s'en servir de la spiritualité, t'sais » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).	→ Vision téléologique des événements → Métaphore de la route/cheminement → Spiritualité

- Éthique de la souffrance

En deuxième lieu, une certaine éthique de la souffrance se dégage des discours, à la fois au travers de la valorisation des expériences souffrantes qui sont des « leçons » de vie, mais aussi autour de champs lexicaux spécifiques. En voici quelques exemples⁹¹ :

Tableau 3.7 Éthique de la souffrance

« [...] s'il est méchant, ben c'est parce qu'il souffre beaucoup, c'est un souffrant [...] » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).	→ Éthique de la souffrance
« J'tombe conscient de tout le mal que moi j'ai fait, à travers mon alcoolisme, pis tout... [hésitant] mes infidélités, tous mes mensonges, tout le menteur, le manipulateur, l'égoцентриque, l'égoïste qui m'habite. Je le vois, là, à l'intérieur de moi, pis j'le vois comme... c'est comme si je me verrais à l'intérieur de moi, mais plein de cicatrices, tu comprends ce que je veux dire ? [...] J'ai comme... J'me regarde intérieurement, pis j'me vois... comme tout blessé. Un être humain blessé » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	→ Éthique de la transparence (prendre conscience de, se voir) → Éthique de la souffrance : champ lexical des blessures, des cicatrices

⁹¹ À noter que je n'ai pas répété dans les tableaux les extraits que j'ai mis dans un précédent tableau.

<p>« Faut pas j’oublie d’où j’arrive. Que j’ai déjà été pas... ben souffrant. Pis j’ai déjà blessé du monde. Pis c’est pas ce que j’voulais au fond » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).</p>	<p>→Éthique de la souffrance (vécue par soi et infligée à d’autres)</p> <p>→Vision téléologique des événements</p>
<p>« Pis moi ma carapace que je me suis forgée dans ma consommation, pis toutes mes blessures, pis tout ce que j’ai vécu... là je vois que c’tte lumière-là vient tout... m’arracher c’tte mur-là. Tout ce mur-là qui a fait en sorte que j’m protégeais, t’sais ? [inspiration] Pis ça passe, ça s’arrache de mon être. Pis ça me fait mal physiquement. Pour donner un image, là, j’ai comme... c’est comme si on arrachait des galettes d’asphalte... c’est ce qui me... qui est pogné après moi, mais qui... sans... qui passe dans le canal de lumière. [...] Mais, j’ai senti tout l’amour que ça me lançait. Pis j’ai senti tout ce mur-là se défaire, se décomposer, s’arracher de moi. Ça me faisait mal physiquement, quand ça s’arrachait, ça me... ‘urgh !’, ça me... T’sais je lâchais des... ‘urgh !’ » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).</p>	<p>→Éthique de la souffrance : champs lexicaux de la protection (carapace, murs) et des blessures. Métaphore visuelle de destruction des murs pour raconter l’expérience de conversion. Valorisation de la souffrance physique.</p> <p>→Éthique de l’amour (en opposition à la souffrance vécue)</p> <p>→Spiritualité (expérience de conversion spirituelle, réveil spirituel, inscrite dans une éthique de l’amour)</p>

<p>« Eille, il y en a qui me tappait les fesses. Il y en a qui disait ‘J’aime ça sentir tes seins quand que tu te colles sur moi’, un autre me lèchait l’oreille [...] Là ça c’est en ’99 que je te parle. Parce que j’étais blessée, faque j’suis... moi j’étais comme paralysée dans tout ça. Quand j’ai pris de la force, crois-moi que là ils ont reviré de bord en estie, tu comprends? [rires] » (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connait les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>	<p>→Éthique de la souffrance</p> <p>→Ramener les choses à soi (responsabilisation des agressions)</p> <p>→Discours de libération, de force (empowerment)</p>
---	--

Cette éthique de la souffrance qu’on voit transparaître dans les discours, au travers les champs lexicaux autour de la souffrance, de la douleur, des blessures est une des seules catégories de sens où les discours entre les hommes et les femmes divergent. Par exemple, on voit dans les extraits tirés de l’entretien de Chris⁹² une forme d’esthétisation de la douleur et de la souffrance, ne serait-ce que parce qu’elle est imbriquée avec une expérience de conversion positive pour Chris, et qui renvoie aussi à une vision téléologique des événements. Il n’y a pas cette dimension dans les propos de Dorothee, par exemple, lorsqu’elle parle des agressions sexuelles vécues dans le mouvement. Pour elle, il y a plutôt une sorte de mise à distance de la souffrance, où celle-ci n’est pas valorisée ni esthétisée, où simplement la reconnaissance d’être blessée inscrit ses propos dans cette catégorie de sens que j’ai appelée « éthique de la

⁹² Voir aussi l’appendice I pour lire la transcription complète de son réveil spirituel.

souffrance », et qui renvoie à une manière plus générale de parler des émotions, comme on le verra plus bas.

- Éthique de la transparence

En troisième lieu, voici quelques exemples de cette « éthique de la transparence » dans les AA, qui consiste particulièrement en une valorisation de l'honnêteté envers soi et les autres, ainsi que dans le fait de se voir (en opposition à l'aveuglement de la consommation) :

Tableau 3.8 Éthique de la transparence

« Ouin, j'ai pas de... j'ai pas de filtre » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	→Éthique de la transparence
« Non, moi j'suis un livre ouvert, faque, j'suis pas inquiète sur rien [rires] » (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).	→Éthique de la transparence
« Moi j'ai pas un filtre épais » (répété plusieurs fois durant l'entretien (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).	→Éthique de la transparence
« Faque c'est important que mes bottines pis mes babines marchent ensemble, pis j'essaie d'être constamment là-dedans » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	→Éthique de la transparence (être en cohérence avec soi-même)

« Forced to see my dishonesty to others and myself ⁹³ » (Femme dans la rencontre non-mixte femmes* du groupe A Room of Our Own).	→Éthique de la transparence (se voir, être honnête envers soi et les autres)
« I still hide from others and myself ⁹⁴ » (Femme dans la rencontre non-mixte femmes* du groupe A Room of Our Own).	→Éthique de la transparence (se camoufler)
« I couldn't see myself ⁹⁵ » (Femme dans la rencontre non-mixte femmes* du groupe A Room of Our Own).	→Éthique de la transparence (se voir)

- Travailler sur soi pour se transformer

Tel que vu dans le tableau précédent, il s'agit, souvent, dans « l'éthique de la transparence », d'exprimer le passage d'un état à un autre, notamment d'être une personne qui souffre, qui se protège, qui se camoufle, à un état opposé, plus proche de l'honnêteté, du non-aveuglement sur soi et les autres, de la cohérence, libéré.e de cette souffrance car permettant de créer « a new way of awareness⁹⁶ ». Ce passage s'effectue au travers sur soi, un cheminement personnel, très fortement encouragé par les AA :

⁹³ « Forcée de voir ma malhonnêteté envers les autres et moi-même. » (ma traduction)

⁹⁴ « Je me cache encore des autres et de moi-même. » (ma traduction)

⁹⁵ « Je ne pouvais pas me voir. » (ma traduction)

⁹⁶ « [...] une nouvelle conscience. » (ma traduction)

Tableau 3.9 Le travail sur soi pour se transformer

« J'm'occupe de moi » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	→ Travail sur soi/cheminement personnel → Ramener les choses à soi (ne pas être « dans l'autre »)
« Chaque fois que je faisais un travail, ça m'aidait à identifier, pis à libérer, pis à tomber, pis à remettre ça à Dieu, pis merci mon Dieu d'être là, pis... J'te remets tout ça dans ta lumière, j'me rebâti positivement » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	→ Travail sur soi/cheminement personnel → Éthique de la transparence (se voir) → Libération (se rebâtir) → Spiritualité
« C'est une manière [le programme des AA] de travailler sur soi, c'est une manière d'apprendre à vivre, surtout » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).	→ Travail sur soi/cheminement personnel
« Écoute, moi, là, sais-tu pourquoi je faisais... que j'allais plus dans des <i>meetings</i> avec des hommes? C'était pour me renforcer. Pour arrêter d'avoir peur, pis de prendre ma place, pis de mettre un stop, pis de dire non, pis de les confronter. Parce que je voulais plus être écrasée devant ces personnes-là, faque si j'aurais fait toujours des <i>meetings</i> juste femmes seulement, j'aurais jamais pris	→ Travail sur soi/cheminement personnel → Libération/empowerment : champ lexical de la force (se renforcer, prendre de la force) → Ramener les choses à soi (responsabilisation vis-à-vis les agressions) → Travail sur soi/cheminement personnel

de force. Intérieurement. Faque c'est pour ça que je me dirigeais dans les <i>meetings</i> mixtes, pis que quand j'étais confrontée, ben là je pouvais prendre ma place. Tu comprends? Faque ça m'a plus aidée » (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).	
---	--

Cette catégorie de sens aussi en est une qui se déploie différemment selon les hommes et les femmes, en tant que les femmes tendent à faire du travail supplémentaire sur elles-mêmes et sur leurs émotions, comme on le voit brièvement dans l'extrait de Dorothee qui précède. Ce point sera abordé plus avant dans le prochain chapitre.

- De la libération

Ce travail sur soi permet, comme je l'ai dit, d'arriver à une forme de libération de la souffrance, libération qui passe généralement soit par une forme d'*empowerment* (comme on l'a vu dans l'extrait de Dorothee qui précède), soit par des métaphores de (re)construction de soi.

Tableau 3.10 De la libération

« Le Christ est là pour m'accueillir dans sa... dans cet amour-là, pis dans la libération » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	→ Libération → Spiritualité → Accueil
--	---

<p>« Oui, parce que quand j'ai commencé, je suis venue à bout de toucher aux agressions sexuelles intérieurement. J'ai pu libérer énormément des choses, j'ai pu comprendre, assimiler, pis passer à l'action. Pis là je suis devenue la femme que j'ai toujours été, ou que j'ai toujours voulu être. Une femme affirmative, qui se tient debout. C'est pour ça que j'te disais je faisais des <i>meetings</i> où ce qu'il y avait des hommes. Faque ça, ça m'a permis de prendre ma place. Pis juste l'énergie que je dégageais [petite pause], l'abuseur qui venait vers moi tournait de bord. Parce que mon énergie avait changé » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>	<p>→ Libération/<i>empowerment</i> (passer à l'action, de se tenir debout, de prendre sa place)</p> <p>→ Éthique de la transparence (envers soi)</p> <p>→ Ramener les choses à soi/responsabilisation</p> <p>→ Spiritualité (énergie)</p>
<p>« Faque tout ce que je libère de négatif à l'intérieur de moi va se remplir par du positif, pis ça va se développer par des talents que j'm'attendais jamais à avoir à un moment ou à un autre dans ma vie » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).</p>	<p>→ Libération</p> <p>→ Travail sur soi/cheminement personnel</p> <p>→ Optimisme</p>

- Ramener les choses à soi

Comme vu précédemment, une manière de se « libérer des blessures » consiste à faire du travail sur soi, qui passe notamment par le fait de « ramener les choses à soi », c'est-à-dire, de se placer, soi et ses émotions, au centre de la responsabilité. Mise à part les extraits déjà mentionnés, une expression, répétée par deux de mes répondant.e.s ne se connaissant pas, m'a semblé bien représenter cette catégorie :

Tableau 3.11 Ramener les choses à soi

« Ça fait, t'sais 'qu'ils mangent d'la merde.' Pis j't'allé manger d'la merde, pis c'est moi qui s'est enfoncé dans ma maladie » Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	→ Ramener les choses à soi → Alcoolisme comme maladie
« 'Regarde, j'ai pas été capable de parler dans le christie de meeting', faque j'ai dit 'qu'ils mangent d'la soupe!' Dans l'fond c'était moi qui mangeais d'la soupe » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).	→ Ramener les choses à soi

- Spatialisation des émotions

Pour finir, plus souvent qu'autrement, les membres parlent de leurs émotions en les spatialisant. Ainsi, celles-ci sont représentées en quelque sorte comme étant à l'extérieur de la personne qui les ressent, comme étant des espaces séparés dans lesquels on se situe ou non, qu'on investit ou non, et qui sont quelque peu détachées de la vie intérieure des membres. Un travail sur soi central et structurant du programme des AA consiste notamment à transformer ses émotions pour en arriver à sortir de celles considérées négatives en vue de réinvestir des espaces émotionnels plus positifs. Dans

les quelques exemples⁹⁷ qui suivent, j'ai placé à gauche les émotions négatives et à droite les positives, pour bien montrer qu'il s'agit d'un passage à effectuer de l'une à l'autre :

Tableau 3.12 Spatialisation des émotions

« J'étais <i>dans</i> la consommation. »	
« J'étais <i>dans</i> un bas-fond émotionnel. »	« Pis ça dépend de notre énergie, des fois ben faut apprendre par, malheureusement [grand soupir], c'est ça, des bas-fonds, pis expérimenter <i>dans</i> cette énergie-là plus... plus basse » (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).
« Partir <i>sur</i> une rechute. » (Expression courante)	
« J'suis <i>dans</i> l'apit' [apitoiement] » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).	« Être <i>dans</i> l'écoute. » (Expression courante)
« Être <i>dans</i> le jugement. » (Expression courante)	« Être <i>dans</i> l'amour. » (Expression courante)
« Je veux pas être <i>dans</i> le jugement, là, ils ont le droit, mais t'sais moi quand tu blesses quelqu'un d'autre, j viens	« Mais j'essayais... pas j'essayais, mais j'étais <i>dans</i> l'amour. Pour essayer de l'aider » (Dorothee, 58 ans, 22 ans de

⁹⁷ J'ai mis le nom des répondant.e.s lorsque c'est un extrait précis, mais pas lorsque c'est une expression courante répétée par plusieurs membres pendant mes entretiens ou mes observations.

<p>comme un peu... j'voudrais lui arracher la tête. Tu comprends? » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>	<p>sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>
<p>« Être <i>dans</i> le ressentiment. »</p>	<p>« J'veux être <i>dans</i> les belles couleurs, t'sais, j'veux... j'veux quand même être <i>dans</i> l'amour, j'veux être <i>dans</i> la compréhension, <i>dans</i> la compassion, <i>dans</i> l'écoute, le partage, l'ouverture, la communication... » (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).</p>
<p>« Pis elle, c'est une fille qui était <i>dans</i> l'avoir [emphase] beaucoup, beaucoup » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).</p>	<p>« <i>Dans</i> l'écoute, la patience, le partage, l'aide, l'entraide... t'sais [rires] » Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).</p>
<p>« J'en connais plein de gens qui ont été blessés <i>dans</i> la sexualité, tu comprends » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>	<p>« C'est vraiment un beau regroupement, Alcooliques Anonymes, <i>dans</i> la spiritualité » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>
<p>« Ouais. Pis souvent c'est les blessures qui les amènent là. Toutes leurs blessures qu'ils n'ont pas guéries, t'sais. <i>Dans</i> séduction, <i>dans</i> tout ça, t'sais de se faire aimer par la sexualité... Ils connaissent juste ça! Ils peuvent pas faire autrement.</p>	

<p>Malheureusement [pause]. Faque ils continuent <i>là-dedans</i> » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).</p>	
--	--

3.5 Conclusion

J'ai tenté, dans ce chapitre, de décrire, analytiquement et le plus exhaustivement possible, le « monde des AA » tel que je l'ai appréhendé pendant mon terrain, tant dans mes observations participantes que dans mes entretiens. J'ai cherché, au travers les pages qui précèdent, à « reconstruire » ces catégories de sens et la vision du monde qui se dégagent des discours des participant.e.s afin de tisser, en quelque sorte, la trame de fond, c'est-à-dire l'univers global dans lequel se déploie les relations qui seront explicitées au chapitre suivant, sur laquelle repose les analyses qui vont suivre. Puisque dans le cadre de ce mémoire je n'ai évidemment pas pu prendre le temps d'analyser en profondeur chacune des « catégories cognitives » (Houle, 1987) explicitées pour montrer à quelles configurations de relations sociales elles renvoient, j'en ai dégagé une seule, celle que seulement les femmes m'ont mentionnée. Cette « catégorie cognitive » (Houle, 1987) m'est apparue comme centrale dans les discours des femmes afin de rendre compte de leurs expériences de conversion. Me concentrer sur une seule de ces catégories a permis en outre de l'analyser en profondeur pour montrer comment elle s'articulait, concrètement, avec les variations de sens et des relations dans les AA. Il s'agit des « requins ».

CHAPITRE IV

LA CONVERSION COMME FAIT SOCIAL TOTAL

La conversion dans les AA, c'est-à-dire le passage d'un espace-temps à un autre constitue à mon sens un « fait social total » dans la mesure où elle implique à la fois tous les aspects des relations de la personne qui la vit, mais aussi parce qu'elle implique une restructuration de l'identité de la personne, tant dans la manière de se concevoir et de se raconter, que de faire sens avec le monde et avec son passé. En ce sens, cette conversion, qu'elle se manifeste plutôt comme une conversion religieuse (avec les « réveils spirituels ») ou comme la capacité à devenir sobre (au travers un « magic moment »), est proprement sociale, car les manières dont elles se déploient ne sont pas arbitraires, elles sont inscrites à même les relations sociales (à la fois celles préexistantes à l'entrée dans les AA que celles formées dans les AA).

Considérant ma posture féministe, ma question de recherche⁹⁸, mon cadre théorique féministe et l'invisibilité presque généralisée des femmes dans les publications scientifiques sur les AA, le point de départ de ce chapitre sera les expériences des femmes dans les AA. Celles-ci me permettront de montrer, au travers les zones d'ombres qu'elles éclaireront, comment les expériences des hommes se construisent en retour. Aborder les AA du point de vue des femmes permettra de cette façon de porter

⁹⁸ À des fins de rappel, ma question de recherche était la suivante : « Comment les rapports sociaux de sexe/genre (re)configurent les expériences que les membres font du mouvement des AA et de leurs groupes respectifs, et particulièrement leurs expériences de spiritualité, de solidarité et de travail sur soi dans ceux-ci? »

au regard les zones généralement aveugles dans les travaux sur les AA, qui prennent implicitement la réalité des hommes pour la réalité générale. Ce choix théorique ne constitue pas une nouvelle façon de particulariser le vécu des femmes et de séparer leurs expériences de celles des hommes en faisant de la réalité de ces derniers la généralité à laquelle se rattacherait les particularités de la réalité des femmes : il s'agit plutôt, et avant tout, de montrer comment les rapports sociaux de sexe/genre sont au cœur des relations sociales dans les AA et qu'ils co-construisent de manières différentes les réalités des hommes et des femmes, et ce même si précisément les rapports sociaux de sexe/genre sont presque invisibles (invisibilisés) dans la manière dont les hommes parlent de leur vécu et de leurs expériences dans les AA⁹⁹. Il s'agit de défendre, à la suite des féministes des *standpoint theories*¹⁰⁰, le savoir est toujours localisé socialement, aborder un objet de recherche d'un point de vue marginalisé permet d'éclairer cet objet d'une manière nouvelle et inattendue.

Ainsi, je procéderai à une description analytique des expériences des femmes dans les AA, en articulant ensemble les différents éléments centraux qui ont été abordés dans les chapitres précédents, en effectuant des va-et-vient avec le passé d'alcoolisme et les réalités (passées et présentes) des hommes, et ce de la manière la plus organique possible, c'est-à-dire au plus près des mots des femmes et de leurs façons de me raconter leurs expériences, afin de bien donner à voir comment le vécu dans les AA, et particulièrement les expériences de conversion et de solidarité, sont (re)configurées par les rapports sociaux de sexe/genre.

⁹⁹ Pour expliciter mon objectif et ma posture de manière plus imagée, je souhaite « retourner la tapisserie » pour regarder le revers de celle-ci et montrer les ramifications invisibles autrement qui construisent le paysage lisse qui est donné à voir généralement. Si regarder l'envers d'une tapisserie ne permet pas toujours de retrouver fidèlement le paysage formé de l'autre côté, il permet en contrepartie de repérer les motifs qui construisent le paysage et qui seraient restés invisibles sinon. L'inspiration de cette métaphore est lointainement tirée de la nouvelle *Le motif dans le tapis* d'Henry James (2009 [1896]).

¹⁰⁰ Pour quelques références seulement, voir Harding, 2004a et b ; Smith, 2005 ; Jackson, 1998.

4.1 Les « requins » comme catégorie de sens structurante et transversale de l'expérience

Comme je l'ai brièvement mentionné dans le précédent chapitre, l'univers de sens et la vision générale du monde des AA qui est traduite dans la majorité des catégories de langages utilisées par les membres ne sont pas sexués en tant que tels. En ce sens, elles traduisent de manière assez similaire une vision téléologique du monde et des choses vécues, des métaphores spatiales à propos du cheminement personnel et une spatialisation des émotions, une remise de soi au centre des problèmes et des choses vécues¹⁰¹ et le renvoi de l'alcoolisme comme quelque chose qui a plus à voir avec l'identité de la personne, sa personnalité, qu'avec une dépendance. Les seules catégories de langage qui sont sexuées dans leur utilisation, mais non-sexués dans le sens donné, sont celles qui impliquent des dynamiques de séduction (la 13^e étape) et de prédation (les « requins »). C'est particulièrement sur cette dernière que je m'attarderai.

4.1.1 Les « requins » en question

La définition des « requins » donnée par mes répondantes, telle que synthétisée au chapitre précédent, est à la fois précise, en même temps que ses usages renvoient à quelque chose de plus large et de plus vague. Ainsi, les « requins » sont parfois des personnes qui harcèlent ou agressent d'autres, d'autres fois ce sont des personnes qui séduisent les nouveaux.elles à des fins sexuelles et, dans certains rares cas, ce sont seulement des personnes qui vont dans les rencontres pour séduire. Une dimension

¹⁰¹ Sauf dans certaines circonstances. J'y reviendrai plus loin.

morale se trouve dans la définition, cependant, et elle est centrale pour mes répondantes : les « requins » sont des personnes qui, avant tout, manipulent les autres. Déjà, le nom donné est éloquent : il rend explicite des dimensions de prédation, de violence et de rapports de pouvoir dans les *meetings* et dans les relations entre les membres qui sont absentes des autres catégories de sens partagées, des manières habituelles de parler des AA et des formes de solidarité et d'entraide qui sont usuellement mises de l'avant, louangées et définies comme centrales au mouvement, tant par les hommes que par les femmes, et qui apparaissent a priori comme contradictoires avec ces dernières. En outre, si les usages qui sont faits de l'expression dépassent souvent la définition donnée par mes répondantes, c'est que l'expression renvoie à des relations concrètes et précises entre les hommes et les femmes, et qui ont plus à voir avec les manières adéquates d'entrée en relation dans les AA lorsqu'une ou les deux personnes sont en situation de vulnérabilité et avec comment ces relations sont organisées, qu'avec des comportements spécifiques d'individus isolés. La catégorie de sens des « requins » est donc en quelque sorte dédoublée : bien qu'il s'agisse effectivement de personnes isolées qui reproduisent des gestes de prédation et/ou d'agression, il s'agit surtout de renvoyer à des relations qui se situent davantage dans un continuum d'interactions possibles entre les hommes et les femmes plutôt que seulement dans des comportements ouvertement dénoncés par le mot. Il n'est pas évident (et au final non pertinent) de trancher sur ce continuum, entre une personne qui serait un « requin » (donc abusant de la vulnérabilité d'autres membres à des fins sexuelles) et une personne qui s'engagerait dans des dynamiques de séduction en vue de se mettre en couple de manière « honorable ». L'enjeu des relations ici discuté est ailleurs que dans le consentement des parties (tant pour les femmes qui m'ont parlé des « requins » que pour moi en tant que chercheuse) ou dans le bonheur vécu avec un.e partenaire : il s'agit surtout d'exposer des relations sociales qui organisent l'expérience faite dans les AA et auxquelles les femmes renvoient en parlant de « requins ».

En outre, toutes mes répondantes ont bien pris soin de déresponsabiliser les « requins » ainsi que de me dire qu'il n'y avait pas juste des requins, mais bien des « requines » aussi, que c'était autant des femmes que des hommes :

Ça va sur les deux sens, ma belle. [...] Pis souvent c'est les blessures qui les amènent là. Toutes leurs blessures qu'ils n'ont pas guéries. Dans séduction, dans tout ça, t'sais de se faire aimer par la sexualité... Ils connaissent juste ça! Ils peuvent pas faire autrement. Malheureusement [pause]. Faque ils continuent là-dedans (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Mon échange avec Emmeline se rapproche de ce dont Dorothee me parlait :

K : Non mais je voulais dire dans les requins, requines, est-ce qu'il y a plus d'hommes qui sont des requins, ou est-ce qu'il y a plus de femmes, ou est-ce que c'est à peu près égal?

E : [en même temps] Non, c'est égal. C'est égal.

K : C'est égal? Ok.

[...]

E : Ben écoute... C'est pas pour juger, là, mais il y a des filles qui arrivent des bars de danseuses, il y a des filles qui ont été abusées sexuellement étant jeunes pis qui pensent que c'est juste ça, là, que c'est ça l'amour. Pis

il y a des gars qui ont toujours... re... abusé des filles, faque... mentalement, ou peu importe. Faque c'est de même... Mais non, ça va, c'est égal sur les deux bords, j'te le dis (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Ce qui se dégage pourtant dans ces extraits, et particulièrement dans celui d'Emmeline, c'est un regard sur des rapports sociaux de sexe/genre et sur comment ils se déploient différemment pour les hommes (qui « abusent des femmes ») et pour les femmes (qui « ont été abusées »), et de comment la catégorie des « requins » est, dans les faits, implicitement sexuée. Dorothée m'exprimait quelque chose de similaire à propos des agressions sexuelles en général à un autre moment de l'entretien :

K : Est-ce que tu as une intuition pourquoi est-ce que les hommes tendent à reproduire plus sur d'autres personnes les violences que les femmes?

D : J crois que... Au niveau de... qu'ils sont vraiment introvertis? Ils sont beaucoup intérieurs, ils osent pas en parler, pis... Ca mijote à l'intérieur d'eux, pis la femme... Moi je n'en ai pas parlé, mais j'avais pas la tendance d'aller refaire du mal. J'avais pas cette tendance-là. Mais il y a des femmes qui reproduisent. Mais d'après les statistiques, l'homme, le pourcentage est beaucoup plus élevé. Probablement que l'homme se sent plus en pouvoir. T'sais, intérieurement. T'sais quelqu'un... Un inceste pis un viol, c'est différent. [...] Parce qu'un inceste c'est de la manipulation par l'amour, pis un viol, c'est du contrôle pis du pouvoir qu'ils veulent sur toi. Plus t'as peur, plus qu'ils aiment ça. Plus que ça les excite, t'sais. [pause] T'sais j'me verrais mal faire ça un homme, là, moi. Je, je... Même quand j'étais jeune, j'avais pas assez de pouvoir et de force et de contrôle pour faire ça [rires] (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Dans les deux extraits se dégage une dimension de la catégorie de sens des « requins » qui n'a pas été adressée autrement ou ailleurs : le pouvoir¹⁰². Dans la division « abuseur/abusé », ou encore dans l'aveu explicite de l'impossibilité matérielle d'exercer une force nécessaire pour reproduire la violence, est mise de l'avant la dimension qui fait que les « requins » est une catégorie de sens transversale et spécifique à l'expérience des femmes dans les AA. La distribution des possibilités d'exercer ou de subir la violence, mais aussi, plus largement, d'occuper certaines tâches dans les *meetings* et de construire son récit de vie sont imbriquées dans cette catégorie. Agnès me racontait, dans une conversation informelle, que les femmes partageaient en général moins dans les groupes mixtes parce qu'une grande majorité d'entre elles avaient vécu des agressions sexuelles dans leur passé¹⁰³ et qu'aller aborder ces enjeux dans leur « partage » les rendait plus vulnérables par la suite vis-à-vis des « requins ». Que les femmes soient ou non plus vulnérables en allant « partager » ne constitue pas l'enjeu présent : ce qui est central, c'est le regard que pose Agnès sur les AA et les relations dans les AA, étroitement liée avec ses propres expériences personnelles. Pour elle, les « requins » sont au cœur des dynamiques relationnelles jusque dans les tâches occupées. Dans cette perspective, la présence des « requins » n'apporte pas seulement une anxiété liée au fait d'être agressée ou harcelée, mais consiste en une exclusion indirecte des femmes d'une pratique centrale dans le mouvement des AA, pratique qui ajoute au prestige des membres, en tant qu'elle leur permet de faire étalage de leur application du « mode de vie », de leur sobriété, et ce faisant de renforcer leur statut de « membre à son affaire » dans le groupe. Cette mise à l'écart participe donc non seulement d'une division sexuée du travail bénévole (les femmes « partagent » moins que les hommes, ce que j'ai notamment constaté lors de mon terrain), mais aussi à une

¹⁰² À lire ici dans ses sens les plus communs, et au plus proche de l'usage que les femmes en font, c'est-à-dire d'une part disposer concrètement des possibilités matérielles et immatérielles de poser un geste ou de réaliser une action, et d'autre part d'avoir la capacité à imposer sa volonté et son autorité à d'autres.

¹⁰³ Je n'ai pas les statistiques exactes, mais mes répondantes évaluent entre 66% (2 femmes sur 3) et 95% le nombre de femmes membres des AA agressées sexuellement dans leur vie.

division sexuée de la mise en récit de soi chez les membres des AA (la structure du récit de soi dans les AA est masculine puisque ce sont principalement les récits des hommes qui fournissent la forme « adéquate » des « partages » et les informations qui doivent s'y trouver, les récits de vie racontés par les femmes étant implicitement particularisés (Sanders, 2009)). Ces deux points ont des incidences statutaires pour les femmes, car en « partageant » moins elles ont moins de « visibilité » dans le mouvement, donc moins de possibilité d'être considérées comme des « super-membres », renforçant du même coup le particularisme de leurs récits de vie, car dans ces conditions, l'alcoolisme, l'histoire de vie qui lui donne sens et la trajectoire à suivre pour s'en sortir sont construits collectivement sur des réalités relevant implicitement d'un point de vue masculin, les dimensions possiblement sexuées de l'alcoolisme et du rétablissement n'étant pas directement appréhendées¹⁰⁴.

Ce dernier point était apparent jusque dans la forme même des entretiens téléphoniques que j'aie fait avec mes répondant.es. Les deux hommes que j'ai interviewés étaient généralement plus loquaces et prompts à fournir de multiples détails sur leur vie, leur pensée et leurs croyances, que les femmes à qui j'ai dû poser plusieurs questions de relance à de nombreuses reprises pour les amener à expliciter davantage les choses dites. Il y avait une forme de « liberté » dans le discours des hommes, une générosité dans les détails, et ce particulièrement chez Chris : dans mon entretien avec lui, je ne lui ai pas posé plus de cinq questions, mises à part deux ou trois questions de relance ici et là, et pourtant c'est l'entretien qui a duré le plus longtemps de tous (1h47m). J'ai laissé à Chris la liberté de parler de ce qu'il désirait, dans l'ordre qu'il désirait, et la structure de l'entretien suivait de ce fait une structure assez similaire à celles des « partages » dans les *meetings*, avec un retour sur l'enfance et les traumatismes, le bas-

¹⁰⁴ Mes répondantes n'ont pas abordé la dimension sexuée de l'alcoolisme, mais c'est quelque chose que j'ai retrouvé sur mon terrain dans le groupe « A Room of Our Own », où une femme parlait de l'alcoolisme comme d'une « gendered addiction », ainsi que dans les témoignages de l'étude de Sanders (2009).

fond suivant la vie de consommation, l'entrée dans les AA et la trajectoire ascendante qu'il suivait depuis. J'ai ainsi pu accéder non seulement à des informations sur son enfance, sa vie avant les AA et après son entrée dans les AA (contrairement aux autres répondant.e.s, où les informations reçues concernaient très rarement des événements de la vie passée), mais aussi à la manière dont Chris organisait ces informations, comment il les mettait en forme pour construire une histoire – son histoire – dans une narration enchâssée et complexe qui permettait ce faisant d'appréhender sa vision du monde et traduisait du même coup sa longue expérience de mise en récit de sa vie au travers des « partages » qu'il faisait. Bernard, pour sa part, s'il y avait un aspect moins baroque et moins foisonnant à son récit, a cependant fait preuve de beaucoup de générosité en me parlant de ses positions spirituelles et de ses réflexions philosophiques et théologiques à propos des AA, qu'il articulait notamment avec une réflexion sur les différences entre « les Américains » et « ici ».

Cette aisance que j'ai constaté chez les deux hommes contrastait avec la réserve et l'économie de détails avec lesquelles Dorothée et Emmeline répondaient à mes questions, qui étaient perceptibles surtout dans la structure générale de l'entretien que dans des extraits précis¹⁰⁵. Considérant que les « partages » sont des récits de soi dont la structure s'apprend et dont les détails se travaillent au fil du temps (voir chapitre précédent), cette économie dans la manière de raconter indique un rapport différent des femmes à la mise en récit de soi qui me semble révéler l'habitude de la réserve qu'Agnès mentionnait comme mécanisme de protection contre les « requins ».

4.1.2 Le travail sur soi

¹⁰⁵ Quoique, voir en appendices I, J et K pour lire les différences dans les manières dont Chris et Dorothée ont raconté leurs réveils spirituels respectifs, ainsi que les manières divergentes qu'il et elle ont raconté le moment où Dorothée est devenue sobre, où on constate notamment une appropriation de la conversion de Dorothée par Chris, qui la réinsère dans sa narration afin d'en faire un moment structurant pour lui.

Une des catégories de sens structurantes pour les AA, comme je l'ai montré dans le chapitre précédent, consiste à « ramener les choses à soi », c'est-à-dire de se placer, soi et son expérience, au cœur du travail à faire ou de la perception à avoir d'une situation. Cette catégorie de sens permet notamment de cesser de blâmer les autres pour les malheurs vécus et de prendre sa part de responsabilité dans les gestes posés et les actions commises :

Pis un moment donné tu te sens vide. Tu te sens pauvre intérieurement, pis tu t'aperçois que c'est pas les autres qui sont le problème, mais c'est toi-même qui est le problème. [...] Quand tout le monde se tasse de toi, c'est parce qu'il y a un problème. [...] Faque j'en ai pris conscience, pis j'ai décidé que c'était fini, pour moi, l'alcool (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Le travail sur soi, ou le cheminement personnel comme l'appellent les membres AA, est une partie importante du rétablissement, car l'alcoolisme est vu comme quelque chose qui a plus à voir avec l'identité des personnes qu'avec des gestes posés ou une simple dépendance à une substance. Il s'agit de transformer, avec l'aide de sa Puissance supérieure bien souvent, son regard sur les choses, sur la vie et sur soi de manière à « mieux vivre ». Ce travail, comme je l'ai mentionné dans le chapitre précédent, consiste principalement dans une responsabilisation de soi et dans un travail de transformation des comportements et des émotions en vue de trouver une paix intérieure (vis-à-vis la dépendance, comme des émotions considérées négatives).

Pour les femmes, cependant, ce travail sur soi en vient à prendre implicitement en charge une forme de responsabilisation à l'égard de violences subies :

Eille, il y en a qui me tapait les fesses... Il y en a qui disait « J'aime ça sentir tes seins quand que tu te colles sur moi », un autre me léchait l'oreille. [...] Là ça c'est en '99 que je te parle. Parce que j'étais blessée, hen, faque j'suis... moi j'étais comme paralysée dans tout ça. Quand j'ai pris de la force, crois-moi que là ils ont reviré de bord en estie, tu comprends? [rires] (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Dorothee prend explicitement sur elle la responsabilité des gestes commis par des hommes : « j'étais blessée », « j'étais comme paralysée dans tout ça »¹⁰⁶ sont des phrases qui montrent comment selon elle, c'est quelque chose en elle qui « attire » des agresseurs. Elle dit ailleurs qu'elle a continué à participer à des rencontres mixtes notamment pour se « renforcer » :

Écoute, moi, sais-tu pourquoi que j'allais plus dans des *meetings* avec des hommes? C'était pour me renforcer. Pour arrêter d'avoir peur, pis de prendre ma place, pis de mettre un stop, pis de dire non, pis de les confronter (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Ainsi, une part du travail sur elle consiste à transformer ses propres comportements, sa propre vision du monde et des situations, afin de transformer les comportements des hommes autour d'elle. Apprendre à « dire non », se « renforcer » est une forme de prise de pouvoir sur des situations où elle n'a pas de pouvoir (comme elle le disait plus haut à propos du fait de reproduire des agressions), en même temps que ça consiste en une

¹⁰⁶ Ces deux phrases sont à comprendre comme renvoyant à un état préexistant aux agressions qu'elle a vécu dans les AA et non pas une de leurs conséquences. On voit ici implicitement une forme d'éthique de la souffrance dont je parlais au chapitre précédent.

façon de déresponsabiliser les hommes qui ont commis ces gestes, parce qu'ils ont soufferts, qu'ils ont des blessures non-guéries, etc.

Ouais. Pis souvent c'est les blessures qui les amènent là. Toutes leurs blessures qu'ils n'ont pas guéries, t'sais. Dans séduction, dans tout ça, t'sais de se faire aimer par la sexualité... Ils connaissent juste ça! Ils peuvent pas faire autrement. Malheureusement [pause]. Faque ils continuent là-dedans » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

On voit ici, en plus d'une déresponsabilisation des hommes, comment « l'éthique de la souffrance » s'articule différemment pour les femmes que pour les hommes, où il est question ici de la souffrance de ces derniers, supposée être responsable des violences commises, avant celle vécue par les femmes qui subissent ces agressions.

Cette déresponsabilisation des hommes à propos de la violence commise se retrouve ailleurs aussi. Ainsi, l'homme qui partageait dans le groupe « Entre-Nous » du 22 mai 2019 a dit, lors de son « partage », alors qu'il racontait une dispute qu'il avait eu avec sa mère : « un moment donné, elle a r'volé. Fallait que je sorte de là. Mais [y'avait] beaucoup d'amour. Mais tu sais l'alcoolisme... vous savez ce que c'est, on ne reviendra pas là-dessus. » Cette déresponsabilisation, ou de justification implicite de la violence commise par la souffrance vécue, était aussi présente, bien que plus implicitement, dans le récit de Chris :

C : Pis j'ai grandi dans c'te milieu-là [une famille dysfonctionnelle]. Moi pour t'ouvrir une porte, à 5 ans j'ai poignardé mon frère. J'l'ai quasiment tué. [...] [rires], ça trai... Ça l'ensemence des blessures profondes, ça. Parce que j'ai eu peur de l'tuer, j'voulais pas le tuer. Mais je... le couteau

s'est rendu pis ça... Je l'ai poignardé entre le cœur pis le poumon, j'ai comme passé... la lame a passé entre les deux. J'ai été chanceux dans ma malchance. Mais j'ai eu peur de l'avoir tué, pis moi on m'a battu, on m'a crissé une volée, on m'a enfermé dans une chambre. [...] Pis ils sont allés à l'hôpital, faque moi j'ai eu peur, pis j'étais inquiet... dans la chambre. J'me demandais tout le temps, 'stie, « je l'ai-tu tué ? J'espère qu'il est pas mort, pis pa-pa... » Pis j'me sentais coupable. Pis j'me sentais plus aimé de la gang, je me sentais exclu. Faque quand je te parlais tantôt où ce que j'ai comme senti j'ai jamais eu ma place... ça rejoint un peu le début de cette histoire-là (Chris, 58 ans, 25 ans chez les AA).

Cette mise à distance des gestes commis, particulièrement pendant la période de l'alcoolisme, est quelque chose de courant : les personnes, dans les AA, qui commettent des gestes répréhensibles sont considérés comme « des souffrant.e.s » et s'ils et elles ne sont pas exonérés pour autant, il reste que cette déresponsabilisation leur permet de faire l'économie d'une partie d'un travail sur soi qui est prise en charge autrement par les autres, comme on l'a vu avec les propos de Dorothée à propos des « requins ». Ça met en relief une forme de travail sur soi qui diverge selon les hommes et les femmes : si les hommes et les femmes travaillent à transformer leurs comportements et à réparer leurs blessures, les femmes font donc un travail supplémentaire en tant que membre AA, qui consiste à travailler sur elles-mêmes pour se protéger des « requins » et des gestes de ceux-ci, pour lesquels elles ne sont, cependant, pas responsables. Ce travail supplémentaire permet de mettre en évidence en contrepartie un travail « en souffrance » de la part des hommes qui peuvent continuer à ne pas questionner la manière d'entrée en relation avec les femmes dans les AA, et plus largement les gestes de violence.

4.1.3 Durkheim et le lien social

Mon cadre théorique central pour articuler les dimensions communautaires et spirituelles dans le mouvement des AA consistait à utiliser Durkheim et *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (2013 [1912]). Ainsi, les AA, en tant que communauté de pairs fondée sur un trait identitaire déterminant, sont producteurs de lien social pour les membres, et c'est ce lien social qui les amène à adopter les manières de parler et à intégrer les catégories de sens qui en viennent progressivement à transformer leur identité. Il y a quelque chose, dans les AA et dans leur discours, qui permet de tracer une « personnalité modale », en quelque sorte, comme l'a définie Colette Moreux, c'est-à-dire comme « la probabilité pour certains traits de personnalité d'être partagés par un nombre significatif de représentants d'un groupe » (Moreux, 1982 ; 30). Ceci permet d'ailleurs de comprendre pourquoi il y a une persistance dans la fréquentation des AA même après l'atteinte de la sobriété.

Pour les femmes comme pour les hommes, l'importance de ce lien social se retrouve très clairement dans les discours et dans les expériences racontées, comme on l'a vu dans les nombreux extraits que j'ai montrés précédemment: il est au centre de leurs témoignages, tant à propos de leur spiritualité¹⁰⁷, que de leur impression de ne plus « être seul.e.s »¹⁰⁸, en passant par la convivialité chaleureuse des *meetings* et jusque dans l'émotion dans leur voix lorsqu'ils et elles me parlent de leur entrée dans les AA et de « tout l'amour qu'il y a là-dedans ». Cette dynamique n'est pas sans rappeler celle que Paul Sabourin (2017) a analysé dans une soupe populaire au Cap-de-la-Madeleine, où une série de comportements non envisagés par les responsables de la soupe populaire montrait « la nature endogène de la dynamique du milieu » (Sabourin, 2017; 72), basée sur le don (notamment des surplus de repas), ainsi que sur le partage et la

¹⁰⁷ Comme lorsque Bernard a dit que « c'est cette entraide-là qui crée tout ça, tout c'qui se passe là-dedans. Alors pour moi, c'est ça qui est important. Si y'existe un Dieu, ben il est là, t'sais, ça s'exprime là-dedans. »

¹⁰⁸ Comme Emmeline lorsqu'elle dit : « [ç]a m'a attiré, pis ben, quand que j'ai vu que, ayoye, j'étais pas toute seule, parce que là eux autres content leurs affaires, faque là j'vois ben que ça m'resemble, t'sais. »

générosité. Dans son étude, Sabourin voit ces relations de réciprocité comme une transposition des relations de parenté et d'alliance au sein de la soupe populaire du Cap-de-la-Madeleine. De manière similaire, les liens de réciprocité sont au cœur du mouvement des AA, et la transposition des relations de parenté ne serait pas erronée ici non plus, compte tenu du langage de parenté fréquemment utilisé par les membres pour parler du mouvement et de ses pratiques (tel que la fraternité et le parrainage/marrainage).

L'accès à cette communauté de pairs qui partagent des expériences de vie, des souffrances et, dans le cas des AA, une dépendance proche est une puissante force d'intégration au groupe qui explique comment les membres en viennent à se « reconnaître » dans des langages appris de toutes pièces, qui n'ont été faits ni par [eux et elles], ni pour [eux et elles] mais [leur] apportent des satisfactions sociales dont la fonctionnalité est sans commune mesure avec les agréments de la connaissance juste » (Moreux, 1982; 27) En outre, comme ce lien social se construit sur des relations d'entraide et de réciprocité, c'est l'intégration progressive dans cette communauté de pairs, et le désir d'y rester, qui constitue un des moteurs possibles de conversion des membres, dans la mesure où l'entrée dans les AA marque un moment charnière, car précédé d'un « bas-fond », moment qui renvoie généralement à la rupture partielle ou complète des autres relations dans la vie des membres. C'est une période qui est racontée comme un temps de séparations et de divorces, de violences diverses, de solitude, de honte, de perte d'emploi et d'habitation, de maladies physiques et mentales, de mise en danger et de désir de mort. La rupture est donc d'autant plus grande lors de l'entrée dans les AA, qui renvoient pour leur part l'image d'un autre monde possible, d'une réalité qui est partiellement libérée de la dépendance, en plus d'offrir un espace de réciprocité construit précisément sur les éléments qui ont brisé les relations passées (l'alcoolisme).

Il n'est pas étonnant, dans cette perspective, que les groupes, l'entraide, la camaraderie et la spiritualité soient imbriqués aussi fortement dans les discours des femmes que j'ai interrogées :

C'est vraiment un beau regroupement Alcooliques Anonymes, dans la spiritualité, j'ai connu en '81, pis je dois te dire que... Tu rentrais dans une salle, pis tout de suite ils te dépistaient. Ils savaient que t'étais nouvelle, ils le savaient. Ils venaient à toi, pis ils prenaient soin de toi, pis ils t'amenaient ton café... tu comprends? (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Écoute, il y a un membre qui est, maintenant il a un chalet sur la terre, qu'on allait chercher, pis il était toujours saoul. On l'amenait pareil. Il nous appelait, pis on allait le chercher. Faque on l'amenait pareil au *meeting*. La semaine d'après on retournait à ce même *meeting*-là, pis le monde, ils disaient : « Eille, allo! » Pis ils nommaient son nom, t'sais. Il disait : « Ben voyons », il dit : « le monde ils me connaissent, comment ça? » Il s'en souvenait pas t'sais [rires de Karelle]. Pis on a persisté à l'amener, fallait... Nous autres on fume pas. Fallait arrêter, en montant, pour qu'il fume une cigarette. On le laissait faire. En tout cas, on lui en a donné, là, t'sais, tu le sens quand une personne... Ben en tout cas, nous on le sent, quand une personne mange d'la gravelle, mais veut s'en sortir. [...] Pis cette personne-là, ben, aujourd'hui, je sais pas combien de temps qu'il peut prendre, mais... me semble, si je me trompe pas, c'est 4 ans. [...] Faque t'sais... c't'un miracle, là [petit rire ému, inspiration] (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

On voit ici qu'il s'agit d'une véritable expérience transcendante et spirituelle, associée au miracle, qu'elle soit pour soi ou pour les autres, et c'est particulièrement marquant dans l'extrait de Dorothee, considérant qu'elle parle des AA au passé, alors que son rapport au mouvement s'est transformé depuis. Voici un autre exemple : quand

Emmeline parle des yeux des nouveaux.velles membres qui changent au fil des semaines lorsqu'ils et elles reviennent faire des *meetings*¹⁰⁹, il ne s'agit pas seulement que leur yeux deviennent plus « clairs » à force que le sevrage de l'alcool s'effectue. Ce qui est en jeu dans cet extrait, et particulièrement dans son émotion en le racontant, c'est l'émerveillement renouvelé de constater qu'une personne est en train d'arrêter de boire grâce aux AA et qu'elle revient. Il s'agit d'un rappel empirique que les AA fonctionnent, d'une opportunité pour se remémorer d'où on vient et où on est rendu.e sur le « chemin » du rétablissement, de ce qui nous unit aux autres membres et ce qu'on leur « doit », en le voyant s'actualiser sur le visage d'un.e autre. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'entraide soit considérée comme une activité spirituelle et vice versa. La spiritualité dans les AA, peu importe ses variations dans les croyances personnelles des membres, est avant tout, collectivement, une manière de se représenter la relation entre l'individu et le mouvement, c'est-à-dire de se représenter soi-même dans les AA, dans un espace de solidarité avec d'autres « pareil.le.s à soi » où on est utile et à sa place. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que le mouvement des AA soit un lieu fortement endogène¹¹⁰.

4.1.4 Les limites et avenues inattendues des relations de réciprocité

Il peut sembler contradictoire et antinomique de parler ainsi de relations de réciprocité à la lumière des relations de prédation dont je parlais plus haut avec les « requins ». Cependant, la contradiction n'est pas vécue comme telle par les femmes, qui l'adressent en faisant, ici encore, une « sociologie spontanée » des AA :

¹⁰⁹ Voir l'extrait mis dans la partie « Implication bénévole ».

¹¹⁰ J'approfondirai cette question dans la section 4.2 de ce chapitre.

C'est comme ça, c'est ça la société, estie! J'te dis, c'est... T'sais AA est pas différent (Dorothee, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006)¹¹¹.

Ben mes rapports avec les AA, c'est... [hésitante] Pour moi c'est la même chose, c'est [rires] des gens qui sont transparents, c'est ces gens que je peux [incompréhensible; me fier?] dessus, mais c'est du monde comme dans la vraie vie, il y en a que non, mais à force d'être dans le mouvement... (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Ainsi, si les femmes ne perçoivent pas de contradiction entre l'entraide revendiquée dans le mouvement et les « requins », c'est parce qu'il n'y a pas, dans les faits, de contradiction. Il s'agit, en quelque sorte, de deux niveaux de réalité différents, qui s'articulent l'un dans l'autre pour former l'expérience complexe que les femmes font des AA : il y a les espoirs et le bien-être trouvés dans les AA, au travers la spiritualité, l'entraide, le sentiment de ne plus être seul.e.s, dans le même temps que les AA c'est comme partout, on y retrouve les mêmes formes de relations que dans la vie en société et que les femmes le savent. Donc comme celles-ci sont déjà prises dans des rapports de pouvoir et des relations de prédation dans d'autres milieux sociaux¹¹², les « requins » des AA sont simplement en continuité avec l'expérience qu'elles font de la vie à l'extérieur des AA et se retrouvent donc, en quelque sorte, dans la double position d'apparaître à la fois « concentrés », c'est-à-dire plus évidents ou apparents de par les

¹¹¹ Dorothee ne parle pas seulement des « requins », mais bien de comportements irrespectueux en général dans les AA, incluant, dans cet extrait, la médisance de membres envers d'autres.

¹¹² Nonobstant le fait qu'il est généralement connu que les femmes vivent plus de violence et de harcèlement, deux des trois femmes interrogées m'ont faite part de leur lourd passé de violence et d'agressions sexuelles.

microcosmes que constitue les groupes, en même temps que d'être généralement un moindre coût à payer pour les relations de réciprocité créées autrement.

Ces relations de prédation donnent place, en outre, à une autre forme de relation de réciprocité et de solidarité, différente de l'entraide et de la camaraderie, et qui est celle qui s'installe entre les femmes elles-mêmes pour « chasser un requin » :

Si moi j'vois un requin s'en aller vers une de mes filleules, ben ma filleule a confiance en moi [...] Faque j'vais lui dire... J'y dirai pas : « Eille, c't'un requin, tasse-toi de là, ta, ta,ta » [ton caricatural], j'vais y dire : « Ben t'sais, watch un petit peu, là, peut-être ben que ce gars-là, il est peut-être pas correct à 100% pour toi. [incompréhensible] comme il faut avant de prendre des décisions » (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Pis même moi j'étais à la défense des... T'sais supposons, je prenais soin de temps en temps des femmes quand je voyais un requin arriver, crois-moi que je le revirais de bord. (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006)

Cette forme de solidarité entre femmes est différente de la camaraderie qu'on retrouve entre hommes¹¹³ : elle se construit dans l'adversité, comme une réponse à une situation

¹¹³ Il est difficile de rendre compte de la camaraderie. Le seul exemple concret qui me vient en tête était dans le groupe « Aidons-nous », où j'ai hésité plusieurs minutes avant d'entrer dans la salle, car j'entendais cinq ou six hommes rire et parler fort juste derrière la porte et que j'étais réticente à passer devant eux. Cette situation, bien que ce soit moi qui l'aie vécue, me semble très bien rendre compte de la complexité des relations que j'essaie d'explicitier : il y avait une camaraderie entre les hommes, un lien et une cohésion entre eux, que je percevais et entendais dans leurs rires et dans la manière qu'ils parlaient. Il y avait en outre quelque chose d'exclusif à leur plaisir qui irradiait des voix derrière la porte, renforçant ma réticence à rentrer dans la salle et à passer, moi une femme seule devant un groupe d'hommes unis en train de rire. Que ces hommes m'aient par ailleurs accueillie doucement et gentiment lorsque je suis rentrée, en cessant de rire et en me souhaitant la bienvenue, rendant mes réticences injustifiées, ne change pas le fait que celles-ci étaient une réponse à une situation que j'ai perçue

de danger, et reste circonstancielle. Elle se rapproche, en quelque sorte, de ce que Nicole-Claude Mathieu appelait une « solidarité de survie féminine » (Mathieu, 2013 [1985a] ; 174-175), c'est-à-dire une forme de solidarité entre femmes contre la violence des hommes, et qui constitue une adaptation au système d'oppression. Je n'ai jamais vu, lors de mon terrain, de groupes de femmes ensemble ayant des relations entre elles que je qualifierais de « camaraderie ». J'ai vu des femmes assises ensemble dans les rencontres (généralement deux par deux), mes répondantes m'ont parlé de leurs marraines et de leurs filleules (Emmeline ayant mentionné ne pas garder longtemps ses filleules¹¹⁴), et j'ai assisté à une rencontre non-mixte femmes*, mais le mode d'entrée en relation des femmes entre elles ne relèvent pas du badinage et du rire. Même dans la rencontre du groupe « A Room of Our Own », les femmes interagissaient entre elles sur le mode de la douceur, de l'écoute, de la sincérité, de la compréhension et du « care », et ce même après la réunion où elles étaient libres d'interagir comme elles le désiraient. Ce dernier point a notamment été exprimé par plusieurs femmes de l'étude de Sanders (2009) qui disaient préférer les rencontres mixtes pour éviter une sentimentalité trop accrue dans les rencontres non-mixtes.

Ces distinctions ne sont pas sans rappeler ce que Colette Guillaumin mentionnait dans son article « Le corps construit » (1992), où elle montrait que les corps des hommes et des femmes sont construits comme sexués, notamment au travers d'incorporation de rapports au temps et à l'espace différents tout au long de l'enfance, mais aussi au travers de la confrontation de son propre corps à celui des autres. Ainsi, Guillaumin avance que les rapports au corps et au monde qui se construisent de cette façon impliquent que les hommes font l'apprentissage d'une coopération entre pairs et sont donc plus à

spontanément comme analogue à de nombreuses autres situations vécues par le passé où j'ai eu à passer devant des groupes d'hommes.

¹¹⁴ « Oui, j'en marraine, mais moi, elles... [pause] T'sais, j'te l'ai dit tantôt, j'ai pas un gros filtre, hen, pis... Pis t'sais, moi avec le cam... elles restent pas longtemps. » (*Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA*)

même, plus tard, de, par exemple, se coordonner entre eux spontanément pour faire des activités (monter un meuble dans un escalier, etc.), et ce même lorsqu'ils ne se connaissent pas. Ainsi,

[I]es hommes ont une connaissance *expérimentale* de la parité, qu'ils mettent en œuvre [...] dans les lieux publics. Car en effet le corps à corps des hommes est une affaire d'espace public. Espace qui est le leur, celui de leur activité et de leur maîtrise, et donc les femmes sont exclues, dont ils excluent les femmes (Guillaumin, 1992 ; 139).

Les femmes de leur côté, feraient plutôt un apprentissage de la dissymétrie. Leur corps et leur rapport aux corps des autres seraient construits comme « proches », c'est-à-dire tournés vers le soin et le soutien à apporter aux autres, mais aussi comme « séparés », c'est-à-dire davantage tournés vers les relations avec une seule personne à la fois : « [I]es femmes sont éloignées physiquement de leurs égaux possibles par le manque d'un espace public commun » (Guillaumin, 1992 ; 141). Selon Guillaumin, il s'agit d'un frein à la solidarité entre femmes, notamment, opposée à la camaraderie spontanée des hommes, car « c'est bien de *parité* dont il est question, non de solidarité. L'exercice de la solidarité entre femmes, réelle, constante, est une expérience personnelle, *particularisée* » (Guillaumin, 1992 ; 141). Ces extraits, bien qu'ils soient à nuancer quelque peu, permettent nonobstant de comprendre au moins en partie des modes d'entrée en relations que j'ai pu observer pour les hommes entre eux, pour les hommes et les femmes ensemble, et pour les femmes entre elles, notamment à propos des manières d'interagir divergentes dans les rencontres mixtes, davantage tournées vers la convivialité chaleureuse et la camaraderie, et les groupes non-mixtes femmes, davantage tournées vers le soutien, l'écoute active, la compréhension et la souplesse.

En outre, comme dans l'étude de Sanders (2009), les rencontres non-mixtes entre femmes sont perçues différemment selon les femmes de ma recherche. Ainsi, Emmeline, pour sa part, m'a dit les aimer beaucoup :

K : Est-ce que vous avez déjà fait des, des *meetings* non-mixtes entre femmes?

E : Oui j'en ai déjà fait, j'ai adoré ça. [...] Ben ouais, parce que là, on... t'sais il n'y a pas de gêne, il n'y a pas pas de... T'sais, j'te dis pas venant de moi, mais il n'y a pas de compétition, il n'y a pas de 13^e étape qu'on appelle, là.

Pour de nombreuses femmes, il s'agit d'une forme de libération des relations de séduction comme le mentionne Emmeline, ou encore d'une manière d'adresser comment la dépendance est sexuée¹¹⁵, ou encore d'aborder des enjeux qui touchent spécifiquement les femmes et qui peuvent être difficiles à aborder dans les rencontres mixtes, ou encore de construire un récit de soi et une forme de rétablissement qui ne soient pas masculins (Sanders, 2009). Dans cette perspective, même si cet enjeu n'a pas été abordé directement dans la rencontre, le nom même donné au groupe non-mixte femmes* auquel je suis allée, « A Room of Our Own », renvoie à une manière de penser et de vivre les relations dans les AA : il me semble a priori que le nom soit, comme je l'ai mentionné, une référence au célèbre livre de Virginia Woolf, *A Room of One's Own* (2019 [1929]). Dans cet essai, elle avance entre autres que les femmes ont rarement des pièces seulement à elles dans la maison, que leurs espaces d'écriture et de création sont généralement des espaces partagés avec les conjoints et les enfants,

¹¹⁵ La « gendered addiction » mentionnée par une femme dans « A Room of Our Own ».

contrairement aux hommes. Selon elle, cette absence d'une « chambre à soi » engage les femmes dans un rapport fragmenté à la création et à l'écriture, à elles-mêmes, à leurs œuvres et au temps, car leur attention est alors partagée entre l'activité créatrice et les réponses pragmatiques à apporter aux enjeux quotidiens de la maisonnée, et ce d'autant plus que les femmes sont les principales responsables du travail domestique matériel et immatériel. Woolf articule ces enjeux à ceux des difficultés que les femmes ont à avoir une autonomie financière, aussi importante pour pouvoir s'investir pleinement dans l'écriture et la création, afin de montrer comment la société patriarcale n'est pas construite pour permettre et favoriser l'écriture des femmes. Que des femmes dans les AA aient pu se placer dans la filiation de cet essai féministe lorsqu'est venu le temps de former un groupe non-mixte femmes*, en y intégrant en outre une dimension collective avec le « Our », permet en quelque sorte de replacer l'existence de ce groupe dans une perspective de résistance à la culture masculine dominante des AA (Sanders, 2009) afin de fournir aux femmes qui le désirent un espace de création (tant pour les récits de soi que pour leur rétablissement) à elles, une « pièce à elles », en quelque sorte, pour se (re)construire et se rétablir sans que leur attention soit fragmentée, comme dans l'essai de Woolf, par les relations de séduction et de prédation, et le travail supplémentaire sur elles-mêmes qui est exigé implicitement afin de se protéger d'autres personnes, en même temps qu'elles se rétablissent.

Toutes les femmes, cependant, n'aiment pas les rencontres en non-mixité : ainsi, pour Dorothée, celles-ci consistaient en une forme d'évitement vis-à-vis les hommes et les « requins », une fausse protection contre ceux-ci. Comme je l'ai montré plus haut, c'était important pour elle de continuer à assister à des rencontres mixtes précisément pour « prendre de la force » et apprendre à les affronter :

Écoute, moi, sais-tu pourquoi je faisais... que j'allais plus dans des *meetings* avec des hommes? C'était pour me renforcer. Pour arrêter d'avoir

peur, pis de prendre ma place, pis de mettre un stop, pis de dire non, pis de les confronter. Ok? Parce que je voulais plus être écrasée devant ces personnes-là, faque si j'aurais fait toujours des *meetings* juste femmes seulement, j'aurais jamais pris de force. Intérieurement. Faque c'est pour ça que je me dirigeais dans les *meetings* mixtes, pis que quand j'étais confrontée, ben là je pouvais prendre ma place, ou... Tu comprends? Faque ça m'a plus aidée (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

De manière similaire, j'ai rencontré à plusieurs reprises des femmes dans les AA qui avaient des réticences et des réserves envers les autres femmes et les amitiés féminines¹¹⁶. Agnès m'a ainsi souvent dit qu'elle avait du mal à faire confiance aux femmes et Dorothée m'a très durement parlé des femmes dans les rencontres non-mixtes auxquelles elle avait assistées :

D : T'sais j'en ai fait quelques-uns *meetings* de femmes, pis entre femmes, souvent ça te bitch. Faque c'est... C'est pas mieux, t'sais.

K : Ah ouais ok!

D : Ah, regarde... « Regarde, check-la, lui as-tu vu l'cul, estie, elle a un gros cul, elle est grosse, elle est laide, elle est si, elle est ça » (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

¹¹⁶ Outre Dorothée et Agnès, il me semble que la seule femme que j'ai vue « partager », dans la rencontre « Entre-Nous » en a parlé brièvement dans son « partage ».

Cette méfiance des femmes entre elles permet en outre de complexifier les relations qui se sont établies entre moi et mes répondantes pendant les entretiens : ainsi, cette réserve et cette économie des détails dont je parlais plus haut à propos de la mise en récit de soi, et qui contrastait avec la générosité et la richesse des détails fournis par les deux hommes, se doublent du fait que les relations des femmes entre elles ne semblent pas être des relations privilégiées par les femmes au-delà de la protection contre les « requins » et la « 13^e étape ». Même pour Emmeline, qui m'a dit pour sa part beaucoup aimer les rencontres non-mixtes femmes, il y avait des difficultés à garder des filleules pendant longtemps parce qu'elle n'a pas « de filtre ». Ainsi, bien qu'en tant que femme j'aie pu avoir accès à des témoignages de mes répondantes qu'un homme n'aurait peut-être pas eus (par exemple à propos d'agressions sexuelles, dans les AA et à l'extérieur) parce qu'il y a une reconnaissance implicite, entre femmes, d'une forme de solidarité dans les relations de prédation dans les AA, il est possible aussi que ça ait invalidé du même coup une manière d'entrer en relation que les femmes réservent plutôt aux hommes ou à des contextes de groupes. Si le mécanisme principal de la formation de liens entre femmes dans les AA s'articule autour des « requins », il est compréhensible que mes répondantes m'aient davantage parlé de ces enjeux que de leurs rapports à la spiritualité, par exemple, ou au travail sur soi, car il s'agissait de réactiver, en quelque sorte, des manières d'entrer en relation qui sont propres aux femmes dans les AA, et qui se construisent dans la projection spontanée (vraie ou fausse) d'un vécu partagé. À l'inverse, les hommes avaient le privilège de pouvoir les ignorer, dans la mesure où, pour eux, il n'y avait qu'à réactiver, dans la relation d'entretien, des manières d'entrer en relation avec les femmes dans les AA qui, sans être des relations de prédation, se fondent cependant sur la mise en avant de leur « longue expérience » dans les AA, c'est-à-dire sur la projection spontanée d'une expérience moindre de mon côté, projection redoublée en outre par le fait que j'étais singulièrement plus jeune qu'eux.

4.2 Endogamie comme moteur de conversion

Tel qu'il a été entrevu dans les sections précédentes, les AA tendent à être un milieu fortement endogène, tant pour les hommes que pour les femmes. En guise de rappel, sur mes cinq participant.e.s, tous et toutes étaient en couple avec un.e membre d'une fraternité de 12 étapes : Chris et Dorothee sont en couple depuis 22 ans, Emmeline est en couple avec son partenaire depuis 12 ans, qui est lui-même membre d'une fraternité des 12 étapes depuis une trentaine d'années, et Bernard est marié avec une femme qui fréquente, ou fréquentait à une époque, les groupes Al-Anon pour l'entourage proche des personnes alcooliques. Agnès, pour sa part, est veuve d'un membre AA, qu'elle a rencontré au travers le mouvement. En outre, mis à part Bernard qui m'a dit « aimer la diversité » dans son milieu social et qui ne fréquente pas seulement des membres AA à l'extérieur des réunions, toutes les autres personnes tendent à s'entourer presque exclusivement de membres dans leurs relations amicales. La situation d'Agnès est cependant plus complexe : si elle a intégré le réseau social de son mari au début de leur relation et que ces amitiés ont persisté jusqu'à la mort de celui-ci (donc pendant une dizaine d'années), depuis, la majorité de ces relations (voire toutes) se sont terminées et Agnès ne fréquente plus ni membres, ni réunions¹¹⁷.

Emmeline m'a parlé de sa préférence pour un cercle social de membres des fraternités des 12 étapes en ces termes :

K : Est-ce que vous avez des relations amicales aussi avec des gens qui ne font pas partie des *meetings*?

E : [pause] Moi personnellement?

¹¹⁷ Voir la section 5.3 pour le passage d'un espace -temps à une autre pour Agnès et Dorothee.

K : Ouais.

E : Non. Les enfants et c'est tout [rires]. [...] Ben je... J'ai pas rien contre personne, là, mais c'est parce que... on pense pas de la même façon, on... t'sais, c'est pas pareil. [...] J'suis plus à l'aise avec quelqu'un qui fait du *meeting*, on parle le même langage (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Et de fait, comme je l'ai montré dans le chapitre précédent, les AA adoptent et intègrent un langage spécifique et particulier au fil du temps, des « attitudes langagières » (Moreux, 1982) renvoyant à des catégories de sens et à une vision du monde précise qu'il peut être difficile à partager avec des personnes qui ne font pas partie des Alcooliques Anonymes. Ainsi, le « monde des AA » ne se limite jamais vraiment à la seule fréquentation des *meetings* en eux-mêmes, mais rejaillit plutôt dans de nombreuses sphères de la vie des membres, constituant du même coup la trame de fond de leur univers. Par conséquent, le « mode de vie » en vient à façonner et redéfinir, pour les membres, les possibilités des façons de vivre, avec quelles personnes et dans quelles conditions interpersonnelles, en accord avec les catégories de sens constituées dans le mouvement des AA.

La nature endogène des AA est particulièrement marquée et structurante pour les femmes : la mise en couple avec un membre des AA (ou d'une fraternité des 12 étapes), plus souvent qu'autrement avec un homme ayant plus de temps de sobriété derrière lui, ainsi que l'intégration de son réseau de relations sociales, constitue un des moteurs de conversion principal pour les femmes de ma recherche. On peut découper la structure de conversion(s) de celles-ci en deux temps : d'une part, l'arrêt de la consommation d'alcool coïncide avec la rencontre avec un homme qui deviendra dans un court à moyen terme leur partenaire de longue date, que ce soit après de nombreuses années à fréquenter les AA sans arriver à devenir sobre et à accumuler les rechutes, comme pour

Agnès et Dorothée, ou que ce soit directement en entrant dans le mouvement comme pour Emmeline. D'autre part, après cette mise en couple et l'intégration dans le réseau social du partenaire s'effectue une autre conversion, celle-ci d'un ordre plus spirituel. Ainsi, pour Agnès, Dorothée et Emmeline, leurs « réveils spirituels », qu'ils aient été subtils, s'étirant sur un temps plus long, ou à la suite d'une expérience transcendante, ont marqué une rupture plus ou moins nette avec une forme d'adhésion religieuse précédente, plus ancrée dans un catholicisme de tradition que dans la spiritualité plus souple des AA. Toutes les trois m'ont dit qu'à un moment ou à un autre de leur vie elles se sont fâchées contre Dieu à propos d'événements souffrants et négatifs qui leur arrivaient. Cette colère contre Dieu qu'elles m'ont exprimé reste différente de la très véhémence position antireligieuse de Bernard : il n'a pas exprimé, contrairement à Agnès, Dorothée et Emmeline une colère *contre Dieu* : il a explicité une position *contre la religion*. Cette distinction n'est pas anodine, car elle renvoie à des rapports différents à la spiritualité et à la foi, d'un côté permettant aux femmes de se « réconcilier » avec un Dieu plus spirituel ou une Puissance supérieure comme les y invitaient les AA, et de l'autre une impossibilité pour Bernard de se réconcilier avec une forme de spiritualité ou de religiosité qui reste systémique dans les AA, aussi libre qu'elle puisse l'être. Ainsi, la rupture entre une foi antérieure et une foi présente exprimée par les femmes indique qu'elles se sont appropriées les outils spirituels des AA en vue d'accéder à une spiritualité positive et porteuse de paix pour elles. Toutes les femmes de mon étude m'ont dit qu'elles se servaient beaucoup de la spiritualité dans leur quotidien, notamment en priant souvent, que ce soit à Dieu ou aux anges (dans le cas de Dorothée). Cette conversion spirituelle se trouve en outre en continuité et en adéquation relative avec des manières de croire similaires à celles de leur partenaire et de leurs réseaux de relation : par exemple, Dorothée est la seule femme à qui j'ai parlé qui a eu un « réveil spirituel », ce qui coïncide avec le fait que Chris est le seul de mes répondants et des partenaires des deux autres femmes à avoir vécu une expérience similaire. Pour le cas d'Emmeline, bien qu'elle n'ait pas explicité les vues spirituelles de son mari, elle m'a cependant dit que :

Il y a des gens qui ont été placés sur ma route assez tôt quand j'ai commencé à faire du mouvement pour comprendre qu'il fallait s'en servir de la spiritualité, t'sais (Emmeline, 63 ans, 12 ans chez les AA).

Considérant qu'elle a rencontré son mari lors de sa deuxième réunion des AA, il me semble possible d'inférer que son partenaire a été une de ces personnes placées sur sa route pour lui permettre de se construire une spiritualité personnelle satisfaisante. Le cas d'Agnès est cependant différent : son mari avait pour sa part de nombreuses réticences avec Dieu et une Puissance supérieure : bien qu'il croyait à quelque chose de plus grand que lui, son attrait principal dans les AA, et la plus grande source de bien-être et d'aide qu'il en retirait, consistait plutôt dans la communauté de pairs, dans la rencontre avec les autres, dans l'aide qu'il pouvait leur apporter et dans une implication importante dans les réunions au travers la prise en charge de nombreuses tâches¹¹⁸. Agnès m'a nonobstant dit que sa colère contre Dieu s'est apaisée avec les AA, notamment au travers de sa rencontre avec son mari, qui insistait continuellement pour l'amener dans des réunions, pour qu'elle prenne en charge des tâches, pour qu'elle « partage » et pour qu'elle s'implique. Ainsi, c'est en quelque sorte la fréquentation assidue des réunions, encouragée par son mari, qui a pu lui permettre une forme de « réconciliation » avec Dieu, qu'elle prie maintenant beaucoup.

Il va sans dire que la mise en couple ne constitue pas le seul moteur de conversion pour toutes les femmes dans les AA. Cependant, la récurrence de cette structure de conversion(s) des femmes sur mon terrain invite à réfléchir à l'état des relations entre les hommes et les femmes dans les AA, mais aussi aux rapports sociaux de sexe/genre

¹¹⁸ Considérant qu'il était déjà décédé lors de mon terrain, ces informations me viennent de longues discussions informelles avec Agnès.

plus généralement, notamment car j'ai retrouvé cette structure de conversion(s) ailleurs que dans les AA, à propos d'une femme ayant surmonté de lourdes dépendances diverses. Ainsi, dans son recueil d'essais personnels *The Happy Satanist. Finding Self-Empowerment* (2015), Lilith Starr raconte que si les Narcotiques Anonymes (NA) ne sont pas arrivés à l'aider à mettre fin à de longues années d'addictions à diverses drogues dures (principalement parce qu'elle résistait à abdiquer sa volonté à une Puissance supérieure), et que c'est plutôt la rencontre avec son partenaire et futur mari, sataniste, qui lui donna l'élan nécessaire pour cesser de consommer et ensuite, quelques mois plus tard, à se convertir elle-même au satanisme. Si tout dans son recueil d'essais n'est pas pertinent pour faire une analogie avec les femmes dans les AA, il y a quand même des recoupements, des rapprochements possibles et forts à faire, et ce bien que ses croyances personnelles soient complètement opposées à celles de mes répondant.e.s. Par exemple, elle utilise de nombreuses entrées pour expliciter son rapport à la compassion envers soi et les autres, et particulièrement sa recherche de connexion avec elle-même et les autres, rendues possibles, selon elle, par ses croyances satanistes et ses « rituels de magie » contraires à la peur et la répression encouragées par les religions monothéistes (et particulièrement chrétienne). Nonobstant ces prises de positions virulentes, il n'en reste pas moins qu'en dernière instance, ce qu'elle recherche au travers le satanisme est un sentiment d'agentivité et de prise de pouvoir sur sa vie, ainsi qu'une manière d'entretenir des relations d'interdépendance saines, fondées sur le respect, la compassion et l'entraide avec les autres. Pour elle, si la « magie » consiste en une série de rituels pour prendre du pouvoir sur sa vie, elle renvoie aussi, et surtout, à cette connexion significative et nourrissante avec les autres, car la magie se *partage* et qu'elle se construit notamment au travers le partage de soi et de ses expériences avec les autres : « The personal is *most* powerful, in my view. If some of us decide to put our personal approaches out there for the rest of us to see, I

believe we'll contribute to the great reservoir of power available to all. This is what I call "open-sourcing" magic¹¹⁹ » (Starr, 2015; 93).

Ce que Starr recherche et qu'elle appelle « magie » renvoie exactement à la même chose que ce que les membres AA appellent « spiritualité ». Le contenu des croyances importe peu pour que la « magie » fonctionne¹²⁰, nonobstant ce que les personnes concernées peuvent en dire : ce qui se recoupe entre les AA (hommes ou femmes) et Lilith Starr, c'est une structure de conversion spécifique qui permet de quitter des dépendances et des addictions, et cette structure s'articule principalement autour d'un besoin de connexion avec les autres, avec qui on « parle le même langage », c'est-à-dire de former et de garder des relations sociales significatives et qui ont un sens, dans lesquelles on se sent à sa place et en adéquation avec soi-même. Que les dépendances soient un terrain fertile pour ce genre de conversion se comprend par le fait que l'addiction tend à détruire les divers ancrages et liens sociaux, à isoler les personnes qui les subissent de leurs réseaux de relations familiales, amicales et professionnelles, et à laisser ces personnes avec une identité fracturée, qui se décline au négatif, c'est-à-dire au travers les manques et les échecs répétés. S'en sortir exige des efforts particulièrement intenses qui tendent à forcer les personnes concernées à reconstruire leur intégrité, ainsi que des relations significatives. Ce faisant, avoir une communauté de pairs ou simplement une personne privilégiée, c'est-à-dire avoir une ou plusieurs relations significatives qui sont positives, agit comme un ancrage dans la réalité qui permet un espace sécuritaire et stable pour se reconstruire. Les discours, les idéologies, les religiosités qui réussissent à s'imprégner dans chacun.e et à être incorporés ou non, dépendent des sensibilités personnelles, des traces des ancrages passés et des formes

¹¹⁹ « À mon avis, ce qui est personnel est *particulièrement* puissant. Si quelques un.e.s d'entre nous décidaient de mettre en commun nos approches personnelles et de les rendre accessible pour les autres, je crois que nous contribuerions à un grand réservoir de pouvoir accessible à tous et toutes. C'est ce que j'appelle 'l'approvisionnement ouvert' de la magie. » (Ma traduction)

¹²⁰ Le jeu de mot était recherché.

de relations proposées. Ainsi, à titre d'exemple, on pourrait poser l'hypothèse que pour les cas de Lilith Starr et des AA¹²¹, il s'agit principalement d'un rapport à une forme de dépossession vécue ou non par le passé dans l'espace social. Starr, avant ses épisodes d'addiction, avait fait des études et avait une carrière professionnelle très prometteuse, où elle était très bien payée ; elle a en outre grandi dans une famille très ouverte, peu religieuse et très axée sur la liberté individuelle. Aucun.e de mes répondant.e.s n'a eu cette trajectoire sociale¹²², accumulant plutôt des épisodes les renvoyant au peu de « pouvoir » et de contrôle qu'ils et elles disposent dans l'espace social. Dans ces conditions, il ne fait aucun sens pour Lilith Starr d'abdiquer sa volonté à une Puissance supérieure car elle a généralement fait une expérience positive de son autonomie par le passé. Mais pour des personnes qui luttent vainement depuis des années pour avoir un contrôle relatif sur divers aspects de leur vie, lâcher prise et abdiquer sa volonté à Dieu apporte une forme de paix, car elle permet, en quelque sorte, de mettre fin (du moins partiellement) à la lutte pour se concentrer sur ce qui est transformable, soi-même, et d'acquiescer de cette manière une forme d'agentivité difficilement possible auparavant.

Ce faisant, ce qui distingue la structure de conversion(s) des femmes de mon étude de celles des hommes consiste principalement dans le point d'entrée pour former des liens sociaux. Ainsi, à titre d'exemple, Agnès, dans le détour d'une conversation informelle sur les AA, nous a décrit, elle et moi, comme des « charmeuses ». Les implications de cette phrase sont multiples. D'une part, au-delà d'un charme supposé en elle et en moi, elle explicite de cette façon que la manière privilégiée¹²³, pour elle, d'entrer en relation consiste à le faire au travers de dynamiques de séduction. D'autre part, la phrase permet

¹²¹ Au Québec, à tout le moins.

¹²² Bernard est celui qui se rapproche le plus d'un modèle de réussite sociale ; ce n'est d'ailleurs pas anodin que ce soit le répondant qui s'éloigne le plus des discours promus par les AA, notamment à propos de la spiritualité, et qui préfère une certaine mixité dans son cercle social.

¹²³ À entendre comme « manière plus évidente », et non pas comme « manière préférée ».

de capter aussi comment elle se représente notre relation entre femmes, dans la mesure où elle a spontanément supposé qu'il s'agit de la manière privilégiée dont *moi aussi* j'entraîs en relation avec les autres, les hommes particulièrement¹²⁴, formant entre nous une solidarité proche de celle dont les femmes font preuve vis-à-vis des « requins » et construite implicitement dans cette manière différente d'entrer en relation avec les hommes et les femmes. Considérant en outre que, comme je l'ai montré plus haut, les relations entre les hommes et les femmes s'organisent, dans les AA, autour de dynamiques de séduction et de prédation, que ce soit à des fins de séduction effectives ou non par ailleurs¹²⁵, il n'est pas étonnant que ce soit cette manière d'entrer en relation qui soit privilégiée implicitement par Agnès et par d'autres femmes.

De cette façon, si l'endogamie est présente tant chez les hommes que chez les femmes dans les AA, elle n'a pas le même poids pour chacun.e, « les hommes dispos[ant davantage] de *marges* dont les femmes sont exclues » (Mathieu, 2013 [1985a]; 182), notamment car les femmes sont davantage encouragées socialement à se mettre en couple que les hommes¹²⁶ (Rubin, 2010 [1975] ; Wittig, 2012 [1980] ; Rich, 1980 ; Delphy, 1982; Mathieu, 2013 [1985a]), et que les hommes disposent d'autres façons de former des liens sociaux dans les AA, notamment au travers l'entraide et la camaraderie comme je l'ai montré plus haut. Dans cette perspective, il n'est pas étonnant que la manière dont les femmes entrent en relation dans les AA passent souvent par une mise en couple, car c'est ainsi qu'elles ont l'habitude de former des liens significatifs avec d'autres êtres humains. Les femmes sont en quelque sorte

¹²⁴ Que ce soit une conception partiellement erronée des façons multiples dont j'entre en relation avec les autres n'a pas beaucoup d'importance.

¹²⁵ On peut se rappeler ici l'homme homosexuel dans le groupe « Entre-Nous » qui m'appelait « la belle », ou Dorothée qui m'a aussi appelée de cette façon : plus qu'une tentative de séduction, le nom doux renvoie tout de même à une forme d'organisation des relations et des interactions dans les AA.

¹²⁶ J'atténue ici par « encouragées » les propos des féministes citées où il s'agirait davantage de contraintes, voire d'obligations, à l'hétérosexualité que de simples « encouragements ».

dépossédées d'une forme de richesses dans les relations de par le fait que les liens formés avec d'autres femmes hétérosexuelles se construisent différemment que leurs relations aux hommes. C'est dans cette perspective que je considère que l'endogamie dans les AA constitue un moteur de conversion pour les femmes, contrairement aux hommes. Dans la relation de séduction désirée¹²⁷, qu'elle soit implicite ou explicite, il y a une réactivation de quelque chose de connu, une manière de former un lien qui constituera une forme d'ancrage, à la fois dans la restructuration personnelle vécue, mais aussi dans les AA, car être en couple avec un homme dans les AA permet à la fois d'intégrer un réseau de relations déjà construit, en même temps que de se « protéger » des « requins » :

[a] woman seeking to escape such casual violations along with economic disadvantage may well turn to marriage as a form of hoped-for-protection, while bringing into marriage neither social or economic power, thus entering that institution also from a disadvantaged position¹²⁸ » (Rich, 1980; 643).

Que la conversion des femmes soit imbriquée avec une mise en couple rapide lors de l'entrée dans les AA fragilise en outre davantage leur rétablissement. Si leur ancrage principal dans les AA est un partenaire homme dont elle intègre le réseau de relations, en cas de rupture de la relation amoureuse, ce sont les femmes qui perdent à la fois un

¹²⁷ Cette question est difficile, mais je pose, en dernière instance, le consentement des femmes à la relation de séduction comme façon de trancher entre les « requins » et ces hommes qui deviendront « les maris », et que rien, en pratique, ne distingue tellement. Ils se situent plutôt dans un continuum, comme je l'ai énoncé plus haut.

¹²⁸ « Une femme cherchant à échapper à ces violences ordinaires comme à une inégalité économique pourrait bien se tourner vers le mariage comme forme d'espoir-de-protection, en même temps qu'elle n'apporterait dans le mariage de pouvoir ni social, ni économique, entrant donc dans l'institution d'une posture de désavantage » (Ma traduction).

des liens principaux qui les attachent aux AA et à la sobriété, mais aussi possiblement le réseau de relations qui leur venait de leur partenaire et les rencontres d'appartenance qu'elles avaient l'habitude de fréquenter. Cette fragilisation, qu'elle soit en acte ou qu'elle ne reste qu'en puissance, s'ajoute au travail supplémentaire qu'elles doivent faire pour se protéger des « requins », qui inclut être à l'affût pour soi et pour les autres femmes, mais aussi un travail de transformation des émotions et des perceptions pour chercher une forme de prise de pouvoir sur les relations de prédation subies. Ces deux points constituent les plus grandes dissymétries entre les expériences des hommes et des femmes que j'ai pu observer lors de mon terrain.

4.3 Après les AA : histoires de désenchantement

Pour finir, deux des trois participantes à ma recherche ne fréquentaient plus les AA depuis plusieurs années lors de mon terrain, et ce pour de nombreuses raisons : ainsi, pour Agnès, la mort de son mari l'a menée à s'exclure des rencontres où ils allaient ensemble, alors que pour Dorothee, quitter les AA lui a permis de s'occuper de ses parents malades jusqu'à leur mort. Dans les deux cas, cependant, ce qui m'a le plus frappée était le désenchantement profond envers les AA qui transparaissait dans leurs discours et dans leurs témoignages. Les relations de séduction et de prédation étaient en grande partie responsables de ce désenchantement, bien que dans les deux cas, il y avait un certain va-et-vient dans les positions, où des pointes de l'enchancement d'antan se laissaient deviner. Généralement, les manières d'exprimer le désenchantement passeront par une comparaison entre ce que les AA étaient « avant » et ce qu'ils sont « maintenant » :

D : Alcooliques Anonymes est rendu un peu... C'est en train de... T'sais Bill, un de nos fondateurs, le disait : « Alcooliques Anonymes va se détruire de l'intérieur. » Et c'est qu'est-ce qui est en train d'arriver.

K : Ah oui, tu, tu...?

D : [interrompt] Bah, c'est plus l'entraide qui est beaucoup mise, là, il y en a qui sont dans sexualité... En tout cas, c'est malade, là.

K : Qu'est-ce que tu veux dire, il y en a qui sont dans la sexualité?

D : Ah, ben, ils amènent des jeunes, là, pis c'est de l'abus... Il y a plein d'affaires qui se passent là-dedans (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

On le voit aussi dans les deux extraits suivants :

C'est vraiment un beau regroupement Alcooliques Anonymes, dans la spiritualité, j'ai connu en '81, pis je dois te dire que... Tu rentrais dans une salle, pis tout de suite ils te dépistaient. Ils savaient que t'étais nouvelle, ils le savaient. Ils venaient à toi, pis ils prenaient soin de toi, pis ils t'amenaient ton café, pis... tu comprends? [...] Ils faisaient des after-meeting... Astheure, là, ça rentre, là, pis ils ont de la... ça dure 45 minutes, une heure, un *meeting*, pis ils ont hâte de crisser leur camp, tu comprends? [...] Ils ont... J'pense qu'ils s'en vont là pour faire du PR, estie, pour checker des pitounes, pis des pitous [rires] (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Ce que Dorothée exprime tout au long de son entretien, c'est en quelque sorte une chute en dehors de « l'agapè » (Boltanski, 2011 [1990]) des AA, c'est-à-dire en dehors de cet espace de paix construit autour de liens sociaux et de relations désintéressées où sont supposés prédominer l'amour du prochain et l'entraide mutuelle, mais où on y retrouve finalement autre chose :

Faque tu comprends-tu que moi... Moi ça fait des années que j'y allais plus, Karelle, parce que je voyais trop la médisance, trop... trop de paraître. Sont... Ils ont juste arrêté de boire pis c'est tout, là. T'sais j'veux pas être dans le jugement, ils ont le droit, mais moi quand tu blesses quelqu'un d'autre, j'viens... j'viens comme un peu... j'voudrais lui arracher la tête. Tu comprends? Vu que j'ai vécu des agressions sexuelles, pis que... ces gens-là sont manipulables, ils savent pas où est-ce qu'ils s'en vont... T'es en train de les détruire encore plus, ils ne reviendront plus dans Alcooliques Anonymes, ils vont peut-être retourner dans le trafic pis ils vont se suicider, siboire! Ils vont faire une overdose, so what, là, t'sais (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Moins que les AA, cependant, c'est Dorothée elle-même qui a changé, ou plutôt, c'est le regard qu'elle pose sur les AA qui s'est transformé dans le temps, au fil de ses expériences et de son rétablissement, et qui est tributaire de son désenchantement. Un peu comme pour les relations amoureuses, où il y a une forme d'oblitération des incompatibilités dans les débuts de la relation (Piazzesi, 2014). Tout se passe comme si dans le début dans les AA, il y avait un travail de désamorçage des éléments négatifs (par exemple les « requins ») qui était fait par les femmes, notamment à la lumière de tous les autres aspects positifs, qu'il devient néanmoins impossible d'ignorer avec le temps.

Pour Dorothée, mettre fin à sa fréquentation des AA n'a pas mis fin à ses ancrages principaux pour sa sobriété, qui sont restés intacts, car son mari continue à faire du mouvement et tous deux continuent de s'entourer de membres des AA soigneusement choisi.e.s :

Oui pis t'sais, c'est des bons amis, pis... [pause] T'sais c'est ça, c'est... on essaie de s'entourer, c'est sûr, du meilleur, on est pas obligés... Nous autres on a pas besoin de 50 personnes à l'entour de nous. [...] Faque on a un petit cercle, pis s'il y a quelqu'un, même, qui souffrirait, on serait prêts à l'accueillir, tu comprends? On est comme ça (Dorothée, 58 ans, 22 ans de sobriété, connaît les AA depuis 40 ans et ne les fréquente plus depuis 2006).

Ce n'est cependant pas le cas d'Agnès : pour celle-ci, son désenchantement vis-à-vis des AA s'articule moins sur le mode d'un avant/après comme Dorothée, mais plutôt autour de la mort de son mari, qui a été un catalyseur de sa rupture avec les AA. À la suite de cette tragédie, elle a perdu en quelques mois la majorité de son réseau de relations, car elle s'est rendue compte que pour les groupes et les ami.e.s qui les fréquentaient elle et son mari, elle était principalement « la femme de X » et que c'était lui leur point d'attache dans la relation. Dans cette perspective, Agnès a, de son côté et contrairement à Dorothée, perdu non seulement son mari, mais aussi tous les autres ancrages qu'elle avait construits pour elle-même dans les années précédentes. On voit très bien ici le genre de fragilisation à laquelle je faisais référence dans la section précédente à propos de l'endogamie des femmes dans les AA¹²⁹.

¹²⁹ Bien que la sobriété d'Agnès n'ait pas été assurée pendant les quatre dernières années et qu'il y ait eu quelques rechutes ici et là, je ne peux que souligner la résilience, la force et le courage exceptionnels dont elle a fait preuve tout au long des dernières années pour se rétablir et continuer dans son « mode de vie » au travers de nouveaux ancrages quand tous les vieux ont disparu. Elle a toute mon admiration.

Nonobstant ce désenchantement, à la fois Dorothée et Agnès continuent, même après plusieurs années, à appliquer le « mode de vie » des AA dans leur quotidien, à prier, à parler à Dieu, à mettre en œuvre une spiritualité dans tous les domaines de leur vie, ainsi qu'à écouter, à accueillir et à tendre la main aux personnes qui en ont besoin.

CONCLUSION

À la lumière de ce qui précède, j'ai tenté d'explicitier, d'une part, les pratiques de groupe des AA ainsi que les « attitudes verbales » (Moreux, 1982) qui renvoient à des « catégories cognitives » (Houle, 1987) que j'ai retrouvées dans les discours des membres que j'ai écoutés et rencontrés. D'autre part, j'ai montré, en partant de l'expérience des femmes de ma recherche et notamment de l'expression récurrentes des « requins » dans leurs discours, comment les rapports sociaux de sexe/genre sont transversaux dans le mouvement et qu'ils participent grandement à la construction des expériences que les hommes et les femmes font de la solidarité et des conversions, principalement identitaires. Ainsi, les liens sociaux formés dans les AA, construits autour de l'entraide, l'aide et la solidarité avec d'autres « pareil.le.s comme soi », sont des ancrages forts dans le rétablissement des membres, et ce bien que la solidarité se constitue différemment entre les hommes ensemble (communauté de pairs et camaraderie), entre les femmes entre elles (solidarité face aux « requins », soutien actif et « care » et/ou difficulté à former des amitiés entre femmes), et entre les hommes et les femmes (au travers notamment une forte endogamie). J'espère avoir réussi à montrer la grande richesse des Alcooliques Anonymes et des visions du monde qui s'y construisent au fil du temps pour les membres, ainsi que la complexité des relations qui se nouent dans le mouvement. Mes seuls regrets dans cette aventure n'auront été que de faire le deuil, d'une part, de la recherche que j'avais prévu faire avant la pandémie de COVID-19, ainsi que d'autre part de toutes les choses que j'aurais voulu dire, creuser, expliciter, explorer dans le mouvement, dans les catégories de sens et dans la vision du monde, et pour lesquelles je n'ai pas eu assez de temps et d'espace. Il y avait une telle densité dans les discours, dans les paroles, dans les témoignages et dans les

expériences de vie des membres que j'ai rencontré.e.s, j'aurais souhaité accorder, comme je l'ai dit, autant d'attention à chacune des catégories de sens que celle que j'aie accordée aux « requins » et les analyser chacune toutes en profondeur pour expliciter les expériences des membres auxquelles elles renvoient. Je suis profondément reconnaissante aux membres qui ont accepté de me parler d'eux et d'elles, surtout dans ce contexte pandémique particulier où parfois ils et elles ne m'avaient jamais rencontrée en personne.

D'autres pistes à explorer

Ce faisant, j'aurais pu choisir d'orienter mon regard autrement que d'analyser les AA et les relations entre les membres au travers des expériences des femmes : par exemple, il aurait été possible d'analyser les AA du Québec au prisme d'une certaine transposition des relations de parenté et d'alliances centrales au Québec avant la Révolution tranquille et de montrer comment cet héritage, doublé de l'héritage religieux catholique particulier du Québec, a fait place à des discours et une organisation des relations entre les membres qui diffèrent des milieux anglophones canadiens et américains. C'est un aspect que j'aurais beaucoup aimé explorer et expliciter, notamment si j'avais pu faire davantage d'observation participante dans les réunions comme je l'avais prévu au départ.

Dans un autre ordre d'idée, il aurait été pertinent d'analyser les AA à la lumière de la quasi-absence de personnes issues de groupes marginalisés dans les rencontres mixtes. Dans cette perspective, si plusieurs offres de rencontres déclinées selon certains traits identitaires spécifiques sont faites sur le site de AA Québec¹³⁰, il reste important de

¹³⁰ Pour les langues, il y en a en français, en anglais, en espagnol, en hébreu, en russe et en langue des signes du Québec; pour les personnes racisées ou issues de communautés ethniques, il y a des réunions

réfléchir au fait que les personnes racisées et/ou issues de communautés ethniques sont très peu présentes dans les rencontres mixtes AA. Il s'agit d'un point d'ombre dans ma recherche et il y aurait certainement une belle étude à faire à ce propos afin de voir comment les expériences de personnes issues de groupes marginalisés se construisent dans les AA, tant dans les groupes mixtes que non-mixtes. En outre, mes conclusions seraient à reformuler et à nuancer davantage au prisme des expériences de femmes lesbiennes dans les AA, par exemple, à la fois à propos des expériences qu'elles peuvent faire des groupes mixtes, des groupes non-mixtes femmes* et non-mixtes LGBTQ* dans les AA, mais aussi à propos des manières d'entrer en relations avec d'autres membres, de former des liens et des solidarités, ainsi que les bases sur lesquelles ceux-ci se forment.

Retour sur ma démarche et sur ma position de chercheuse

M'inscrivant, comme je l'ai dit précédemment, dans la lignée des *standpoint theories* et des ethnographes n'hésitant pas à prendre leur propre vie et quotidien comme point de départ de leurs travaux, j'ai choisi d'explicitier le plus possible, dans un souci de transparence tout au long de ma recherche, en quoi la proximité avec mon terrain et avec mon sujet transformait mon regard et participait à la richesse de mes réflexions. Ce faisant, j'ai introduit la problématique de mon mémoire et les difficultés à propos des cadres théoriques au cœur de ma recherche en les replaçant dans une série de transformations de mes réflexions tributaires de mes rapports mouvants dans le temps avec les AA, mais aussi en n'hésitant pas à m'appuyer sur ma connaissance antérieure

pour les personnes de couleur ainsi que pour les personnes autochtones et russes; pour d'autres populations minoritaires dans les AA, il y a aussi des réunions pour les jeunes, pour les personnes LGBTQ* et pour les personnes/hommes gays. Pour tous les types de rencontres, voir sur cette page : https://aa-quebec.org/aaqc_wp/meetings/ [Consulté le 29 juillet 2021]

des catégories de sens pour mieux les analyser, ni à me servir de ma propre expérience en tant que femme qui a fréquenté des *meetings* AA, à la fois pendant mon adolescence que pendant mon terrain, pour approfondir les expériences que je tentais de décrire afin de répondre à ma question de recherche. Ceci étant dit, les réflexions et les questions au cœur de mon mémoire, ainsi que les transformations et les changements de perspectives qu'elles ont subies au fil de ma recherche, ne se réduisent pas (et ne doivent pas se réduire) à ma proximité de départ avec mon terrain.

De fait, ma localisation de départ, qui était celle d'une femme issue des classes populaires qui a grandi proche du « mode de vie » des AA, s'est transformée dans le cadre de mes observations de terrain. J'ai rapidement constaté que je ne pouvais plus aller dans un *meeting* comme je le faisais auparavant, que ce soit en oubliant mon parcours académique au travers le regard que je pose sur les relations sociales dans les AA, ou tout simplement en passant inaperçue. Ce faisant, la collecte de données pendant les observations s'est construite à même des questionnements par rapport à ma relation en tant que chercheuse avec les membres du groupe, et plus particulièrement en lien avec mon passé avec le mouvement des AA et les questions et objectifs féministes qui traversent ma recherche, mais qui les ont très rapidement débordés pour mettre en lumière des rapports sociaux de classe (non réduits à leur dimension économique). Notamment, dans les rencontres auxquelles j'ai assistées, j'ai constaté avec un grand malaise mon incapacité à me « fondre dans le décor » en m'appuyant sur une connaissance et une pratique déjà existante des *meetings* : ma position de chercheuse était très évidente pour tous et toutes malgré mes efforts en termes de modestie dans ma présentation de moi, de ma discrétion (ne pas prendre la parole à moins qu'on ne la sollicite, m'asseoir à l'arrière ou sur les côtés de la salle), ainsi que la mention de mon parent alcoolique lorsqu'on me demandait comment j'en étais venue aux AA, ce qui mettait, qui plus est, généralement mes interlocuteurs.trices plus à l'aise. Ainsi, les membres qui m'ont adressée la parole, en dehors du mot de bienvenue, l'ont très souvent fait en me localisant comme une personne ayant un « air de famille »

avec le savoir, les études, les livres, c'est-à-dire avec un certain capital culturel en général. De la même façon, être une femme a aussi été très significatif dans les *meetings* que j'ai observés, comme en témoignent les situations inappropriées advenues avec les différents hommes, alors qu'en contrepartie, j'ai pu bénéficier dans trois des quatre réunions auxquelles j'ai assisté d'interactions avec des femmes qui jouaient spécifiquement sur notre position partagée de femmes dans les AA, soit par des gestes simples d'ouverture et d'accueil¹³¹, de la connivence¹³² ou encore de la solidarité explicite face aux « requins ».

Ces exemples sont, à mon sens, significatifs d'une partie de ma localisation dans les réunions, qui se trouvait quelque part à l'intersection¹³³ de rapports sociaux de classe, entendus au sens large et renvoyant à mon capital culturel perçu, et où j'occupais une position de privilège, et de rapports sociaux de sexe/genre, où, en tant que femme, j'étais sujette à des relations de prédation (ou à tout le moins à des tentatives d'entrer en relation avec moi au travers de dynamiques de séduction), où il était possible, par plusieurs hommes dans les groupes, de me renvoyer à mon corps dans leurs interactions avec moi au travers de « compliments » sur mon apparence physique ou sur des traits de caractère supposément perceptibles physiquement (ma douceur, ma pureté, ma beauté intérieure). Dans le même ordre d'idée, le fait que j'étais habituellement dans les plus jeunes personnes dans les réunions s'articulait également avec mes positions de classe et de sexe/genre et a participé à complexifier mon positionnement dans les

¹³¹ La femme du 5 mars 2020, dans le groupe « Aidons-nous », qui s'est mise à ma disposition pour discuter si j'en ressentais le besoin.

¹³² Dans le groupe Entre-nous du 15 mai 2019, une femme a fait une blague avec moi sur le fait qu'on aura beau dire que les femmes parlent sans arrêt, les hommes étaient généralement plus bavards que les femmes et qu'elle l'avait lu dans une étude.

¹³³ Sur les théories de l'articulation des rapports sociaux, que ce soit dans une perspective intersectionnelle ou non, voir notamment, Combahee River Collective (1977), hooks (2015 [1982]), Collins (2016 [1990] ; 2000), Kergoat (2009), Falquet (2009), Nakano Glenn (2009), Bilge (2009; 2015) et Juteau (2016). Bien sûr, ces références sont loin d'être exhaustives.

AA : ainsi, le fait d'être une femme jeune, étudiante (donc disposant de capital culturel mais de peu de capital économique) m'a permis de comprendre au moins en partie la manière dont certain.e.s membres sont entré.es en relation avec moi, c'est-à-dire en oscillant généralement entre une trop grande familiarité et une certaine distance.

Dans le cas de mes entretiens, c'est principalement ma jeunesse et le fait que j'étais une femme qui a joué dans la construction des relations avec les répondant.e.s, tel que je l'ai mentionné au chapitre précédent. En outre, considérant que deux répondant.e.s sur quatre me connaissaient déjà auparavant (Chris et Dorothée), cette connaissance préalable, bien qu'elle n'ait jamais été très significative, constituait déjà un point d'entrée dans la relation d'entretien, où une certaine proximité avec moi s'établissait, construite sur le fait que tous deux connaissent mes parents. J'avais donc l'impression diffuse qu'il et elle avaient accepté les entretiens en partie par déférence à cette relation avec mes parents, en quelque sorte comme un service rendu, ou plutôt comme une extension de la relation d'aide qu'il y a ou avait déjà eu entre eux et elles dans le passé et/ou le présent. Cette proximité relationnelle se ressentait surtout au travers de digressions plus personnelles, généralement en fin d'entretiens, et à l'occasion par un petit mot doux de la part de Dorothée à mon égard. Pour Bernard et Emmeline, j'ai eu davantage de questions, par exemple, sur les objectifs de ma recherche, sur ce que je recherchais particulièrement au travers mes entretiens, ce à quoi je m'intéressais spécifiquement, etc. Dans le cas d'Emmeline, la confiance qui s'est installée entre nous était en partie tributaire au fait que ma voix (l'entretien ayant lieu au téléphone) lui rappelait celle d'une de ses amies qu'elle aimait beaucoup, participant du même coup à consolider un sentiment de sécurité avec moi bien qu'elle ne m'ait jamais rencontrée en personne.

À l'instar de Beverley Skeggs (2015 [1997]), je ne crois pas avoir réussi à rendre compte de l'extraordinaire résilience de toutes les femmes de mon étude. J'aurais aimé avoir plus d'espace pour parler d'elles, de leur force et de leur courage, mais aussi pour

rendre compte de l'hétérogénéité de leurs vécus (malgré que je les aie fait se recouper beaucoup), de leurs expériences de vie et de comment je suis reconnaissante à leur égard pour le temps qu'elles m'ont accordé, pour le bout d'elles-mêmes qu'elles m'ont donné pour ce mémoire. Cette recherche a été exigeante à plusieurs moments : ainsi, même si ma proximité avec mon sujet a été, je le pense, une grande force, ça a aussi été difficile à négocier, premièrement car j'étais investie émotionnellement dans les analyses que je faisais et deuxièmement parce qu'il a été difficile de concilier ma posture féministe, qui impliquait son lot d'indignations à certains moments, avec les vécus subjectifs des femmes. Notamment, les conclusions auxquelles je suis arrivée sur une structure de conversion récurrente des femmes son tributaire de mes postures féministes, des expériences que j'aie moi-même faites dans les rencontres où je suis allée observer, et de mon propre point de vue sur les témoignages des femmes. Ces conclusions ont été particulièrement difficiles à articuler avec mes positions féministes, principalement parce que je ne désirais ni retirer de l'agentivité aux femmes de mon étude en les énonçant, ni invalider leur bonheur et leurs expériences positives de couple au travers, particulièrement, l'énonciation d'un continuum entre les relations de prédation et la nature endogamique des relations dans les AA. J'ai essayé, à chaque moment de ma recherche, de placer leurs expériences et leurs paroles au centre des analyses énoncées, d'explicitier leurs points de vue et leurs interprétations afin que les miennes ne les surplombent pas mais s'articulent plutôt aux leurs, dans une perspective de compréhension radicale, mais aussi pour leur restituer une agentivité et un pouvoir sur leur vie dont elles sont si souvent privées en tant que membres AA.

Après plus de trois ans de maîtrise, je ne compte même plus le nombre de personnes qui m'ont dit, en apprenant mon sujet de mémoire, que les AA étaient une secte, que les membres étaient « brainwashé.e.s », que c'était une organisation néfaste car elle retirait du pouvoir et de l'agentivité aux membres puisqu'il leur était demandé d'abdiquer leur volonté à une Puissance supérieure, et que ce n'était pas ainsi qu'il fallait se remettre des dépendances. J'ai patiemment défendu chaque fois les AA, en

reconnaissant les aspects critiquables du mouvement aussi, en explicitant ma posture de chercheuse qui essayait plutôt de comprendre les expériences revendiquées par des membres sans chercher à poser un jugement moral ou prescriptif sur les manières d'être, de croire, de se représenter et de se raconter dans les AA. J'espère sincèrement qu'à l'issue de ce travail de maîtrise les femmes participantes se sentiront *vues*, et non pas dépossédées de leur vécu, car c'est à *elles* que je dois l'écriture de ce mémoire. Mes conclusions restent, malgré tout, les miennes et ma lecture est tributaire de mon propre positionnement social, à la fois en tant que femme des classes populaires ayant grandi avec les catégories de sens et la vision du monde des AA mais aussi en tant que femme féministe universitaire.

Un dernier mot à propos d'Agnès pour conclure cette aventure. Ma relation avec elle est différente de celles que j'ai construit avec les autres femmes de ma recherche. Il s'agit d'une longue et complexe relation d'intimité privilégiée, parfois difficile, mais toujours indéfectible malgré des moments de creux dans le passé. Ainsi, malgré que dans une perspective éthique je n'ai pas fait d'entretien officiel avec celle-ci, nos longues discussions informelles au téléphone, la générosité avec laquelle elle s'est dévoilée à moi, tant à propos de sa vie passée, de ses expériences dans les AA, de ses relations avec divers hommes et femmes dans les AA, de sa spiritualité que de sa compréhension des AA, ainsi que l'écoute active dont elle a fait preuve tout au long de mon processus de recherche font qu'elle, sa personne, ses paroles et ses expériences traversent tout mon mémoire et sont à voir et à sentir dans chaque idée, dans chaque critique et dans chaque analyse. Je suis redevable à Agnès pour ces discussions, pour notre relation et pour la richesse de ses réflexions à propos de toutes les idées et analyses que j'ai fait dans le cadre de ma recherche. Elle a été mon interlocutrice privilégiée à chaque étape, enrichissant mes analyses avec les siennes, approfondissant mes réflexions avec ses expériences. Au travers nos discussions, j'ai pu lui faire part de tous mes blocages, de toutes mes incompréhensions, ainsi que de toutes les conclusions auxquelles j'arrivais. Avec beaucoup de générosité, elle est venue

patiemment éclairer mes idées avec ses expériences et sa compréhension des AA, me permettant de valider au fur et à mesure chaque analyse pour voir si elles résonnaient, d'une part avec sa perception des AA et d'autre part avec son vécu sans sentir que mes analyses écrasaient la richesse et la complexité de ses propres expériences. C'est elle, et ma relation avec elle, qui constitue mon ancrage principal dans cette recherche. En outre, de nombreuses conclusions construites séparément d'Agnès, auxquelles je suis arrivée au fil de mes codages, de mes entretiens et de mes analyses, ont été explicitées spontanément par elle dans le détour d'une conversation alors que je ne m'y attendais pas¹³⁴. En ce sens, le savoir dégagé dans ce mémoire est co-construit : il s'agit d'une entreprise en commun avec Agnès, à laquelle je dois plus que je ne pourrai jamais dire. Mon mémoire a donc un deuxième objectif, autre que celui de départ consistant à participer à l'avancement des connaissances, et qui s'est précisé pendant l'écriture : il se veut aussi (et surtout, en bout de ligne) une lettre d'amour pour Agnès, pour tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle m'a apporté, pour sa résilience, sa patience, sa générosité et sa sincérité, sans lesquelles ce mémoire n'aurait pas été possible.

¹³⁴ Notamment à propos des « requins », dont les comportements se trouvent sur un continuum de relations de prédation et de séduction et que ce faisant, il n'y a pas de rupture franche entre ce que les femmes appellent les « requins » et les maris rencontrés rapidement dans les AA.

APPENDICE A

LES DOUZE ÉTAPES DES AA¹³⁵

1. Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool - que nous avions perdu la maîtrise de notre vie.
2. Nous en sommes venus à croire qu'une puissance supérieure à nous-mêmes pouvait nous rendre la raison.
3. Nous avons décidé de confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu *tel que nous Le concevions*.
4. Nous avons procédé sans crainte à un inventaire moral, approfondi de nous-mêmes.
5. Nous avons avoué à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts.
6. Nous étions tout à fait prêts à ce que Dieu élimine tous ces défauts.
7. Nous Lui avons humblement demandé de faire disparaître nos défauts.
8. Nous avons dressé une liste de toutes les personnes que nous avions lésées et nous avons consenti à réparer nos torts envers chacune d'elles.
9. Nous avons réparé nos torts directement envers ces personnes dans la mesure du possible, sauf lorsqu'en ce faisant, nous risquions de leur nuire ou de nuire à d'autres.
10. Nous avons poursuivi notre inventaire personnel et promptement admis nos torts dès que nous nous en sommes aperçus.
11. Nous avons cherché par la prière et la méditation à améliorer notre contact conscient avec Dieu *tel que nous Le concevions*, Lui demandant seulement de connaître Sa volonté à notre égard et de nous donner la force de l'exécuter.
12. Ayant connu un réveil spirituel comme résultat de ces étapes, nous avons alors essayé de transmettre ce message à d'autres alcooliques et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie

¹³⁵ Source : https://www.aa.org/assets/fr_FR/smf-121_fr.pdf [Consulté le 1er août 2021]

APPENDICE B

LES DOUZE TRADITIONS DES AA¹³⁶

1. Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu; le rétablissement personnel dépend de l'unité des AA.
2. Dans la poursuite de notre objectif commun, il n'existe qu'une seule autorité ultime : un Dieu d'amour tel qu'il peut se manifester dans notre conscience de groupe. Nos chefs ne sont que des serviteurs de confiance, ils ne gouvernent pas.
3. Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA.
4. Chaque groupe devrait être autonome, sauf sur les points qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement.
5. Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial; transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore.
6. Un groupe ne devrait jamais endosser ou financer d'autres organismes, qu'ils soient apparentés ou étrangers aux AA, ni leur prêter le nom des Alcooliques anonymes, de peur que les soucis d'argent, de propriété ou de prestige ne nous distraient de notre objectif premier.
7. Tous les groupes devraient subvenir entièrement à leurs besoins et refuser les contributions de l'extérieur.
8. Le Mouvement des Alcooliques anonymes devrait toujours demeurer non professionnel, mais nos centres de service peuvent engager des employés qualifiés.
9. Comme Mouvement, les Alcooliques anonymes ne devraient jamais avoir de structure formelle, mais nous pouvons constituer des conseils ou des comités de service directement responsables envers ceux qu'ils servent.
10. Le Mouvement des alcooliques anonymes n'exprime aucune opinion sur des sujets étrangers; le nom des AA ne devrait donc jamais être mêlé à des controverses publiques.
11. La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame; nous devons toujours garder l'anonymat personnel dans la presse

¹³⁶ Source : http://aa-quebec.org/aaqc_wp/les-douze-traditions/ [Consulté le 1^{er} août 2021]

écrite et parlée de même qu'au cinéma.

12. L'anonymat est la base spirituelle de toutes nos traditions et nous rappelle sans cesse de placer les principes au-dessus des personnalités.

APPENDICE C

LA PRIÈRE DE LA SÉRÉNITÉ

« Mon Dieu,

Donnez-moi la sérénité

D'accepter les choses que je ne puis changer,

Le courage de changer les choses que je peux,

Et la sagesse d'en connaître la différence. »

APPENDICE D

GRILLE D'OBSERVATION DES RENCONTRES

1. Organisation de l'espace (matériel et symbolique)

- Poulos général de la rencontre : impressions spontanées sur les membres présent.es (âges, sexe/genre, hexis corporelle, etc.), sur la salle, sur la dynamique du groupe.
→ Problématiser ces impressions spontanées : qu'est-ce qu'elles révèlent de mes propres présupposés de recherche et de ma position de chercheure ?
- Observer comment les membres se partagent l'espace : qu'est-ce que la disposition des membres m'apprend sur la dynamique du groupe ? Il y a-t-il une relative inclusion de tous et toutes, ou bien y a-t-il des manières implicites d'exclure certaines personnes ? Y a-t-il un accaparement (implicite ou explicite) de l'espace par certain.es ?
- Y a-t-il un accaparement de la parole dans le groupe par certain.es membres ?
- Y a-t-il des différences notables entre les hommes et les femmes ? Y a-t-il des différences dans l'organisation de l'espace matériel et symbolique entre les rencontres mixtes et non-mixtes ?

2. Division du travail bénévole, des tâches et des partages

- Quelles sont les tâches régulières du groupe ?
- Qui sont les personnes qui les effectuent ? (Division sexuée du travail ? Division « statutaire » du travail ?)
- Y a-t-il des différences dans l'implication des différent.es membres présent.es ? Si oui, quelles sont-elles ? Comment s'articulent-elles aux différentes localisations des différent.es membres ?
- Comment la division du travail bénévole, des tâches et des partages se déploie dans le temps ? Y a-t-il un accaparement de certaines tâches par certaines personnes ?

- Y a-t-il des recoupements entre les différentes formes de divisions du travail et l'organisation de l'espace ?

3. Relations et interactions entre les membres

- Comment les membres interagissent-ils et elles les un.es avec les autres ?
- Y a-t-il des sous-groupes dans le groupe ? Si oui, quel recoupement avec l'organisation de l'espace ?
- Est-ce que les membres ont des contacts physiques ? Si oui, qui touche qui ? De quelle manière (poignées de main, mains sur l'épaule, embrassades, etc.) ?
- Quels propos tiennent-ils et elles avant, pendant, après le *meeting*, et pendant les pauses ?
- Y a-t-il des manières implicites ou explicites de signifier son désaccord avec d'autres membres ?
- Y a-t-il certains contextes qui permettent ou ne permettent pas d'exprimer ouvertement des désaccords ?
- Y a-t-il des couples affichés dans la réunion (se tiennent main dans la main, s'embrassent, se présentent l'un l'autre comme des conjoint.es, etc.) ?
- Y a-t-il des différences notables entre les hommes et les femmes dans les relations et interactions dans le groupe ? Y a-t-il des différences « statutaires » entre les hommes et les femmes ?

4. Pratiques de groupes

- Quelles sont les pratiques récurrentes du groupe (prières, routines, présentations en prenant la parole) ? (Générales et spécifiques)
- Y a-t-il des pratiques nouvelles ? Inusités ?
- En quoi diffèrent-elles ou non d'autres groupes de AA (auxquels j'ai participé dans le passé) ?
- Y a-t-il des différences notables entre les pratiques (et dans les manières de les effectuer) des hommes et des femmes dans les groupes mixtes ? Et par rapport au groupe non-mixte entre femmes ?

5. Discours (sur l'alcoolisme, sur la spiritualité, sur les AA)

- Quels sont les discours portés et tenus par les membres dans le groupe ?

- Est-ce que tous les membres tiennent les mêmes discours sur les mêmes choses ?
- Quelle importance prennent les différents discours sur l'alcoolisme, la spiritualité et sur les AA des membres dans leurs partages selon leur localisation ?
- Comment les différents discours sont incorporés ou non par les membres, et comment la trace de cette incorporation se retrouve ou non dans les partages des membres et dans la forme que ceux-ci prennent ?
- Y a-t-il des différences notables dans le discours des hommes et des femmes ? Et dans le groupe non-mixte ?

6. Relations avec la chercheure

- Comment les membres réagissent à ma présence ? Comment ces réactions s'expriment ? Y a-t-il des questions/commentaires à ma présence ?
- Quels mots sont utilisés pour me nommer ? Quel statut m'est-il accordé par les membres ?
- Comment les membres interagissent avec moi ?

7. Conditions générales d'observation

- *Point de vue* :
 → De prime abord, je me placerai au fond de la salle pour avoir une vue d'ensemble sur la salle et le groupe, mais aussi pour ne pas m'accaparer l'espace privilégié de devant de la salle (où il y a la table du/de la conférencier.ère) ;
 → Conditions de variabilité : s'il advenait qu'il y a une organisation de l'espace particulière qui tend à exclure implicitement certain.es membres des places privilégiées, je modifierai mon positionnement dans l'espace en fonction de cette organisation pour observer comment les membres réagissent à ce changement.
- *Prises de notes* : à vérifier avec le groupe si je peux prendre des notes à la main dans un cahier pendant les différentes parties du *meeting* (préparation, présentation générale des AA en première partie, pause, partages, après-meeting).
 → Sinon, j'écirai, de mémoire, mes observations dans mon journal de bord tout de suite après le *meeting*.

- *Position de chercheure* : expliciter dans l'annonce au début de *meeting* à la fois ma position de chercheure et mon objet de recherche (voir le document joint à la demande de certification éthique), mais aussi mes antécédents personnels avec les AA :
 - À expliciter avec les membres : puisque j'aie un parent qui a fait partie des Alcooliques Anonymes pendant de nombreuses années, que mon autre parent fréquente les DAA depuis des années aussi, et que j'ai moi-même, adolescente, assisté à des *meetings* de AA, de DAA, d'Al-Anon et d'Alateen, ma proximité avec les systèmes de sens, les discours et les croyances des AA et des programmes de 12 étapes dérivés des AA est constitutive de mon intérêt sociologique dans les Alcooliques Anonymes. Je pourrai répondre à toutes les questions éventuelles des membres par rapport à mes expériences passées avec les AA, DAA, Al-Anon et Alateen.
 - Autoréflexions de la chercheure : comment ma proximité avec mon objet de recherche est un atout pour l'observation des *meetings* ? Quelles sont les limites de cette proximité ? Comment ma présence aux réunions, considérant ma proximité passée avec les AA, participe aux réunions et de l'expérience sociale que constitue l'ethnographie ?
 - Considérant la nature ouverte des *meetings* qui acceptent les visiteur.euses, il ne serait pas obligatoire que j'explique la nature de ma présence et ma position de chercheure. Cependant, par souci de transparence et de respect, je souhaite tout de même le faire. Dans la perspective où des malaises par rapport à ma présence seraient soulevés par des membres, je m'exclurais du *meeting* et je trouverais un autre groupe dans lequel faire mes observations.

APPENDICE E

GRILLE D'ENTRETIEN À STRUCTURE OUVERTE

1. Ouverture

- Qu'est-ce qui vous a amené à vouloir participer à la recherche ?
- Est-ce que vous avez des appréhensions par rapport à l'entretien ?
- Êtes-vous à l'aise de parler de votre expérience dans les AA ?
- Voulez-vous me parler de vous un peu ? Votre âge, votre profession, votre statut matrimonial et familial, etc.

2. Repères généraux sur la consommation d'alcool et la fréquentation des AA

- Vous considérez-vous comme une personne alcoolique ?
 - Si oui, qu'est-ce que ça signifie pour vous ?
 - Si non, comment considérez-vous votre consommation d'alcool et votre fréquentation des Alcooliques Anonymes ?
- Vous considérez-vous comme sobre ?
 - Si oui, depuis combien de temps ? Qu'est-ce que ça signifie pour vous être un alcoolique sobre ?
 - Si non, buvez-vous à l'occasion ? Qu'est-ce que ça signifie pour vous être un alcoolique qui n'est pas sobre ? Souhaitez-vous le devenir ?
- Depuis combien de temps faites-vous partie des AA ?
- Fréquentez-vous plusieurs groupes ?
 - Si oui, quels types de *meeting* préférez-vous ? Pourquoi ?
 - Si non, fréquentez-vous seulement un groupe d'appartenance ? De quel type est-il ? Pouvez-vous me parler davantage de votre préférence pour celui-ci ?
- Faites-vous des *meetings* régulièrement ? À quelle fréquence environ ?
- Fréquentez-vous d'autres *meetings* basés sur les 12 étapes (NA, DAA, Al-Anon, etc.) ?
- En quoi la pandémie de COVID-19 et l'interdiction de se rassembler a affecté, ou non, votre fréquentation des AA ? Je veux dire, au-delà de l'interdiction

d'assister à des *meetings* physiques, faites-vous sensiblement autant de *meetings* qu'avant la crise ?

3. Entrée dans les Alcooliques Anonymes

- Pouvez-vous me parler un peu de comment vous en êtes venu.e à faire des *meetings* (dans les AA ou dans un autre programme des 12 étapes) ?
- Qu'est-ce qui vous a décidé à travailler sur votre alcoolisme en allant faire des *meetings* de AA ?
- Comment vous êtes-vous senti.e en allant dans un *meeting* pour la première fois ? Étiez-vous accompagnés ?
- Quelles étaient vos attentes, espoirs, anticipations ou doutes en allant dans les AA ?
- Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a « accroché » dans les *meetings* pour que vous y retourniez ?
 - Si oui, quoi ? Pouvez-vous me parler de votre expérience ?
 - Si non, qu'est-ce qui vous motive à continuer à en faire ?
- Comment vous sentez-vous maintenant lorsque vous êtes dans un *meeting* de AA ? Est-ce que ça a changé depuis la première fois ? Est-ce que ça s'est transformé ? Ou c'est resté relativement similaire ?

4. Persistance de la fréquentation des AA

[Si le/la participant.e se considère sobre]

- En vous considérant comme un.e alcoolique sobre, pouvez-vous me parler de votre rapport à l'alcool maintenant ? Est-ce que vous considérez que votre sobriété a été linéaire, ou plutôt en dents de scie ?
- Pourquoi continuez-vous à faire des *meetings* même en étant sobre ?
- Qu'est-ce que la fréquentation persistante des AA vous fait vivre ?
- Qu'est-ce que vous aimez dans les Alcooliques Anonymes ?
- Est-ce qu'il y a des choses que vous aimez moins ? Lesquelles ? Et pourquoi ? Avez-vous déjà cessé de fréquenter un/des *meeting(s)* parce que certaines choses qui vous déplaçaient ?

[Si le/la participant.e ne se considère pas sobre]

- En ne vous considérant pas comme un.e alcoolique sobre, pouvez-vous me parler de votre rapport à l'alcool maintenant ? Est-ce que celui-ci a changé dans le temps, ou depuis que vous fréquentez les AA ?
- Qu'est-ce qui vous motive à persister à faire du *meeting* ? Qu'est-ce que cette fréquentation vous fait vivre ?
- Qu'est-ce que vous aimez dans les Alcooliques Anonymes ?
- Est-ce qu'il y a des choses que vous aimez moins ? Lesquelles ? Et pourquoi ? Avez-vous déjà cessé de fréquenter un/des *meeting(s)* parce que certaines choses qui vous déplaisaient ?

5. Implication dans le mouvement des AA

- Qu'est-ce que ça signifie, pour vous, l'implication dans le mouvement des AA ?
- Est-ce que vous diriez que vous impliquez beaucoup dans le mouvement ?
→ Si oui, quelle forme prend votre implication ?
→ Si non, en quoi consiste votre présence aux *meetings* ?
- Comment vous sentez-vous par rapport à cette implication/cette non-implication ?
- Comment cette implication prend forme dans le contexte actuel de la crise du COVID-19 ?

5.1 Programme des 12 étapes (« mode de vie » des AA)

- Est-ce que vous appliquez le programme des 12 étapes ?
→ Si oui :
 - Qu'est-ce que ce « mode de vie » vous apporte au quotidien ?
 - Comment vous aide-t-il à vivre votre sobriété ?
- Si non :
 - Qu'est-ce qui ne fonctionnait pas pour vous dans les 12 étapes ?
 - Comment vous sentez-vous avec le fait de ne pas appliquer le « mode de vie » à la lettre ?
 - L'avez-vous adapté à vos besoins spécifiques ou vous ne l'appliquez pas du tout ?
 - Qu'est-ce que cette adaptation du programme implique ?

5.2 Croyances et foi

- Comment considérez-vous la spiritualité dans les AA ?

- Avez-vous personnellement une Puissance Supérieure ?
 - Si oui :
 - Quelle forme prend-elle pour vous ?
 - Est-ce que cette foi a émergé pour vous en faisant des *meetings*, ou c'était quelque chose qui était présent pour vous auparavant ?
 - Si elle a émergé en faisant des *meetings*, comment avez-vous vécu le fait de vous « mettre à croire » en une Puissance supérieure ? Comment cette foi est advenue ?
 - Si elle était présente auparavant, quelles formes prenait-elle ? S'est-elle transformée depuis que vous êtes dans les AA ?
 - Comment cette foi vous fait-elle sentir ?
 - Qu'est-ce qu'elle implique pour vous, dans votre quotidien ?
 - Si non :
 - Est-ce quelque chose que vous regrettez ?
 - Vivez-vous tout de même une forme de spiritualité dans les AA qui n'est pas liée à une Puissance supérieure ? Pouvez-vous m'en parler davantage ?
 - Est-ce quelque chose qui peut générer des conflits ou des tensions avec d'autres membres AA ?

6. Relations aux autres membres

- Mis à part le parrainage ou le marrainage d'autres membres, fréquentez-vous des membres des Alcooliques Anonymes à l'extérieur des *meetings* ?
 - Si oui, qu'est-ce que ces fréquentations vous apportent ? Quelles formes prennent-elles ? Avez-vous aussi des relations amicales et/ou amoureuses avec des personnes qui ne sont pas membres ?
 - Si non, pouvez-vous me dire pourquoi ? Quelles formes prennent vos relations interpersonnelles à l'extérieur du mouvement des AA ?
- Avez-vous déjà vécu des situations conflictuelles avec d'autres membres, que ça ait été un conflit ouvert ou non ?
 - Si oui :
 - Pouvez-vous me parler de ce qui s'est passé ?
 - Est-ce que le conflit a pris fin ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
 - Comment vous êtes-vous senti.e par rapport à ce conflit ?
 - Est-ce que le conflit a affecté vos relations avec d'autres membres des AA ?
 - Si non :
 - Pensez-vous que c'est quelque chose qui pourrait arriver éventuellement ? Si oui, pourquoi ?

- Avec-vous déjà fréquenté des *meetings* AA non-mixtes (peu importe le type de non-mixité) ?
 - Si oui :
 - Pourquoi avez-vous senti le besoin de vous regrouper en non-mixité ?
 - Comment avez-vous trouvé cette expérience ?
 - En faites-vous encore ?
 - Si oui, continuez-vous à faire des *meetings* mixtes aussi ?
 - Si non, pourquoi avez-vous cessé ?
 - Si non :
 - Y a-t-il une raison ?
 - Pensez-vous en fréquenter un jour ?

7. Clôture

- Considérez-vous que, en général, devenir un membre des AA a changé votre vie ?
 - Si oui, de quelle façon exactement ? Est-ce que ça a eu des répercussions sur d'autres sphères de votre vie ?
 - Si non, qu'est-ce qui vous motive à continuer de faire du *meeting* ?
- Est-ce qu'il y a des choses que vous souhaiteriez ajouter ?
- Comment avez-vous trouvé l'expérience de faire cet entretien avec moi ?
- Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont marqué, surpris ou dérangé ?
- Avez-vous des conseils à me donner pour les prochains entretiens ?
- Remerciements

APPENDICE F

ARBRE DE CODAGE NVIVO

Dossier	Nom	Fichier	Références
Nœuds	Observations ethnographiques	0	0
Nœuds	Observations ethnographiques\Discours tenus officiellement	1	3
Nœuds	Observations ethnographiques\Discours tenus par les membres	4	8
Nœuds	Observations ethnographiques\Division sexuée du travail	2	3
Nœuds	Observations ethnographiques\Impressions de la chercheuse	2	5
Nœuds	Observations ethnographiques\Informations factuelles et démographiques	4	5
Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres	0	0
Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres\Affection	1	2

Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres\Complicité	1	5
Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres\Désaccords, tensions et conflits	2	6
Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres\Entraide et soutien	2	5
Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres\Indifférence	0	0
Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres\Non-respect	1	1
Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres\Respect	1	1
Nœuds	Observations ethnographiques\Interactions et relations entre les membres\Séduction	1	1
Nœuds	Observations ethnographiques\Organisation de l'espace	3	4
Nœuds	Observations ethnographiques\Partages	2	3
Nœuds	Observations ethnographiques\Pratiques	0	0
Nœuds	Observations ethnographiques\Pratiques\Lecture et présentation des AA	4	6
Nœuds	Observations ethnographiques\Pratiques\Prières	2	3

Nœuds	Observations		3
	ethnographiques\Pratiques\Présentation de soi	2	
Nœuds	Observations ethnographiques\Relation(s) à la chercheuse	4	13
Nœuds	Être dans les AA	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Aimer son prochain	2	2
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Avoir la soif	1	3
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Awareness	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\De l'accueil	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\De l'énergie	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\De la simplicité	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Des miracles	2	4
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Du cheminement personnel	1	5
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Empowerment	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Entourant la séduction ou le harcèlement	2	5
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Feeling safe	1	2

Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Healthy-unhealthy	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Hiding vs Seeing oneself	1	6
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Honesty-dishonesty	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Inspirés de la littérature des AA ou des on-dit	2	4
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Lâcher prise	1	6
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Métaphores spatiales	1	3
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Parler de rechutes - le SUR en opposition avec le DANS des émotions	2	3
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Patterns	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Ramener les choses à soi	2	9
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Requins	3	3
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Se libérer	2	6
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Spatialisation, personification, essentialisation d'états émotionnels ou psychologiques	4	31

Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Vision téléologique - optimisme - faire de mauvaise fortune bon coeur	3	10
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Vivre et laissez vivre	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Éthique de la souffrance	2	7
Nœuds	Être dans les AA\Adages récurrents\Éthique de la transparence	2	6
Nœuds	Être dans les AA\Apprendre à vivre grâce au mouvement	1	3
Nœuds	Être dans les AA\Avoir la force de continuer	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Cesser de faire du meeting	3	4
Nœuds	Être dans les AA\Commencer à faire du meeting	4	14
Nœuds	Être dans les AA\Comparer son moi passé et son moi présent	2	14
Nœuds	Être dans les AA\Continuer à faire du meeting après la sobriété	5	10
Nœuds	Être dans les AA\Devenir sobre	5	7
Nœuds	Être dans les AA\Développer une forme de spiritualité	0	0

Nœuds	Être dans les AA\Développer une forme de spiritualité\Croire en Dieu	4	8
Nœuds	Être dans les AA\Développer une forme de spiritualité\Croire en une Puissance supérieure	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Développer une forme de spiritualité\Foi religieuse (passé)	3	3
Nœuds	Être dans les AA\Développer une forme de spiritualité\Ne pas développer de spiritualité	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Développer une forme de spiritualité\Parler des autres membres	2	2
Nœuds	Être dans les AA\Développer une forme de spiritualité\Prier	3	7
Nœuds	Être dans les AA\Développer une forme de spiritualité\Vivre d'autre(s) forme(s) de spiritualité	5	8
Nœuds	Être dans les AA\Gendered addictions	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Importance du 'narrative'	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Parler de son passé	4	10
Nœuds	Être dans les AA\Parler des AA	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Parler des AA\Citer la littérature	2	4
Nœuds	Être dans les AA\Parler des AA\Parler des (autres) membres	5	21

Nœuds	Être dans les AA\Parler des AA\Parler des AA en tant que mouvement	5	19
Nœuds	Être dans les AA\Parler des émotions	4	53
Nœuds	Être dans les AA\Partager son expérience	4	9
Nœuds	Être dans les AA\Préférer des types de meetings	4	7
Nœuds	Être dans les AA\Psihologiser l'alcoolisme	6	12
Nœuds	Être dans les AA\Relation avec la chercheuse	1	3
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Endogamie	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Endogamie\Cercle social mixte	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Endogamie\Cercle social très endogamique	5	15
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Endogamie\Parler des autres membres AA	1	1
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Ne plus se sentir seule	3	5

Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Parrainer - Être parrainé.e	19
	6	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Redonner aux autres	5
	3	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\S'entraider	22
	7	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Se sentir sauvé par les AA	4
	4	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Se sentir utile	1
	1	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Se sentir à sa place	2
	1	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Valoriser la transparence et l'humilité	6
	2	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Vivre des conflits	3
	2	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Être 'dans le paraître' (in vivo)	2
	1	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Être dans des dynamiques de séduction	7
	3	
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Être en désaccord	13
	4	

Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Être solidaire des autres (par rapport à des situations conflictuelles)	3	3
Nœuds	Être dans les AA\Relations aux autres membres\Être un exemple pour les autres	1	1
Nœuds	Être dans les AA\S'impliquer dans les AA	2	8
Nœuds	Être dans les AA\Se définir comme un alcoolique	2	3
Nœuds	Être dans les AA\Se positionner face aux discours officiels des AA	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Se positionner face aux discours officiels des AA\Alcoolisme comme maladie	4	7
Nœuds	Être dans les AA\Se positionner face aux discours officiels des AA\Anonymat	2	2
Nœuds	Être dans les AA\Se positionner face aux discours officiels des AA\Spiritualité	1	5
Nœuds	Être dans les AA\Se positionner par rapport à la COVID-19	4	8
Nœuds	Être dans les AA\Se rebâtir	1	5
Nœuds	Être dans les AA\Travailler sur soi	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Travailler sur soi\Avec des psychothérapies	3	5

Nœuds	Être dans les AA\Travailler sur soi\Avec des thérapies New Age	4	6
Nœuds	Être dans les AA\Travailler sur soi\Avec le programme des 12 étapes	7	23
Nœuds	Être dans les AA\Travailler sur soi\Cheminement personnel global	2	22
Nœuds	Être dans les AA\Travailler sur soi\Parler des autres	3	4
Nœuds	Être dans les AA\Vivre ou avoir vécu du harcèlement et-ou des agressions	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Vivre ou avoir vécu du harcèlement et-ou des agressions\Dans les AA	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Vivre ou avoir vécu du harcèlement et-ou des agressions\Dans les AA\D'autres	3	4
Nœuds	Être dans les AA\Vivre ou avoir vécu du harcèlement et-ou des agressions\Dans les AA\Soi-même	3	3
Nœuds	Être dans les AA\Vivre ou avoir vécu du harcèlement et-ou des agressions\Tenir un discours sur les agressions sexuelles	1	3
Nœuds	Être dans les AA\Vivre ou avoir vécu du harcèlement et-ou des agressions\À l'extérieur des AA	0	0
Nœuds	Être dans les AA\Vivre ou avoir vécu du harcèlement et-ou des agressions\À l'extérieur des AA\D'autres	2	3

Nœuds	Être dans les AA\Vivre ou avoir vécu du harcèlement et-ou des agressions\À l'extérieur des AA\Soi-même	1	4
Nœuds	Être dans les AA\Vivre un bas-fond	5	10
Nœuds	Être dans les AA\Vivre une conversion	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Vivre une conversion\Par rapport à l'alcool ou aux meetings	5	5
Nœuds	Être dans les AA\Vivre une conversion\Parler des autres	1	2
Nœuds	Être dans les AA\Vivre une conversion\Prise de conscience	2	8
Nœuds	Être dans les AA\Vivre une conversion\Réveil spirituel	3	8
Nœuds	Être dans les AA\Être désenchanté.e par les AA	1	6
Nœuds	Être dans les AA\Être en paix	2	3

APPENDICE G

PORTAITS DES PARTICIPANT.E.S

Tableau G.1 Portraits des participant.e.s

	Âge	Années dans les AA	Années de sobriété	Régions des <i>meetings</i> d'appartenance	Occupation	Spiritualité	Endogamie
Agnès	55 ans	Plus de 20 ans (ne les fréquente plus depuis	Autour de 4 ans depuis la	Laurentides	Travaille depuis 5 ans comme assistante gérante	Croit en Dieu. Spiritualité très ancrée dans la	A rencontré son mari dans les AA. Cercle social

		4 ans et demi, à la mort de son mari)	dernière rechute		dans un Dollorama	religion chrétienne	très endogame pendant les 10 ans qu'ils ont été ensemble, très exogame depuis la mort de celui-ci
Bernard	71 ans	38 ans	38 ans	Montréal (quartier NDG)	À la retraite lors de l'entretien. Auparavant, réalisateur à Radio-Canada	Se considère presque athée. Valeur spirituelle dans l'amour du prochain	Cercle social très mixte

Chris	58 ans	25 ans (a fréquenté les AA quelques mois 7 ans auparavant)	25 ans	Laurentides	A travaillé dans la construction. Formé en psychothérapie ainsi que pour donner des ateliers sur l'enfant intérieur	Croit en Dieu. Spiritualité très ancrée dans la religion chrétienne. A vécu un « réveil spirituel »	Marié à Dorothée, l'a rencontrée dans les AA. Cercle social très endogame
Dorothée	58 ans	39 ans	22 ans	Laurentides	À la retraite lors de l'entretien. Auparavant secrétaire, intervenante en relation d'aide. Formé pour donner des	Croit en Dieu et dans les anges. S'est détachée de la religion catholique de son enfance pour se construire sa propre spiritualité. A	Mariée à Chris, l'a rencontré dans les AA. Cercle social très endogame

					ateliers sur l'enfant intérieur	vécu un « réveil spirituel ».	
Emmeline	63 ans	12 ans	12 ans	Estrie	Profession inconnue. S'occupe présentement d'un camping avec son mari	Croit en Dieu. S'est détachée de la religion catholique de son enfance pour se construire sa propre spiritualité	En couple depuis près de 12 ans avec un membre AA. Cercle social très endogame.

APPENDICE H

STRUCTURE DES RÉUNIONS

1. Structure dégagée par Bertho Tremblay (1990)

- Accueil des membres à l'entrée de la salle et discussions informelles dans la salle ;
- Mot de bienvenue de l'animateur aux membres réguliers et spécialement aux nouveaux ;
- Prière de la Sérénité récitée par le groupe ;
- Lecture de la définition du mouvement des AA et des conditions pour en être membres ;
- Lecture de la méthode: le programme des AA ;
- Lecture des douze étapes et des douze traditions par deux membres ;
- Lecture d'un extrait du livre « 24 heures » par un membre ;
- Message du ou de la secrétaire: nouvelles du groupe, publicité sur la littérature des AA, les anniversaires des groupes AA dans la région, adresse des nouveaux groupes de la région, mais surtout remise de jetons du (re)nouveau ou pour une certaine période de sobriété et/ou remise d'un gâteau à un.e membre par son parrain ou sa marraine ;
- Collecte volontaire ;
- PAUSE (où du café, des biscuits ou des gâteaux sont servis) ;
- Témoignage (« partage ») d'un.e membre sur sa vie d'alcoolique actif.ve et sur son parcours dans les AA pour arriver à la sobriété ;
- Remerciements et « feed back » sur le témoignage par l'un des membres ;
- Prière du Notre Père (ou la Prière de la Sérénité dans certains groupes) avant la fermeture de la réunion.

2. Groupe « Entre-Nous »

- Arrivée des membres, accueil ;
- Ouverture de réunion ;
- Lecture de la définition du mouvement des AA et des conditions pour en être membres ;
- Lecture de la méthode: le programme des AA ;
- Lecture des douze étapes ;
- Lecture des douze traditions ;
- Présentation de la littérature AA ;
- Accueil des nouveaux.elles membres ;
- Message du ou de la secrétaire: nouvelles du groupe, les anniversaires des groupes AA dans la région, adresse des nouveaux groupes de la région ;
- Collecte volontaire ;
- PAUSE (café disponible, servi par soi-même) ;
- Témoignage (« partage ») d'un membre sur sa vie d'alcoolique actif et sur son parcours dans les AA pour arriver à la sobriété ;
- Remerciements et « feed back » sur le témoignage par l'un des membres ;
- Prière du Notre Père avant la fermeture de la réunion;
- Rangement de la salle.

3. Groupe « Midi-Plateau »

- Accueil des membres à l'entrée de la salle et discussions informelles dans la salle ;
- Mot de bienvenue de l'animateur aux membres réguliers et spécialement aux nouveaux;
- Minute de silence ;
- Prière de la Sérénité récitée par le groupe ;
- Lecture de la définition du mouvement des AA et des conditions pour en être membres ;
- Lecture de la méthode: le programme des AA ;
- Lecture des douze étapes ;
- Lecture des douze traditions ;
- Accueil des nouveaux.elles membres ;
- Message du ou de la secrétaire: nouvelles du groupe, les anniversaires des groupes AA dans la région, adresse des nouveaux groupes de la région ;
- Collecte volontaire ;
- PAUSE (café servi par deux personnes) ;
- Rappel sur l'anonymat ;

- Témoignage (« partage ») d'un membre sur sa vie d'alcoolique actif et sur son parcours dans les AA pour arriver à la sobriété ;
- Remerciements et « feed back » sur le témoignage par l'un des membres ;
- Lecture des promesses (récitées en groupe) ;
- Prière de la Sérénité avant la fermeture de la réunion ;
- Rangement de la salle.

4. Groupe « Aidons-Nous »

- Accueil des membres à l'entrée de la salle et discussions informelles dans la salle ;
- Mot de bienvenue de l'animateur aux membres réguliers et spécialement aux nouveaux;
- Minute de silence ;
- Prière de la Sérénité récitée par le groupe ;
- Lecture de la définition du mouvement des AA et des conditions pour en être membres ;
- Lecture de la méthode: le programme des AA ;
- Lecture des douze étapes ;
- Lecture des douze traditions ;
- Accueil des nouveaux.elles membres ;
- Message du ou de la secrétaire: nouvelles du groupe, les anniversaires des groupes AA dans la région, adresse des nouveaux groupes de la région ;
- Présentation de La Vigne, de la littérature des AA et lecture d'un passage ;
- Collecte volontaire ;
- PAUSE (café servi par deux personnes) ;
- Rappel sur l'anonymat ;
- Témoignage (« partage ») d'une membre sur sa vie d'alcoolique active et sur son parcours dans les AA pour arriver à la sobriété ;
- Remerciements et « feed back » sur le témoignage par l'un des membres ;
- Remise d'un gâteau d'anniversaire de sobriété ;
- Lecture des promesses ;
- Prière du Notre-Père avant la fermeture de la réunion ;
- Rangement de la salle.

APPENDICE I

RÉVEIL SPIRITUEL DE CHRIS

C : Faque j'm'en retourne chez ma sœur. On s'en va chez eux, pis j'suis dans un espace dans le... à l'intérieur de moi où est-ce que j'comprends plus rien. Parce que moi j'me suis fait un scénario. Moi j'suis sûre que j'ai une [dose ?], estie, dans bouche, pis là j'vais la ramasser, pis m'a avoir... ma façon de penser, pis... t'sais, m'a lui donner de la marde comme du poisson pourri. Parce que j't'en... J'suis frustré, 1) de la situation, je... j'suis rempli de la rage, de colère, de frustration, de tristesse, d'injustice, t'sais ? [inspiration] Tout ça, j'vis tout ça dans... en même temps. Pis là, le docteur qui me dit : « C'est qu'une boule de stress, pis calmez-vous les nerfs, pis... » Moi, dans ma tête, 'stie, mon scénario est tout monté, là. Pis lui c'est comme si il vient de défaire tout ça.

K : Mmh-mmh.

C : Faque c'est comme, je sais plus où est-ce que j'en suis, je... je dis « ben voyons donc, tabarnak, qu'est-ce qui se passe avec moi ? » Pis là j'suis vraiment : « qu'est-ce que j'ai, estie, qu'est-ce qu'il y a, tabarnak ? » Pis j'suis comme dans le néant, j'comprends plus rien. J'comprends plus rien. Pis j'vais dire à ma sœur : « J'suis... Câlce, j'suis... j'comprends plus rien. » Pis elle va me dire : « [Chris] », elle dit, « ferme tes yeux et regarde à l'intérieur de toi. » Elle dit : « Dis-moi, par rapport à ce que tu vis aujourd'hui, c'est quoi qui monte ? » Faque moi... J'dis « ok ». Faque

j'me... J'me ferme les yeux. Je regarde à l'intérieur de moi par rapport à ce que je vis présentement. Pis là, j'm'aperçois tout le mal... moi j'pas conscient du mal que j'ai fait à mon ex-femme. J'pas conscient de ça. Moi, j'suis... j'suis fucké en estie [rires], juste pour te dire. Faque là, j'tombe conscient de ça. Eh cibole... Là c'est comme si tu m'aurais donné un bon coup de bat dans le front pour me réveiller solide.

K : Ok.

C : J'tombe conscient du... de tout le mal que moi j'ai fait, à travers mon alcoolisme, pis tout... [hésitant] mes infidélités, tous mes mensonges, tout le menteur, le manipulateur, l'égoïste, l'égoïste qui m'habite. Pis je le vois, là, à l'intérieur de moi, pis j'le vois comme... je, je... c'est comme si je me verrais à l'intérieur de moi, mais plein de cicatrices, tu comprends ce que je veux dire ?

K : Oui, je comprends.

C : J'ai... J'ai comme... J'me regarde intérieurement, pis j'me vois... comme tout blessé. Un être humain blessé.

K : Mmh-mmh.

C : Pis là j'vais... J'vais le regarder pis j'vais dire : « J'vais avoir de la compassion pour moi pour la première fois. » Pis là, j'vais aller me... j'vais m'voir intérieurement, aller me chercher, pis me prendre dans mes bras, t'sais.

K : Mmh-mmh.

C : Pis là j'vais éclater, j'vais me mettre à pleurer, j'vais pleurer au bout. Là j'vais prendre vraiment conscience du souffrant qui m'habite. Je suis pas conscient de ça, mais je le tombe là, là [légère emphase].

K : Mmh-mmh.

C : Faque ça me... ça me fout un coup de 2x4, pis par le fait même, moi j'ai... j'ai les deux yeux fermés, pis j'vois une lumière qui s'en vient, mais de loin.

K : Ok.

C : Qui s'en vient, pis qui s'en vient, pis qui s'en vient, pis qui me plante au niveau de la tête, pis qui me rentre dans tête, pis qui me sort au niveau du cœur [inspiration]. Pis c'est un canal de lumière, comme les ... Pour t'imager, ça l'air d'un gros tuyau de... [rires] de plomberie de quatre pouces qui me passe dans le corps, mais j'veux dire c'est plein de lumière. C'est plein, plein, plein de lumière pis ça passe. [inspiration] Pis moi

ma carapace que je me suis forgée dans ma consommation, pis toutes mes blessures, pis tout ce que j'ai vécu, là je vois que c'te lumière-là vient tout... m'arracher ce mur-là. Ce... Tout ce, ce mur-là qui a fait en sorte que j'me protégeais, t'sais ? [inspiration] Pis ça passe, ça s'arrache de mon être. Pis ça me fait mal physiquement. Pour donner un image, j'ai comme... c'est comme si on arrachait des galettes d'asphalte... c'est ce qui me... qui est pogné après moi, mais qui... qui passe dans le canal de lumière.

K : Mmh-mmh. Je comprends.

C : Pis je... j'te dis, là, j'en mets pas. J'en mets pas, moi je... Si je te conterais une menterie, là, qu'est-ce que je suis en train de te conter là, j'veux que mes enfants meurent. Pis je les adore, faque... J'te conterai pas de menteries.

K : Je... je te crois. Je...

C : Faque lj'ai vu ce canal de lumière-là, pis j'ai vu les anges passer là-dedans. [inspiration] Pis c'est comme si ça m'a... ça me défaisait tout ce... Ça... ça me faisait... T'sais j'aurais... J'avais l'impression que c'te lumière-là pouvait m'enlever de la planète.

K : Ok.

C : [inspiration] Pis complètement de la planète. Mais, j'ai senti tout l'amour que ça me lançait. Pis j'ai senti tout ce mur-là se défaire, se décomposer, s'arracher de moi. Ça me faisait mal, là, physiquement, quand ça s'arrachait, ça me... « urgh ! », ça me... T'sais je... j'lâchais des... « urgh ! » Pis... j'suis content, ma sœur qui était comme... là, pis elle, elle a dit : « ah non », elle dit, « j'ai comme l'im... j'ai, je ressens toute l'énergie qui tourne autour de toi, c'est malade. » Pis là, je... moi, j'la voyais à l'intérieur de moi, pis que ça passait, pis ça a duré une dizaine de minutes comme ça. [inspiration] Pis quand ça s'est mis à... ça a comme modéré progressivement, tranquillement, pis ça s'estompait. [grande inspiration] Pis quand ça a fini, ça fait comme... Le Christ m'est apparu, devant moi, pis... Il m'a parlé télépathiquement, il m'a dit « Libération ».

K : Mmh-mmh.

C : Pis moi à partir de là, les deux yeux sont ouverts, ma sœur m'a regardé, elle dit « Oh mon dieu, t'as deux lumières dans face ! » [inspiration] Pis j'ai dit « ayoye », j'ai dit... Pis moi j'marchais beaucoup au mérite. Au mérite, pis ça va faire [incompréhensible], j'vais la regarder pis j'vais lui dire : « Claire, j'pense que chaque expérience que je suis en train de vivre, c'est un tremplin pour grandir spirituellement. » Elle, elle va dire : « wow. » [rires] J'ai dit : « Regarde, c'est juste ça qui sort, là. »

K : Mmh-mmh.

C : Faque ça m'a ouvert l'esprit. [inspiration] Pis ça m'a libéré de ma carapace, pis ça m'a ouvert vers Dieu, je sais pas. Ça m'a ouvert vraiment, là, qu'il y a rien que lui qui pourrait faire ça [rires].

K : Je comprends, oui.

C : Faque ça m'a ouvert vraiment vers le... Ça a déclenché une soif à l'intérieur de moi, tout ça.

K : Une soif ?

C : Ça l'a, ça m'a ouvert à rechercher ce... J'ai tout le temps rechercher ça [rires]. Ce que j'ai vécu à ce moment-là... Ça m'a poussé à chercher qui suis-je vraiment, finalement [rires]. Qui c'est que je suis vraiment ? [inspiration] Faque ça m'a aidé à entrer dans le programme des Alcooliques Anonymes.

APPENDICE J

RÉVEIL SPIRITUEL DE DOROTHÉE

D : Mon réveil spirituel, moi, ça s'est fait avec les anges. J'étais en camping. Pis j'étais toute seule, [Chris] était parti faire des commissions, pis... J'étais en train de préparer à souper, pis j'ai vu une présence qui dansait comme alentour de moi. Pis qui [incompréhensible], t'sais il mettait son bras sur mon bras pendant que je coupais les légumes. Je suis devenue euphorique. C'est... C'était magique. Tu comprends?

K : Je comprends, oui.

D : Faque il y a eu comme une transformation intérieure, pis j'entendais des chants célestes.

K : Ah oui!

D : Ouais. Ouais. Ouais. Faque... Ça a commencé comme ça. Pis... Même encore aujourd'hui, de temps en temps, ils me font entendre les chants célestes.

APPENDICE K

« MAGIC MOMENT » DE DOROTHÉE

K.0.1 Version de Dorothée

K : Mais que tu avais adhéré pour de bon en '99, et que depuis ce temps-là, tu n'avais plus eu aucune rechute depuis le 5 février à ce moment-là.

D : C'est en plein ça.

K : Est-ce qu'il est arrivé quelque...

D : [interrompt] Ça va faire 22 ans.

K : Ok. Est-ce qu'il est arrivé quelque chose en particulier cette date-là pour que tu aies adhéré pour de bon, pis quand tu parles de adhérer, c'est à quoi exactement, c'est au programme des AA, ou c'est, euh...

D : Ben écoute, je... J'étais toujours entourée d'Alcooliques Anonymes, j'ai fait 5 jours de rechute.

K : Ok.

D : Je sortais d'une thérapie CALACS pour les agressions sexuelles. Pis moi au lieu de monter, je descendais. Plus que j'en parlais, plus que je descendais, plus que j'étais en tabarnak [rires]

K : Je comprends.

D : [raclement de gorge] Pis c'est ça, j'ai rechuté pendant 5 jours, les membres m'ont entourée tout ce temps-là, les membres d'Alcooliques Anonymes, pis [Chris, mon mari] est venu me rencontrer chez moi ce soir-là. Le lendemain on est allés faire un *meeting*, pis après ça j'ai fait ma quatrième et cinquième étape avec mon parrain, pis j'ai plus jamais eu d'obsession. Ça s'est passé comme ça.

K : Comment... Est-ce que tu sais... Est-ce que tu sais qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce que...

D : Ben, j pense que c'est par la grâce de... t'sais parce que je crois en Dieu. Après toutes ces années-là, après tous les bas-fonds que j'ai eus, t'sais dans l'sens que, j'en

ai vécu des choses pendant tout l'alcoolisme. Pis un moment donné ben tu te sens vide. Tu te sens pauvre intérieurement, pis tu t'aperçois que c'est pas les autres qui sont le problème, mais c'est toi-même qui est le problème.

K : Je comprends.

D : Quand tout le monde se tasse de toi, c'est parce qu'il y a un problème, t'sais.

K : Je comprends.

D : Faque j'en ai pris conscience, pis j'ai décidé que c'était fini, pour moi, l'alcool.

K : Ok.

D : Ouais.

K : Je comprends.

K.0.2 Version de Chris

C : [...] Pis, pour en faire une histoire courte, moi pour revenir à mon expérience à moi dans le domaine affectif... comment j'ai rencontré [Dorothee], ça a été comme bizarre, elle était venue partager à un groupe, pis moi je l'avais remarquée, mais pas plus que ça. Faque je l'avais revue un autre tantôt, pis après ça, elle est tombée sur la rechute, pis il y a une fille que je connais pratiquement pas qui me donne son numéro, qu'elle me dit : « Tu devrais appeler [Dorothee], elle aurait besoin de toi. » Pis moi, j'suis « pourtant, il y a du monde autour de elle », je lui dis : « pourquoi qu'elle aurait besoin de moi? » Pis la personne... [Dorothee] se souvient même pas de lui avoir donné son numéro pour qu'elle me le donne.

K : Ok!

C : Pourquoi qu'elle est venue... elle vient vers moi pour me dire ça? Faque j'appelle [Dorothee], pis j'y demande : « comment ça va? » Elle dit : « Ah, moi j'suis sur la rechute ça fait 5 jours, pis il y a des membres chez nous, pis... » J'y dis : « Tu veux-tu que je vienne prendre un café? » J'la connais pas, là! Je l'ai vue deux fois. J'la connais pas pentoute. Faque... ça fait... « Bah », elle dit. « J'vais t'appeler après le *meeting*. » Moi je... Regarde, j'vais faire ma job ce soir, j'étais représentant de l'accueil du nouveau, pis... J'y dis : « J'vais faire ma job, pis je verrais ben... » Pis pour faire une histoire courte, c'est à ce moment-là que j'ai... j'ai dit « bon, ben, j'vais l'appeler. » Pis à la fin du *meeting* je l'appelle, j'y dis : « Veux-tu que j'aille prendre un café? » Elle me dit : « ouais », elle dit, « t'as rien qu'à t'en venir. » Pis là j'me suis en venu chez eux, pis là, elle, elle avait le gros livre des Alcooliques Anonymes [rires] dans une main, pis une bière dans l'autre, faque c'était drôle [rires]. Faque, elle voulait me

montrer comment pas boire [en riant]. Moi ça faisait quand même 3 ans que je consommais plus, pis je savais ce que je voulais plus. Pis elle, elle avait fait un X sur les relations de couple, c'était fini. Avec un gros passé dans les abus pis toute, faque... J'peux en parler parce qu'elle... elle en parle ouvertement aujourd'hui, [Dorothee], faque... Écoute... Faque ça fait ça. Là, elle, elle m'avait donné une lettre qu'elle avait écrit à CALACS. Ça c'est les victimes d'abus...

K : [en même temps| Ouais, ouais, je sais c'est...

C : Tu sais c'est quoi CALACS? Elle venait de faire la thérapie, elle avait rechuté après la thérapie. Pis me donne la lettre, pis elle, elle était prête à consommer jusqu'à en mourir. Elle était rendue là. Pis moi j'ai peut-être 35, 36 ans à c't'époque-là... J'lis sa lettre. Pis là... Moi j'suis quand même allumé, je suis quand même, je chemine, pis j'suis en train de régler plein d'affaires à l'intérieur de moi faque plus je suis à l'écoute de moi, plus j'suis à l'écoute de l'autre. Faque j'm'aperçois pendant que je lis sa lettre... elle est en train de me checker voir si je vais réagir. Faque je vois qu'elle veut que je la rejette par rapport à son histoire, en partant. Que ça me fasse peur, t'sais [rires]. Vu qu'elle a un gros passé, pis une grosse histoire. Moi j'lis ça, pis je reste ben sobre là-dedans, pis... Quand je m'aperçois qu'elle veut me faire peur, je continue de lire, pis je lis jusqu'à la fin. Quand je finis de la lire, je la regarde pis je dis : « Beuh! » Elle me regarde : « Pourquoi tu fais ça? » « Ben », je lui dis, « tu pensais-tu que j'étais pour avoir peur en lisant ta lettre? » [pause] Elle dit... Ben elle est bouche-bée. Elle est assommée ben raide, elle dit : « ouf, qu'est-ce que c'est ça? » Moi... Elle me voyait comme un extraterrestre un peu, t'sais [rires]. Faque... T'sais je lui dis: « Regarde, ton histoire, là, c'est juste une histoire. Ça te définit pas en tant que personne. T'as pas choisi de vivre ça. Tu l'as vécu, ok, ça définit qui que t'es aujourd'hui, mais c'est pas

toi. Tu peux pas t'identifier à ta souffrance. J'ai pas d'affaire à te juger. » Faque là elle ça l'a comme déstabilisée que je lui réponde ça. Pis... Le lendemain je l'amenais faire un *meeting*. Pis elle a pris son enveloppe du nouveau. Pis elle, elle était obsédée par la consommation, pis elle a perdu la soif *de même* [emphase].

K : Ok.

C : Pis elle, elle dit tout le temps : « Moi c'est ton âme qui est venu me secouer tellement fort. Qui a fait en sorte que c'est... j'ai perdu l'obsession. » Pis elle, elle était... Elle était obsédée comme moi j'étais, t'sais [rires]. Pis elle dit : « C'est ton âme qui m'a secouée », pis elle dit « t'es comme mon ange terrestre. » J'ai dit moi... J'ai dit : « Moi je le sais pas, mais si ça a fait ça tant mieux. » Pis j'me, j'me considère pas comme tel, t'sais. Faque j'prends rien pour acquis, tu comprends?

BIBLIOGRAPHIE

Livres et articles scientifiques

COLLECTIF (2005). *Violence conjugale. Des spécialistes se prononcent*, sous la dir. de Johanne Carbonneau, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 244 pages.

Alcooliques Anonymes (1986 [1952]). *Alcooliques Anonymes*, New York, Alcoholics Anonymous World Services, inc., 653 pages.

Alcooliques Anonyme (1996 [1957]). *Petit livre rouge pour les AA*, Montréal, Sciences et culture, 188 pages.

BARRET, Michèle et Mary McINTOSH (1982). « Christine Delphy : vers un féminisme matérialiste? » dans *Nouvelles Questions Féministes*, n.4, p. 34 à 49.

BAYARD, Pierre (2019). *La vérité sur « Dix petits Nègres »*, Paris, Éditions de Minuit, 168 pages.

BERGERON, Evelyne (1990). « Féminisme et intervention auprès des femmes : une expérience avec des femmes alcooliques et toxicomanes à Domrémy Trois-Rivières », dans *Santé mentale au Québec*, vol. 15, no. 1, p. 223 à 236.

BILGE, Sirma (2009). « Les conceptualisations féministes de l'intersectionnalité », dans *Diogène*, Revue international des sciences humaines, n. 225, p. 158 à 176.

- BILGE, Sirma (2015). « Le blanchiment de l'intersectionnalité », dans *Recherches féministes*, vol. 28, n. 2, p. 9 à 32.
- BOLTANSKI, Luc (2011 [1990]). *L'Amour et la Justice comme compétences*, Paris, Gallimard, 551 pages (Collection Folio Essais, n. 545).
- BRINI, Michelle et Claudia CARNINO-ILUTOVICH (2004). « Femmes et alcoolisme : du manque à l'ivresse des ressources. Ressources, compétences et stéréotypes de genre », dans *Thérapie familiale*, Genève, vol. 25, no 3, p. 385 à 398.
- CAIN, Carole (1991). « Personal Stories : Identity Acquisition and Self-Understanding in Alcoholics Anonymous », dans *Ethos*, vol. 19, n. 2, p. 210 à 253.
- COLLINS, Patricia Hill (2016 [1990]). *La pensée féministe noire*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 480 pages.
- COLLINS, Patricia Hill (2000). « Gender, Black Feminism, And Black Political Economy », *Annals of American Academy of Political and Social Science*, Vol. 568, p. 41-53
- COMBAHEE RIVER COLLECTIVE (1977). « The Combahee River Collective Statement ».
[https://americanstudies.yale.edu/sites/default/files/files/Keyword%20Coalition_Readings.pdf]
- COTON, Christel (2016). « Une participation « outre-mesure » ? La double ligne de front de l'enquête ethnographique », dans *Cahiers de recherche sociologique*, n. 61, p. 127 à 144.

- DELLA LIBERA, Clara (2016). *Identité alcoolique anonyme : Entre adaptation et liberté*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en sciences psychologiques, Faculté Psychologie et Sciences de l'éducation, Université de Liège, 73 pages.
- DELPHY, Christine (1982). « Un féminisme matérialiste est possible », dans *Nouvelles Questions Féministe*, n. 4, p. 50 à 86.
- DELPHY, Christine (1998 [1970]). « L'ennemi principal », dans *L'ennemi principal. 1. Économie politique du patriarcat*, Paris, Éditions Syllepse, p. 31 à 55.
- DELPHY, Christine (2003). « Par où attaquer le “partage inégal” du “travail ménagé” ? », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 22, no. 3, p. 47 à 71.
- DELPHY, Christine (2009). « Pour un féminisme matérialiste », dans *L'Ennemi principal 1. Économie politique du patriarcat*, Paris, Éditions Syllepse, p. 259 à 269.
- DELPHY, Christine (2010 [1995]). « Rapports de sexe et universalisme », dans *Un universalisme si particulier*, Paris, Éditions Syllepse, p. 293 à 308.
- DRULHE, Marcel (1998). « Mémoire et socialisation. Femmes alcooliques et associations d'anciens buveurs », dans *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 85, p. 313 à 324.
- DURKHEIM, Émile (2013 [1912]). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 647 pages.

DWORKIN, Andrea (1981 [1979]). *Pornography. Men Possessing Women*, New York, Perigee Book, 300 pages.

DWORKIN, Andrea (2019 [1987]). *Coïts*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 242 pages.

ENGELS, Friedrich (1974 [1884]). *L'origine de la famille, de la propriété privé et de l'État*, Paris, Éditions sociales, 394 pages.

FAINZANG, Sylvie (1996). « Introduction », dans *Ethnologie des anciens alcooliques*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), p. 7 à 16.

FALQUET, Jules (2009). « La règle du jeu. Repenser la co-formation des rapports sociaux de sexe, de classe et de « race » dans la mondialisation néolibérale », dans *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, sous la dir. de Elsa Dorlin, Paris, Presses universitaires de France (PUF), p. 71 à 90 (coll. Actuel Marx Confrontation).

FEDERICI, Silvia (2014 [2004]). *Caliban et la sorcière*, Paris, Entremonde, 459 pages.

GALANTER et al. (1995). « Table of contents » dans *Recent Developments in Alcoholism*, Volume 12 : Alcoholism and Women, Kluwer Academic Publishers.

GODELIER, Maurice (1978). « La part idéelle du réel. Essai sur l'idéologie », dans *L'Homme*, vol. 18, n. 3/4, p. 155 à 188.

GUILLAUMIN, Colette (2002 [1972]). *Idéologie raciste*, Paris, Gallimard, 378 pages (Collection Folio Essais, n. 410).

GUILLAUMIN, Colette (1992). « Le corps construit », dans *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, Paris, Côté-Femmes éditions, p. 117 à 142 (coll. Recherches).

GUILLAUMIN, Colette (2012 [1978a]). « Pratique de pouvoir et idée de nature. 1. L'appropriation des femmes », dans *Questions féministes, 1977-1980*, Anthologie, Paris, Éditions Syllepse, p. 155 à 182.

GUILLAUMIN, Colette (2012 [1978b]). « Pratique de pouvoir et idée de nature. 2. Le discours de la nature », dans *Questions féministes, 1977-1980*, Anthologie, Paris, Éditions Syllepse, p. 273 à 298.

GUILLAUMIN, Colette (2012 [1979]). « Question de différence », dans *Questions féministes, 1977-1980*, Anthologie, Paris, Éditions Syllepse, p. 668 à 686.

HARDING, Sandra (2004a). « Introduction : Standpoint Theory as a Site of Political, Philosophical, and Scientific Debate », dans *The Feminist Standpoint Theory Reader*, sous la dir. de Sandra Harding, New York, Routledge, p. 1 à 15.

HARDING, Sandra (2004b). « Rethinking Standpoint Epistemology: What Is 'Strong Objectivity'? », dans *The Feminist Standpoint Theory Reader*, sous la dir. de Sandra Harding, New York, Routledge, p. 127 à 142.

HERVIEU-LÉGER, Danièle (2012 [2003]). « La religion, mode de croire », dans *Qu'est-ce que le religieux ?*, sous la dir. d'Alain Caillé, Paris, Éditions La Découverte, p. 140 à 154.

hooks, bell (2015 [1982]). *Ne suis-je pas une femme ?*, Paris, Éditions Cambourakis, 295 pages.

HOULE, Gilles (1979). « L'idéologie : un mode de connaissance », dans *Sociologie et sociétés*, vol. 11, n. 2, p. 123 à 145.

HOULE, Gilles (1987). « Le sens commun comme forme de connaissance : de l'analyse critique en sociologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 19, n. 2, p. 77 à 86.

ILLOUZ, Eva (2008). *Saving the Modern Soul. Therapy, Emotions, and the Culture of Self-Help*, California, University of California Press, 294 pages.

JACKSON, Stevi (1998). « Telling Stories : Memory, Narrative and Experience in Feminist Research and Theory », dans *Standpoints and Differences. Essays in the Practice of Feminist Psychology*, sous la dir. de Karen Henwood, Christine Griffin et Ann Phoenix, London, SAGE Publications, p. 45 à 64.

JACKSON, Stevi (2009 [2001]). « Pourquoi un féminisme matérialiste est (encore) possible – et nécessaire », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 28, no. 3, p. 16 à 33.

JAMES, Henry (2009 [1896]). *Le Motif dans le tapis*, Arles, Actes Sud, 112 pages (Collection Babel, n. 261).

JUTEAU, Danièle (2016). « Un paradigme féministe matérialiste de l'intersectionnalité », dans *Cahiers du Genre*, vol. S4, n. 3, p. 129 à 149.

KAIROUZ, Sylvia et Marilyn FORTIN (2013). « L'engagement dans le mouvement des AA : un gage de bonheur », dans *Drogues, santé et sociétés*, vol. 12, no 1, p. 19 à 34.

- KERGOAT, Danièle (2009). « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », dans *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, sous la dir. de Elsa Dorlin, Paris, Presses universitaires de France (PUF), p. 111 à 125 (coll. Actuel Marx Confrontation).
- KERGOAT, Danièle (2010). « Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », dans *Les rapports sociaux de sexe*, sous la dir. de Annie Bidet-Mordrel, Paris, Presses universitaires de France (PUF), p. 60 à 75 (coll. Actuel Marx Confrontation).
- KURTZ, Ernest (2008 [1999]). « Research on Alcoholics Anonymous : The Historical Context », dans *The Collected Ernest Kurtz*, sous la dir. de Ernest Kurtz, New York, Authors Choice Press, p. 1 à 22.
- LAVE, Jean (1991). « Acquisition des savoirs et pratiques de groupe », dans *Sociologie et sociétés*, vol. 23, n. 1, p. 145 à 162.
- LEJEUNE, Christophe (2014). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 149.
- MASSON, Sabine (2009). « Sexe, race et colonialité. Point de vue d'une épistémologie postcoloniale latino-américaine féministe », dans *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, sous la dir. de Elsa Dorlin, Paris, Presses universitaires de France (PUF), p. 183 à 200 (coll. Actuel Marx Confrontation).
- MATHIEU, Nicole-Claude (2007 [2000]). « Sexe et genre » dans *Dictionnaire critique du féminisme*, 2^e édition, sous la dir. de Helena Hirata et al., Paris, PUF, p. 205 à 213.
- MATHIEU, Nicole-Claude (2013 [1971]). « Notes pour une définition sociologiques des catégories de sexe », dans *L'anatomie politique*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, p. 19 à 40.

MATHIEU, Nicole-Claude (2013 [1973]). « Homme-culture et femme-nature ? », dans *L'anatomie politique*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, p. 41 à 57.

MATHIEU, Nicole-Claude (2013 [1985a]). « Quand céder n'est pas consentir : des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes, et de quelques unes de leurs interprétations en ethnologie », dans *L'anatomie politique*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, p. 121 à 208.

MATHIEU, Nicole-Claude (2013 [1985b]). « Critiques épistémologiques de la problématique des sexes dans le discours ethno-anthropologiques », dans *L'anatomie politique*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, p. 69 à 118.

MOHANTY, Chandra Talpade (2009). « Sous le regard de l'Occident : recherche féministe et discours colonial », dans *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, sous la dir. de Elsa Dorlin, Paris, Presses universitaires de France (PUF), p. 149 à 182 (coll. Actuel Marx Confrontation).

MOREUX, Colette (1982). *Douceville en Québec*, Montréal, P.U.M, p. 7 à 42.

NADEAU, Louise et al. (1984). « Table des matières », *Les femmes et l'alcool en Amérique du Nord et au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 180 pages.

NADEAU, Jean-Guy (1994). « Le témoignage chez les Alcooliques Anonymes : une pratique communicationnelle religieuse », *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, vol. 23, n. 4, p. 469 à 484.

- NAKANO GLENN, Evelyn (2009). « De la servitude au travail de service : les continuités historiques de la division raciale du travail reproductif payé », dans *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, sous la dir. de Elsa Dorlin, Paris, Presses universitaires de France (PUF), p. 21 à 63 (coll. Actuel Marx Confrontation).
- PARENT, Frédéric et Paul SABOURIN (2016). « Présentation. Les espaces-temps de la production ethnographique », dans *Cahiers de recherche sociologique*, n. 61, p. 7 à 25.
- PIAZZESI, Chiara (2014). « Présentation. Tout sauf « l'amour » ou porter un regard sociologique sur l'intimité amoureuse », dans *Sociologie et sociétés*, vol. 46, n. 1, p. 5 à 14.
- PIRES, Rose (2017). *Les féministes de deuxième génération issues de l'immigration face à la citoyenneté et l'identité nationale du Québec : ne sommes-nous pas Québécoises ?*, Mémoire de maîtrise en sciences politique, sous la dir. de Geneviève Pagé, codir. de Alain G. Gagnon, 200 pages.
- PLANT, Moira (1997). « Contents », *Women and Alcohol*, London/New York, Free Association Books Ltd, 388 pages.
- RAMOGNINO, Nicole (2005). « De l'idéologie à la cognition sociale ruptures et/ou révision », dans *Sociologie et cognition sociale*, sous la dir. de Nicole Ramognino et Pierre Vergès, Marseille, Publications de l'Université de Provence, p. 197 à 224.
- RICH, Adrienne (1980). « Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence », dans *Signs*, vol. 5, n. 4, p. 631 à 660.

- ROLLINS, Judith (1990). « Entre femmes. Les domestiques et leurs patronnes », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 84, Masculin/féminin-2, p. 63 à 77.
- RUBIN, Gayle (2010 [1975]). « Chapitre I : Le marché aux femmes. “Économie politique” du sexe et systèmes de sexe/genre », dans *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Anthologie, Paris, Éditions Epel, p. 23 à 82.
- SABOURIN, Paul (2008). « Chapitre 16 : L’analyse de contenu », dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, sous la dir. de Benoît Gauthier, Québec, PUQ, p. 415 à 444.
- SABOURIN, Paul (2017). « Quelles connaissances avons-nous de ceux qui sont désignés comme « pauvre » ? », dans *Pauvreté quotidienne, pauvreté planétaire*, sous la dir. de Gérard, Duhaime et Roberson Édouard, Montréal, Nota Bene, p. 55 à 85.
- SANDERS, Jolene M. (2009). *Women in Alcoholics Anonymous. Recovery and Empowerment*, Colorado, First Forum Press, 145 pages.
- SKEGGS, Beverley (2015 [1997]). *Des femmes respectables*, Marseille, Éditions Agone, 422 pages.
- SMITH, Dorothy (2004). « Women’s Perspective as a Radical Critique of Sociology », dans *The Feminist Standpoint Theory Reader*, sous la dir. de Sandra Harding, New York, Routledge, p. 21 à 33.
- SMITH, Dorothy (2018 [2005]). « Introduction » ; « Chapitre premier : Le point de vue des femmes. Le savoir incorporé vs relations de régulation » ; « Chapitre 2 :

Connaître le social. Une conception alternative », dans *L'ethnographie institutionnelle*, Paris, Éditions Economica, p. 49 à 52 ; p. 55 à 76 ; p. 77 à 98.

SPIVAK, Gayatri Chakravorty (2009 [1988]). *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 110 pages.

STARR, Lilith (2015). *The Happy Satanist. Finding Self-Empowerment*, Washington, Lilith Starr Studios, 130 pages.

SUISSA, Amnon Jacob (1991). *Pourquoi l'alcoolisme n'est pas une maladie*, Montréal, Fides, 191 pages.

SUISSA, Amnon Jacob (1999). « La maladie de l'alcoolisme en Amérique du Nord : une analyse critique des fondements scientifiques et des enjeux sociaux », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 12, n. 2, p. 65 à 88.

SUISSA, Amnon Jacob (2009). *Le monde des AA. Alcooliques, gamblers, narcomanes*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec (PUQ), 115 pages.

SUISSA, Amnon Jacob (2014). « Entre impuissance et abstinence chez les Alcooliques Anonymes : vers le développement du pouvoir d'agir », *Psychotropes*, vol. 20, n. 1, p. 79 à 102.

TABET, Paola (2013 [1998]). « Fertilité naturelle, reproduction forcée », dans *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan, p. 77 à 180.

TABET, Paola (2010). « La grande arnaque. L'expropriation de la sexualité des femmes », dans *Les rapports sociaux de sexe*, sous la dir. de Annie Bidet-

Mordrel, Paris, Presses universitaires de France (PUF), p. 104 à 122 (coll. Actuel Marx Confrontation).

TOUPIN, Louise (2016). « Le salaire au travail ménager, 1972-1977 : retour sur un courant féministe évanoui », dans *Démarches méthodologiques et perspectives féministes*, vol. 29, no. 1, p. 179 à 198.

TREMBLAY, Bertho (1990). *Les Alcooliques Anonymes. Une analyse pastorale*, Montréal, Éditions Fides, 104 pages (Collection Cahiers d'études pastorales, n. 7).

WATERSON, Jan (2000). « Introduction : Have a Drink », dans *Women and Alcohol in Social Context*, Hampshire/New York, Palgrave, p. 1 à 23.

WILLAIME, Jean-Paul (2017 [1995]). *La sociologie des religions*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 123 pages (Collection Que sais-je ?, n. 2961).

WILSON, Otto and al. (1980). « Table des matières », *La femme moderne et l'alcool*, Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 201 pages.

WITTIG, Monique (2012 [1980]). « La pensée straight », dans *Questions féministes, 1977-1980*, Anthologie, Paris, Éditions Syllepse, p. 830 à 837.

WOOLF, Virginia (2019 [1929]). *A Room of One's Own*, Penguin Random House UK, 93 pages.

Sites Web

Les Alcooliques Anonymes, https://www.aa.org/pages/fr_FR/ [Consulté le 17 octobre 2019 et le 6 décembre 2019]

Les Alcooliques Anonymes du Québec, http://aa-quebec.org/aaqc_wp/ [Consulté le 31 octobre 2019, le 11 décembre 2019, le 13 décembre 2019, le 18 mai 2021, le 29 juillet 2021 et le 1^{er} août 2021]

Éduc'alcool, <http://educalcool.qc.ca/alcool-et-vous/sante/lalcool-et-les-femmes/#.XM7rWy97Rdg> [Consulté le 2 décembre 2019]